



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

<36623738610010

<36623738610010 S

Bayer. Staatsbibliothek

4 5. Februar 33

Septbr.

Digitized by Google



mager, pour ainsi dire, par un redoublement de zèle & de pieté de l'infidelité de toute l'Europe. Ne soyons pas surpris après cela un grand Roy persecuté pour sa Religion, ne trouve un azile & un vangeur que dans le seul Prince qui la protege. Honorons nous le plus Chrestien des Rois d'Esprit Saint dont il est visiblement rempli, & ne nous étonnons plus ny du merveilleux de ses actions qui se ressentent de la jestede du Dieu qui le fait agir, de l'immensité de sa gloire, de l'ouvrage du Ciel, parce qu'elle est une récompense de son mérite. B

Septemb. 1691.

## 18 MERCURE

zele. Mais si la pieté de Loüis éleve sa grandeur au dessus de celle de tous les hommes, elle luy donne encore cette moderaton Chrestienne, qu'il est luy-mesme au dessus de sa grandeur; car il est le seul que sa gloire n'ébloüit point. Comme il ne cherche qu'à établir le regne de Dieu, il la luy rapporte toute entiere, & voità ce qui la consomme, parce que Dieu se plaist à faire rejallir avec plus d'éclat sur ce Prince fidelle & reconnoissant la gloire qu'il luy renvoye. Quelle foule, quel enchainement, quel redoublement continuel de prodiges &

# GALANT. 19

de prosperitez que sa vie ! On voit les vertus, la grandeur, la majesté, la gloire de tous les Heros réunies avec un nouveau lustre en luy seul, & dans son Royaume, la splendeur & la felicité de tous les siècles. Envain une jalouse fureur arme les Nations contre luy. Il a cette glorieuse conformité avec la Religion qu'il défend, que sa gloire devient plus brillante par les efforts que ses Ennemis font pour l'obscurcir. Sa felicité redouble par celle dont il fait jouïr ses Sujets. Comme l'infidelité des Princes a souvent attiré des calamitez sur

B ij

## 20 MERCURE

les Peuples, la justice & la fidélité de nostre pieux Monarque se répandent sur nous. Sa puissance qui punit, qui desespere nos Ennemis, nous protege, nous comble de gloire. Les guerres sont un fleau pour eux seulement, & pour nous seuls une source de benedictions & de triumphes. Sous luy enfin tous les desordres sont abolis. Les Loix sont aussi saintes que sa sagesse inspirée de Dieu. On voit regner en tout temps & en tous lieux la vertu, l'ordre, la tranquillité, l'abondance, & son zele est le fondement de la felicité publique.

# GALANT. 21

Quel avantage , quel bonheur pour nous de vivre sous un tel Roy ! Nos Autels retentissent de nos actions de graces continues , & de nos vœux toujours redoublez pour sa conservation. Mais en mesme temps ne devons nous pas redoubler nostre estime pour le zele de la Religion , seul principe de la grandeur de ce Royaume & de nostre felicité ? Quelle obligation pour nous de profiter d'un exemple si rare & si puissant , & de nous rendre dignes par là d'un Prince qui nous est si cher & si necessaire !

## 22 MERCURE

Après la lecture de ces deux Ouvrages, M<sup>r</sup> de Boisquillon, l'un des Academiciens de Soissons, leur un Panegyrique du Roy, qu'il avoit apporté comme un tribut que doit cette Academie à l'Academie Françoise, qui a fait association avec elle. Cela fait, M<sup>r</sup> le Clerc qui a donné au Public il y a déjà longtems la traduction des cinq premiers Chants de la Jerusalem du Tasse, leur environ vingt Strophes d'un de ceux qu'il n'a point encore fait imprimer, & l'on y trouva ce feu

agréable qu'on voit répandu dans tout ce qui est de luy. M<sup>r</sup> Perrault regala ensuite la Compagnie d'une lecture de son Poëme de la Patience de Griselidis, qui fut faite par M<sup>r</sup> l'Abbé de Lavau. Les vives descriptions dont ce Poëme est plein luy attirerent beaucoup d'applaudissemens, & tout le monde sortit extrêmement satisfait de cette Assemblée.

Je vous envoie une Lettre fort curieuse, qui vous apprendra plusieurs nouvelles des Indes. Elle est d'un Pere Jesuite, qui se retira à Ponti-

## 24 MERCURE

cheri après la révolution arrivée au Royaume de Siam. Je vous ay appris son aventure dans quelqu'une de mes Lettres, & de quelle maniere il y arriva.

A Ponticherile 19. Septembre 1690.

**D**Epuis nostre retraite de Siam nous nous sommes établis en cette Coste, en attendant que les choses changent de face, ou que nous ayons passage à la Chine. Les Hollandois nous ont fait souvent de grandes menaces, & ont employé sous leurs efforts pour obtenir de  
Ram-

# GALANT. 25

Ram-*raja*, Fils du fameux *Sevagi*, la permission de nous assiéger. Si elle leur avoit esté accordée, je doute qu'ils nous eussent pû faire autant de mal qu'ils nous en veulent ; car je ne croy pas qu'ils ayent huit cens hommes, & nous en avons bien deux cens renfermez dans la Forteresse. C'est assez pour se mettre à couvert d'un coup de main ; mais pour soutenir un Siege de longue haleine & le Canon, j'ay peine à m'imaginer que cela se puisse. Je n'ay pas toujours demeuré à Pontichery. Je fis un petit voyage l'Esté dernier à S. Sept. 1691. C

26 **MERCURE**

Thomé & à Madras. J'estois dans cette premiere Place lors que nostre Escadre y arriva, m'estant retiré dix jours auparavant de Madras, où l'on publia la Guerre entre l'Angleterre & la France. M<sup>r</sup> le Gouverneur m'avoit fait avertir sous main qu'il luy estoit venu des ordres de la déclarer. Ainsi je m'en allay à Saint Thomé. Nostre Escadre arriva à la Coste peu de temps après, ce que nous apprismes plûtost qu'on ne le sceut à Pontichery. Il y avoit quelques jours que Laurent Pit, Gouverneur de Paliacatte estoit passé parde-

# GALANT. 27

vant Madras avec cinq Vaisseaux, lors que nous les vismes rebrousser chemin, & venir meüiller sous la Forteresse de Madras. On sceut bien-tost la cause de leur retour subit. Il leur vint un avis de Ceylan de l'arrivée de nos Vaisseaux. Sans cet avis, il eust esté pris avec ses Vaisseaux qui estoient richement chargez. Il quittoit la Forteresse de Palliacatte dont il emportoit le Canon & toutes les richesses, avec toutes les Familles qui avoient eu ordre de Batavia de s'aller établir à Negpatam, dont ce Laurent Pit estoit nommé Gouver-

C ij

## 28 MERCURE

neur. Si-tost qu'ils furent sous la Forteresse de Madras, ils penserent à débarquer ce qu'ils avoient de plus precieux & routes les Femmes, & à mettre leurs Navires en diffence. Les Anglois firent le mesme. Nos gens demorerent huit ou dix jours à Pontichery où ils avoient amené une grosse Flute Hollandoise richement chargée qu'ils avoient prise à Ceylan. Ils avoient pris depuis un petit Bastiment Hollandois qu'ils habillerent viste en Brulot pour venir à Madras. Moy desesperant que nos gens y vinssent, je pris le chemin de

Pontichery le 23. Aoust pour y arriver le jour de Saint Lcuis. J'appris en chemin qu'ils avoient levé l'ancre pour aller à Madras, ce qui me mortifia. Je rencontray quarante ou cinquante Soldats Anglois qui alloient en diligence à Madras. Ils quittoient une Longimar, Factorie nouvelle à quatre lieuës de Pontichery, pour porter du renfort à Madras qui en avoit grand besoin n'ayant pas alors trois cens hommes dans une aussi grande place que Madras l'est à present. J'arrivay à Pontichery à dix heures du matin, assez-tost pour dire la

## 30 MERCURE

*Messe.* On avoit exposé le S. Sacrement ce jour-là qui devoit être celuy du Combat. Nous ne fusmes pas long temps sans en sçavoir le succès, qui quoy qu'il n'eût pas aussi avantageux qu'on le souhaitoit, se trouva considerable. Le Brulot fut attaché à l'Amiral Hollandois ; mais comme les Grapins n'étoient faits que de cercles de barriques, la Mer estant grosse & le vent venant de terre, tout cela fit qu'il n'eut pas l'effet qu'on en esperoit. On canonna rudement les onze Vaisseaux qui estoient en ligne, & qui ne voulurent jamais dérader.

# GALANT. 31

*Nous n'en avions que six contre un si grand nombre , soutenus du feu de la Forteresse, qui avoit plus de cent Canons qui battent la Rade. On fit un furieux feu sans que nous ayons perdu que sept ou huit hommes dans ce Combat. Le Brulot fut attaché avec une intrepidité merveilleuse par M<sup>r</sup> Dauberville, Lieutenant de M<sup>r</sup> du Quesne, au travers d'une gresle de coups de Canon, & sans perdre aucun homme. Le Dragon qui estoit presque entre les Vaisseaux Ennemis & la Forteresse, n'eut aucun homme blessé ny tué. Il tira pour sa*

C iij

## 32 MERCURE

part plus de quatre cens cinquante coups de Canon. Le lendemain nos gens parurent encore, & défierent les Ennemis qui n'oserent jamais sortir pour combattre, & comme le vent estoit de terre, ce qui les empeschoit d'approcher à leur fantaisie, & que d'ailleurs ils estoient en danger d'estre demastez, sans avoir de lieu pour se remaster, on jugea plus à propos de continuer sa route vers Bengale. On prit à la veüe de Madras un Vaisseau qui apportoit des rafraischissemens à cette Ville, & ils en firent échouer un Anglois vers Bengale.

## GALANT. 33

Nous sceusmes que les Ennemis avoient perdu beaucoup de monde , & qu'ils avoient eu plusieurs mats brisez , & leurs Navires criblez de boulets. Cette action a fait un grand éclat dans les Indes. C'estoit aussi un projet assez hardy que six Vaisseaux eussent osé en aller attaquer onze grands sous une Forteresse. Il y avoit alors vers Madras un des Generaux du Mogol qui fut témoin de cette action intrepide , & qui s'en retourna peu après à l'Armée de ce Prince , qui assiege Gingi , principale Ville de Sevagi. Vous ne

## 34 MERCURE

ſçauriez croire avec quelle eſtime on parle icy des François. Vous l'apprendrez mieux que je ne pourrois vous le dire, des temoins oculaires, ainſi que tout ce qui s'eſt paſſé dans la ſuite de la Navigation de noſtre Eſcadre. Nos Vaiſſeaux qui partent inceſſamment ne me permettent pas de vous en faire la Relation. Je vay ſeulement vous informer des choſes que je croy que vous ne ſerez pas faché de ſçavoir de pluſieurs endroits des Indes. Comme j'écris avec grande precipitation, vous y ſuppléerez, & mettrez le tout en ordre.

# GALANT. 35

Nous avons reçu des Lettres par terre, par lesquelles on apprend que la Peste est encore à Surate. L'action de Madras a esté sceuë en ces quartiers, & a fait honneur à la Nation. Plusieurs de la Loge Hollandoise sont en prison pour avoir voulu se revolter contre le Fiscal qui avoit envoyé le Commissaire Van-reyde. Leurs affaires vont mal en Perse. Il y a eu de leurs Vaisseaux arrestez, mais on n'en sçait pas encore le détail.

Les Anglois souffrent beaucoup à Bombain, à cause qu'ils n'ont point eu de Vaisseaux d'Angle-

## 36 MERCURE

terre. Le Vaisseau qui a esté brûlé à Anjouan par nostre Escadre, leur a causé une grande perte. Cette Ville fut assiegée l'an passé pendant plusieurs mois par le Mogol. Ils tinrent bon, & ont depuis fait leur paix avec ce Prince aux conditions qu'il a voulu.

Le Gouverneur D. Rodrigue est mort à Goa, & Dom Miguel, Mestre de Camp, a esté mis en sa place. On a arresté en cette Ville-là un Vaisseau Marchand Anglois venant de la Chine, pour represailles de ce que les Anglois de Bombain se sont em-

# GALANT. 37

parez des biens & maisons de quelques Portugais habitans de Bombain, pour s'en estre retirez du temps de la guerre, contre la défense des Anglois, qui menacent d'arrester tous les Vaisseaux Portugais qu'ils rencontreront. Ce Vaisseau est celuy sur lequel estoient les Peres qui furent pris à la Meque. Nous venons d'apprendre qu'il est arrivé deux Galions d'Europe à Goa, & treize cens hommes avec plusieurs Missionnaires, & qu'un Jesuite est nommé à l'Evêsché de Saint Thomé; & pour rétablir un peu cette ancienne Ville, il y a ordre

## 38 MERCURE

à tous les Portugais répandus en differens endroits de la Coste, d'aller y faire leur demeure.

Un Vaisseau Danois qui est revenu ces jours-cy d'Achem, a rapporté que les Prisonniers François de Siam avoient esté élargis. Il y est allé tant de Marchands cette année, qu'ils n'y ont pas trouvé leur compte. Quelques-uns voyant cela sont allés, partie à Merguy, & partie au Pegu.

Estant à Madras je parlay à un François qui estoit venu depuis peu de Batavia. Il m'entretint de quelque broüillerie arrivée

# GALANT. 39

en ce canton. Un Déterminé, naturel du Pays, qui estoit au service des Hollandois, s'est mis à la teste de deux ou trois cens Déterminez comme luy, qui ont fait beaucoup de peine aux Hollandois, avant qu'il leur ait esté possible de les réduire. Ils venoient leur enlever des Corps de garde avancez autour de Batavia. Les Hollandois ont envoyé deux ou trois fois cinq à six mille hommes, parmy lesquels il y avoit cinq cens Européens, pour forcer les Rebelles dans leurs Forts. Ces Déterminez les ont fait tous fuir jusques à deux fois, & en ont

## 40 MERCURE

tué & blessé plusieurs. Enfin on les a défaits avec bien de la peine, & après avoir perdu du monde.

L'épouvante fut grande l'an passé à Malaca, lors que l'Oriflame avec les trois autres Bastimens, & les Troupes du débris de Siam, allèrent vers Junzalam. Les Hollandois craignirent pour Malaca, par laquelle nous avions passé quelques mois auparavant, & dont on avoit veu le fort & le foible, sur tout le peu de monde qu'il y avoit. Dans cette crainte ils firent venir dix Vaisseaux pour faire figure ;

## GALANT. 41

car on m'a assuré qu'il n'y avoit pas cinquante hommes dans chacun. Ils n'oserent non plus envoyer leurs Vaisseaux à Bengale, & cela seulement à cause de l'Oriflame, ce qui est une grande marque de leur foiblesse.

Vous aurez sceu de quelle maniere nos gens à la sortie de Merguy tomberent au Pegu; qu'ils y voulurent faire des vivres, & qu'on les arrêta prisonniers avec un de nos Peres, nommé le Pere Despanhac. On les conduisit à Ava, du lieu où on les avoit pris. Ce chemin de plus de deux cens lieuës, est terrible.

Sept. 1691.

D

## 42 MERCURE

C'est un miracle comment ils ont pu résister tous à ce pénible voyage à travers les bois & les montagnes affreuses, les torrens & les ruisseaux qu'il leur falloit passer dans un temps froid. Ce Pere m'écrit qu'ils en ont passé quelquefois jusques à quarante en un seul jour. Après les avoir menacez de la mort, on les a jugez & condamnez à demeurer prisonniers dans quelques Villages qu'on leur a assignez. Le Pere a trois Villages pour prison. Il peut les parcourir, & pas davantage. Par bonheur il y a là des Chrestiens qu'il assiste; ainsi il

*s'occupe à les instruire pendant son exil. Il a esté fort incommodé des fatigues de ce voyage, & il en a une jambe estropiée. Un de nos Peres, nommé le Pere du Chats, alla l'on passé d'icy à Pegu, & jusques à Ava, pour voir ce qu'il y avoit à faire pour le delivrer. Il ne pût avoir la permission de luy parler, & les Portugais noirs de ce pays-là luy firent donner un ordre de la part du Roy, de se retirer.*

*Les Anglois avoient une belle  
Factorie à la Coste de Girgeti,*

D ij

## 44 MERCURE

c'est à dire entre Masulipataon & Bengale. Elle fut pillée l'an passé par les Mores, ce qui leur causa une grande perte. On tua beaucoup des leurs, & leurs marchandises furent enlevées.

Gingy est la Capitale & la principale Ville de Ram-Raja, Fils de Sevagy. Elle est située dans des montagnes, & l'on m'a dit qu'elle est disposée de cette sorte. Trois montagnes qui font un triangle se joignent par des murailles tres-fortes, revestues de grosses tours, & sur chaque montagne il y a un Fort, & une Forteresse encore dans le mi-

## GALANT. 45

Lieu de l'enceinte, qu'on dit estre de plus de deux lieuës. Il y a de si grosses pieces de Canon, que lors qu'on les tire nous les entendons distinctement d'icy, quoy qu'il y ait quinze lieuës. Cette Place est assiegée depuis cinq mois par un des Generaux du Mogol. On disoit ces jours-cy qu'il manquoit de fourage, & qu'il pourroit bien lever le Siege. Il a peu de monde, & encore moins d'argent. Il a vendu depuis peu aux Anglois une Forteresse sur le bord de la Mer, à trois ou quatre lieuës d'icy. Comme ils y ont tres-peu de monde pour la garder.

## 46 MERCURE

*on dit qu'ils ont grande peur de nous ; car si on vouloit mettre deux cens hommes à terre , on s'en rendroit maistre à peu de frais.*

*Voilà ce que je vous puis mander cette année de ces Pays-cy. Nous attendons dans fort peu de temps des Vaisseaux de la Chine, dont neanmoins nous n'avons point encore de nouvelles.*

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui parle aussi de l'action de Madras. Vous ne serez pas fâchée d'apprendre les autres nouvelles qu'elle contient.

Le 2. de Juillet 1690. passant par l'Isle d'Ajouan, nous trouvasmes à la rade un Navire Anglois de cinquante-quatre pieces de Canon. Il essuya pendant plus de six heures le feu de nostre Escadre, après quoy il se brûla. Un François qui se sauva à la nage, nous rapporta que ce Vaisseau avoit trois cens hommes qui ont presque tous pery; qu'il s'appelloit le grand Albert; qu'il appartenoit à la Compagnie Angloise, & qu'il estoit le seul qu'elle envoyoit aux Indes. Apparemment sa charge estoit riche.

## 48 MERCURE

Le 29. du mesme mois, est passant par l'Isle de Ceilan, nous y trouvasmes une Flûte Hollandoise mouillée fort proche de terre, qui se rendit aux Chaloupes que M<sup>r</sup> du Quesne, nostre Commandant, y envoya. Elle peut valoir cinquante mille écus. Ensuite nous fismes route pour Pontichery, & y arrivasmes le 12. Aoust. Un peu de temps après nostre arrivée, nous apprimes qu'il y avoit plusieurs Navires, tant Anglois que Hollandois, mouillez sous la Forteresse de la Ville de Madras, qui nous attendoient quand nous passerions

## GALANT. 49

Vions pour aller à Bengale, ce qui nous fit prendre la resolution de les aller attaquer.

Nous partismes pour cet effet de Ponticheri le 24. & arrivâmes à Madras le 25. jour Saint Loüis. Nous y trouvâmes quatorze Vaisseaux, dont il n'y en eut qu'onze qui tirerent pendant le combat que nous donnâmes. Il dura plus de trois heures, & il y eut un fort gros feu de part & d'autre, aussi-bien que de la Forteresse. Nous nous retirâmes ensuite, & allâmes mouïller hors de la portée du Canon pour nous raccommoder. C'est une

Septemb. 1691. E

## 50 MERCURE

action aussi belle & aussi hardie que digne de M<sup>r</sup> du Quesne. Nous prîmes le lendemain un Vaisseau de peu de consequence à leur veüe, sans qu'ils osassent se presenter pour le secourir.

Les Anglois, après avoir pris Marigalande, assiègerent au mois d'Avril la Gardeloupe, avec une Flote de quarante-six voiles, dont il y avoit dix Vaisseaux de guerre depuis quarante jusqu'à cinquante-quatre pieces de Canon. Le reste estoit des Barques & Brigantins, sur lesquels il y avoit trois mille cinq cens hommes qui y firent descente

# GALANT. 51

avec perte d'une partie de leur monde. Le Siege dura près d'un mois, & M<sup>r</sup> d'Eragny, General des Isles, y alla en personne au mois de May avec huit Vaisseaux, dont il y en avoit quatre de guerre de quarante pieces de Canon, & quatre Marchands, armez depuis dix jusqu'à vingt-six, & quelques Barques, sur lesquelles on avoit mis cinquante hommes d'élite. Il descendit à leur teste au vent de l'Isle, & fit lever le Siege, à la grande honte des Ennemis, qui estoient beaucoup superieurs en Vaisseaux & en Troupes.

E ij

## 52 MERCURE

Je vous ay déjà parlé plusieurs fois des Jeux Floraux, qui sont si celebres à Toulouse, & vous ay entretenuë de leur Institution. M<sup>r</sup> de Cironis-Baufort, Fils de M<sup>r</sup> de Cironis, S<sup>r</sup> de la Bastide, President au Parlement de Languedoc, un des plus beaux genies de son temps, après avoir eu le Prix du Soucy dans l'une des dernieres années, vient encore de l'emporter; ce qui l'a fait recevoir Juge Mainteneur de cette Illustre Academie. Voicy le Chant Royal qu'il a fait, &

# GALANT. 53

qui a esté trouvé digne de ce  
Prix. Ne soyez pas surprise  
de voir rimer *Univers* avec  
*Lauriers*, & *Guerriers*. La pro-  
nonciation ordinaire de cette  
Province, fait recevoir ces  
rimes pour bonnes.

2525 2225552252255

## ROMULUS.

### CHANT ROYAL.

**A** MOUR fait tout ceder à sa  
douce puissance,  
Il range sous ses loix le Prince & le  
Pasteur.  
Il n'est point de sagesse, il n'est point  
de prudence.

E iij

# 54 MERCURE

*Qui puisse résister à ce charmant  
Vainqueur.*

*Rome doit à l'Amour sa naissance  
éclatante,*

*Et de ses traits brûlans la force sur-  
prenante*

*Soumit le cœur d'un Dieu qui bra-  
voit les dangers ;*

*C'est peu que Mars luy cede au mi-  
lieu des Lauriers ;*

*Il faut qu'à ses desirs Rhée à l'en-  
vy réponde ,*

*Et qu'elle mette au jour , pour regir  
l'Univers,*

**Le Heros-fondateur de l'Empire  
du Monde.**

**S**

*L'injuste Amulius , de qui la vio-  
lence*

*Du Trône des Albains l'avoit fait  
ravisseur,*

# GALANT. 55

*Du jeune Romulus persécutoit l'en-  
fance*

*Pour s'assurer le prix de sa lâche fu-  
reur :*

*En vain il veut le perdre , & les  
efforts qu'il tente ;*

*Secondent mal ses vœux , & trom-  
pent son attente ,*

*Ses desseins sont en butte à de tris-  
tes revers ,*

*Le Tibre se refuse à ses desirs per-  
vers :*

*Quand un frêle Berceau , qui flote  
au gré de l'Onde ,*

*Conserve sur le bord des abîmes  
ouverts*

*Le Héros fondateur de l'Empire  
du Monde.*

*§  
Voy du Ciel irrité la juste provi-  
dence ,*

E iiiij

# 56 MERCURE

*Pour ton lâche forfait les Dieux ont  
de l'horreur,*

*Toujours des innocens ils prennent  
la défense,*

*Cruel Amulius, tremble, & fremis de  
peur.*

*Contre les coups certains de leur main  
foudroyante*

*De tes vaillans Soldats l'ardeur est  
impuissante;*

*Après avoir forcé mille obstacles di-  
vers,*

*Romulus soumettra les peuples les plus  
fiers,*

*Et renversant l'espoir où ta rage se  
fonde,*

*Donnera pour modele aux plus fa-  
meux Guerriers*

*Le Heros fondateur de l'Empire  
du Monde.*

2

C'étoit peu qu'exerçant une juste  
vangeance ,  
Romulus triomphât de son persecuteur,  
Pour élever encor sa gloire , & sa  
vaillance ,  
Il faloit que de Rome il fût le fonda-  
teur.  
Après avoir bâti cette Ville impor-  
tante  
Contre luy vainement le Sabin , le  
Veiente,  
Soulevent , & Voisins , & Peuples  
étrangers ;  
Comme un Fleuve grossi du tribut des  
Hivers ,  
Ne trouve point de champs que son  
torrent n'inonde ,  
Tel paroît enfonçant leurs Escadrons  
entiers  
Le Heros fondateur de l'Empire  
du Monde.



Il n'est rien qui ne plie, & dont  
 la résistance,  
 Retarde un seul moment l'effet de sa  
 valeur.  
 Acron par son trépas en fait l'expe-  
 rience,  
 Et loin de l'abaisser, rehausse sa splen-  
 deur.  
 Enfin des Immortels la Troupe im-  
 patiente  
 Veut ôter aux humains cette vertu  
 brillante,  
 L'arbitre de la Terre, & la terreur  
 des Mers.  
 Tandis que l'on entend par de di-  
 vins concerts  
 Celebrer ses exploits, sa sagesse pro-  
 fonde,  
 On voit au rang des Dieux, élevé  
 dans les airs

# GALANT. 59

Le Heros fondateur de l'Empire  
du Monde.

## ALLEGORIE, au Prince de Galles.

**U**N Prince infortuné , qu'une  
Ligue insolente  
Fit exposer aux flots d'une Mer é-  
cumante ,  
Par la main de **LOUIS** verra bien-  
tôt aux fers  
Ses Ennemis vaincus , & de honte  
couverts ,  
Et nous verrons sa vie en prodiges  
seconde  
Surpasser par sa gloire , après cent  
maux soufferts ,  
Le Heros Fondateur de l'Empire  
du Monde.

## 60 MERCURE

Ce Chant Royal est accompagné de plusieurs autres Ouvrages, que M<sup>r</sup> de Cironis a fait imprimer sous le titre du *Triomphe du Soucy*, & qu'il a dédiéz à Mademoiselle de Castelnau, Fille de feu M<sup>r</sup> le Marquis de Castelnau, Mestre de Camp d'un Regiment, & Gouverneur de Brest, Fils de M<sup>r</sup> le Maréchal de Castelnau, Capitaine general des Armées du Roy, & du costé de Madame sa Mere, Petite-fille de M<sup>r</sup> le Maréchal Foucaut, Vice-Amiral de France.

Les paroles que vous allez

# GALANT. 61

lire ont esté mises en chant ,  
par M<sup>r</sup> Hurel, qui est dans  
une haute réputation pour  
bien montrer à jouer du  
Thuorbe , & à bien chanter.

## AIR NOUVEAU.

*J' Aime tendrement Lisette ,  
Et j'avois sceu l'engager.  
Cependant cette Follette.  
Depuis peu me veut changer.  
Mais je sçauray m'en vanger,  
Car si dans nostre Village  
Elle vient encor m'appeller  
Pour danser au boccage,  
Je n'y voudray plus aller.*

## 62 MERCURE

La Piece de Vers qui suit  
m'a esté envoyée de Rouën,  
& a esté faite sur ce qu'un  
homme qui a beaucoup de  
commerce avec les Muses a  
fait venir une fontaine dans  
son Jardin. Vous en trou-  
verez le tour aisé & spiri-  
tuel.

SSS22SS2S.S2SS2SSS

### I D I L L E.

**D**Amour près d'une Fontaine,  
Sous des arbres toujours verts,  
Las de raconter sa peine,  
En badinant dit ces Vers,

S

Habitante de cette Onde ,  
 Belle Naiade , croy moy ,  
 Tu fais du bruit dans le monde ,  
 Mais l'on sçait assez pourquoy.

Z

Une Nymphé jeune & sage  
 Ne doit point tant voyager ;  
 Il est peu sûr à ton âge  
 De se rire du danger.

Z

Nous sçavons ce qu'on raconte  
 D'un jeune & galant Ruisseau ;  
 Il n'est le seul qui t'en conte,  
 Maint autre à part au gâteau.

S

Les jeux , les Ris , le Zephire ,  
 Et les Fleurs te font la cour.  
 Est-il mal-aisé de dire  
 S'il s'y glisse de l'amour ?

Z

## 64 MERCURE

*Tu crois passer pour severe  
En coulant dans ce Jardin ?  
Chansons. L'air le plus austere  
Souvent cache un cœur badin.*

§  
*Le tien n'est que trop sensible,  
Il soupire à tous momens.  
Belle Nymphe, est-il possible  
Qu'il soupire sans Amans ?*

§  
*Damon se tût. La Naiade  
Bien que sage s'emporta,  
Et son Onde babillarde  
Pour l'entendre s'arresta.*

§  
*Ah ! c'est trop me faire outrage,  
Impitoyable Berger.  
Sçache que j'ay du courage,  
Et que je puis me vanger.*

§  
*Tu dis que mon cœur soupire*

Mille & mille fois le jour ;  
 Que les Ris , & le Zephire ,  
 Et les Feux me font l'amour.

S

Lors que tu sers de victime  
 A cent coupables desirs ,  
 Voudrois-tu me faire un crime  
 De ces innocens plaisirs ?

Z

Ne chante donc pas Victoire ;  
 Lors que l'on peut t'accabler ;  
 Mais écoute mon Histoire ,  
 Et puis tu pourras parler.

Z

Connois-tu cette Fontaine ,  
 Qui coule sur l'Helicon ,  
 Et qu'on appelle Hippocrene  
 Au Royaume d'Apollon ?

Z

C'est moy mesme. Mon voyage  
 Seroit long à raconter.

Septemb. 1691.

F

# 66 MERCURE

*Suis-je encor cette volage ,  
Qui s'en fait par tout conter ?*

Q

*L'Hippocrene plaist aux Muses ;  
Aux Muses déplaist l'amour.  
Cherche , cherche quelques ruses  
Pour t'excuser à ton tour.*

S

*Si tu doutes de la chose ,  
Bois de cette eau seulement ,  
Et sur ce gazon repose ,  
Tu seras Poëte à l'instant.*

S

*Enfin puis qu'il faut tout dire ,  
Le Maistre de ce Vallon ,  
DAPHNIS , que la France admire ,  
Apprens que c'est Apollon.*

Q

*Pour te punir , Temeraire ;  
Sans cesse tu souffriras ;  
Car toujours tu voudras plaire ,*

*Et jamais tu ne plairas.*

S

*L'Arrest parut bien severe  
Aux Bocages d'alentour.*

*Damon aime sa Bergere,  
Sans luy donner de l'amour.*

R

*Bergers, si vos Celimenes  
Vous causent des soins jaloux,  
N'allez pas sur les Fontaines  
Decharger vostre courroux.*

Le Dimanche 22. de Juil-  
Ict, les Peres Augustins de  
Bordeaux commencerent la  
solemnité de la Canonisation  
de S. Jean de Sahagun, dit de  
Saint Facond, Religieux de  
leur Ordre, & Patron de Sa-

F ij

## 68 MERCURE

lamanque. Ce Saint nâquit à Sahagun, Ville du Diocèse de Leon en Espagne, & fut accordé aux prieres de son Pere & de sa Mere, également distinguez par leur vertu & par leur naissance. Il fut Camerier de l'Evesque de Burgos, qui le fit Prestre & Chanoine de son Chapitre ; mais ce Saint ayant renoncé à ce Benefice, alla prendre l'habit de S. Augustin à Salamanque, où d'abord il se rendit aussi illustre par ses Predications que par ses miracles. Il finit sa vie par un poison lent que luy

## GALANT: 69

donna une Dame desespérée de ce que le Saint avoit converty son Amant, & l'avoit retiré du commerce criminel qu'il avoit avec elle depuis quelques années. Les Cardinaux Antonian & Baronius marquent sa mort l'onzième de Juin 1479. sous le Pontificat de Xiste IV. Le Pape Clement VIII. le beatifia l'an 1601. & le Pape Alexandre VIII. le canonisa le 28. Novembre de l'année dernière. L'ouverture de cette solennité qui a duré huit jours, se fit par une grande Procef-

## 70 MERCURE

sion qui partit de l'Eglise Cathedrale Saint André, pour se rendre dans celle des Augustins. Les Religieux portoient dans cette Procession deux Bannieres qui representoient le Saint, & quelques-unes de ses principales actions. Toutes les Paroisses marchoiert ensuite, puis le Chapitre de S. André, le Parlement & la Cour des Aides en robes rouges, & les autres Corps de Justice. Ils se rendirent tous processionnellement dans l'Eglise des Augustins, qui est une des plus belles de

la Ville , & qui estoit magnifiquement ornée. M<sup>r</sup> l'Abbé d'Arche , Doyen du Chapitre de S. André , y celebra la Messe , qui fut chantée par la Musique. Chaque jour de la semaine , un Ordre Religieux y a esté en Procession , chanter la Messe , & prescher à son rang l'aprèsdînée. Le Mercredi , jour de S. Jacques , M<sup>r</sup> l'Archevesque de Bordeaux l'y celebra , & y donna la Communion aux Freres du Convent , & à un tres-grand nombre de personnes. Le jour de l'Octave , M<sup>r</sup> l'Ab-

## 72 MERCURE

bé de Constans, Doyen du Chapitre de S. Severin, y dit la grand' Messe, qui fut chantée par la Musique de son Eglise, & il y officia de mesme à Vespres, accompagné de tous les Chanoines de son Corps. Ils y firent ensuite la Procession du S. Sacrement, dont le mesme Doyen donna la benediction, qui fut suivie immédiatement après de l'élevation d'une Banniere du Saint, au milieu du Chœur de l'Eglise, la mesme Musique chantant des Motets à l'honneur du Saint, le *Te Deum*

# GALANT. 73

*Deum & l'Exaudiat*, avec d'autres Prieres pour le Roy ; ce qui avoit esté fait tous les jours de la semaine, à chaque benediction du S. Sacrement. Le soir, les Jurats revestus de leurs robes de ceremonie, & precedez par les trois Compagnies de leurs Hallebardiers, de leurs Trompettes, Hautbois & Enseignes, allerent mettre le feu au bucher que les Peres Augustins avoient fait dresser dans la Place devant leur Convent, où les cinq Compagnies du Quartier, au nombre de huit cens

*Septembre 1691.*

G

## 74 MERCURE

hommes sous les armes , s'étoient rangées en Bataille. Après plusieurs décharges de la Mousqueterie , des Boëtes , & de quelques pieces de Canon , l'on fit jouer un Feu d'artifice qui réussit parfaitement , pendant qu'on entendoit les Trompettes, les Hautbois , les Violons , les Tambours , les Musettes , & les Fifres.

Quelques jours avant cette Solemnité , M<sup>r</sup> l'Archevêque de Bordeaux avoit institué dans son Diocèse, l'adoration perpétuelle du S. Sacrement ,

pour la santé du Roy, & pour  
la prospérité de ses armes.

Je vous envoie un Discours  
qui a esté fait à la priere de  
M<sup>r</sup> le Marquis d'O, par M<sup>r</sup>  
l'Abbé Deslandes, Grand-  
Archidiacre & Chanoine de  
Treguier, pour l'instruction  
des Jeunes Gentilshommes de  
Bretagne. Il y a quelque temps  
qu'il fut prononcé à Brest  
aux Cadets de Marine.

**M**ESSIEURS,

*La Noblesse est un avantage  
de la naissance, qui a esté de*

G ij

## 76 MERCURE

tout temps considéré, parce qu'elle semble transmettre avec le sang de belles inclinations & des sentimens genereux. L'éducation que LOUIS LE GRAND prend soin de faire donner aux Gentilshommes, contribuë beaucoup à élever leur esprit au dessus de ceux du commun. La vertu de leurs Ancestres, leurs belles actions, le rang qu'ils tiennent dans le monde, la reputation, le desir de la gloire, le chemin qui leur est ouvert aux grandes choses, sont autant d'éloquens Orateurs qui les avertissent de ne rien faire qui les rende in-

## GALANT. 77

dignes de l'honneur qu'ils ont  
receu en sortant d'un sang si di-  
stingué dans le monde. Valere  
Maxime nous apprend que par-  
my les Anciens, l'aîné de la  
Famille chantoit sur le Luth des  
airs à la loüange de ses Ancestres,  
pour s'animer les uns & les au-  
tres aux actions heroïques. Cet  
invincible Machabée, dont l'E-  
criture Sainte fait l'éloge, ne  
laisa à ses Enfans pour tout tes-  
tament que la gloire de ses Ayeux.  
Mementote operum Patrum.  
Le Comte Baltazar, en nous fai-  
sant le Portrait d'un parfait  
homme de Cour, veut qu'il soit

G iij

## 78 MERCURE

*de qualité. Voglio adunque che questo nostro Cortegiano , sia nato nobile , e di generosa familia , & voicy la raison qu'il en donne. Perche la nobilita è quasi una chiara lampa che manifesta , e faveder l'opere buone e le male, e accende e sprona alla vertu. La Noblesse est comme un flambeau qui fait remarquer les actions bonnes ou mauvaises. ; & un Gentilhomme se sent pressé de suivre la vertu & de fuir le vice qui est toujours accompagné de l'infamie.*

*Que le Ciel soit a jamais beny.*

L'Antiquité ne peut reprocher aucune infamie à nos Chevaliers Bretons. C'est un éloge singulier pour la Bretagne qui a toujours esté fidelle à ses Princes. Vous sçavez, Messieurs, que la qualité de Chevalier n'estoit pas hereditaire, & n'accompagnoit pas les charges; il falloit la meriter & l'acquérir par les armes. Tous les Nobles qui y prétendoient s'appelloient Bacheliers, & un Banneret qui y aspiroit, s'appelloit Damoiseau. Si le Fils d'un Chevalier estoit jusques à l'âge de trente ans, sans aller à la guerre, il ne pouvoit jamais

## 80 MERCURE

joïir du privilege des Chevaliers. Olivier de la Marche, qui écrivoit en l'an 1440. parlant des Gentilshommes de Bretagne, dit que ce sont les Chevaliers les plus sages, les plus vaillants & les plus courtois qu'on püst rencontrer, & nous lisons dans les Memoires de Gilbert de la Fayette, Maréchal de France, Chambellan de Charles VII. qu'il ne connoissoit point au monde de Nation plus belliqueuse & plus fidelle à son Dieu & à son Prince, que la Nation Bretonne. Ces deux illustres Historiens remarquent que

le Bachelier qui se preparoit pour estre receu Chevalier , passoit toute la nuit en prieres dans l'Eglise , & qu'au lever du Soleil il entroit dans le Bain , pour luy apprendre qu'a l'avenir il devoit avoir la pureté de l'ame & du corps. Après cela , on l'habilloit en homme de guerre ; il se mettoit à genoux devant le Prince , & prestoit sur les saints Evangelies le serment de fidelite , puis le Prince luy ceignoit l'épée , en disant , Je vous fais Chevalier , au nom du Pere , & du Fils & du Saint Esprit. Lors qu'à la veille d'une Bataille les

## 82 MERCURE

*Bacheliers demandoient par grace d'estre faits Chevaliers, afin que s'ils mouroient, on les enter-  
rast comme tels, le Prince, ou  
le General d'Armée, leur donnoit  
trois coups de son épée, & après  
le Combat, les Bacheliers qui s'é-  
toient signalez estoient receus  
Chevaliers.*

*Je m'apperçois, Messieurs, que ce recit historique anime le sang genereux qui a coulé dans vos veines. Vous brûlez du desir de le voir verser, pour marquer vostre reconnoissance au plus grand Roy de la Terre. J'entens que vous dites qu'il est*

## GALANT. 83

glorieux de mourir pour sa Religion , pour sa Patrie & pour son Roy. Les blessures qu'on reçoit dans le service sont de vrais titres de Noblesse. Plagæ pro Rege inter dimicandum exceptæ , tot Historiarum volumina faciunt , quot fune cicatrices. Continuez , Messieurs , dans des sentimens si dignes de vous. Continuez de prier pour la conservation de **LOUIS LE GRAND** , qui ayant eu l'avantage de réunir tout le Troupeau sous un mesme Pasteur dans toute l'étendue de son Royaume , me

## 84 MERCURE

*donne lieu de rapporter icy ces belles paroles du Sauveur. Dico enim vobis quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quod vos videtis, & non viderunt. Cependant je demanderay au Ciel qu'il vous comble de ses benedictions.*

Comme je ne vous fais part d'aucunes Nouvelles que quand elles sont tres-seures, & qu'il faut du temps pour en apprendre le détail, je ne vous ay point parlé de la Campagne de M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées, & du Bombarde-

ment de Barcelone. Nos Ennemis n'estant pas en estat de nous rendre la pareille , se récrient sur cette maniere de faire la guerre. Cependant il n'y a rien qui ne soit dans l'usage. Elle est mesme beaucoup plus douce que celle de donner une Bataille à des Ennemis qui ne veulent point entrer en lice , parce que ces derniers sont obligez de combattre , & ne peuvent épargner leur sang , au lieu qu'il est au pouvoir des Peuples qu'on bombarde , de se garantir , en se rachetant de

## 86 MERCURE

rous les maux qui suivent un bombardement. Ainsi il est ridicule de se plaindre d'une chose qu'on peut éviter, & c'est accuser son Ennemy de ce qu'il est le plus fort. Ceux qui se déchaînent contre les Bombardemens, les blâmeroient moins, s'ils estoient en estat de se distinguer avec autant de superiorité. Rien n'est plus dans les regles de la guerre, & puis qu'il y est permis de surprendre ses Ennemis, & de les battre à son avantage, on ne peut avoir droit de blâmer ce qui se

fait ouvertement contre eux. S'il y a quelque chose que l'on doive condamner, c'est la maniere dont les Ennemis ont mis le feu à quelques Magazins de Strasbourg, comme je l'ay justifié dans ma derniere Lettre, par le Procès verbal de ce qui s'est passé à la découverte du crime, & à la punition du Criminel.

Le 26. de Juin, M<sup>r</sup> le Comte d'Eltrées, Vice-Amiral de France, estant party de la rade des Isles d'Hieres, mouïlla le 8. Juillet devant Barcelo-

## 88. MERCURE

ne, sans qu'il fust possible de laisser tomber l'ancre à l'endroit qui avoit esté marqué, tant le vent se trouva frais. Le lendemain, M<sup>r</sup> de Pointis ayant esté reconnoistre fort près de la Place les postes les plus avantageux pour le dessein qu'il avoit, y mit les Galiores à Bombes sans aucun obstacle du costé des Ennemis, & le 10. les Chaloupes, qui avoient porté leurs ancres fort tranquillement de tres-grand matin, commencerent à tirer sur les huit heures. Cinq ou six Batteries de la

Ville firent grand feu, & le vent ayant augmenté sa violence vers le soir, la grosse mer empescha les Galiores de continuer à tirer. La nuit, il parut un fort grand feu causé par les Bombes en differens endroits de la Ville, sur tout, auprès du Palais du Viceroy, & la grande Eglise. Le m. les Galiores recommencerent à tirer, & ayant achevé d'envoyer ce jour-là le nombre des Bombes que l'on avoit résolu d'employer au bombardement de Barcelone, on mit à la voile le 12. pour

*Septemb. 1697.*

H

aller à Alicante, sans aucun dommage des coups de Canon que l'on essuya en se retirant, que d'un qui donna dans la Galiole de M<sup>r</sup> de Grandpré, où il tua un Matelot, & emporta la jambe d'un Garde marine.

Il fut impossible à cause du calme & des vents contraires, de mouiller devant Alicante, plutôt que le 22. du mesme mois; mais l'Armée s'approcha beaucoup plus près de la Ville qu'elle n'avoit fait de Barcelone.. De six Vaisseaux qui estoient à la

rade, quatre mirent Pavillon  
 Genoïs, & un autre mit Pa-  
 villon Venitien. Pour le sixié-  
 me il n'en mit aucun. Il estoit  
 defarmé, & l'on sceut par les  
 Capitaines des cinq autres  
 qui vinrent à bord, qu'il estoit  
 Genoïs, & que les Espagnols  
 l'avoient arresté depuis plus  
 de dix-huit mois, comme  
 ayant esté trouvé chargé de  
 quelques Marchandises de  
 contre-bande. Ils confirme-  
 rent ce qu'on avoit déjà sceu,  
 que Papachin estoit à Malaga  
 avec cinq Vaisseaux & deux  
 Brulots. L'on n'eut pas plû-

H ij

92 **MERCURE**

roft mouïllé que M<sup>r</sup> de Poin-  
tis reccut ordre de M<sup>r</sup> le  
Comte d'Estrées , d'aller re-  
connoître la Plage ; il y fit  
jetter les ancrs des Galïotes  
à la portée du Mousquet des  
remparts de la Ville. Les En-  
nemis firent fort grand feu ,  
& plusieurs coups porterent  
dans les Chaloupes & dans les  
Galïotes. Un éclat blessa M<sup>r</sup>  
de Grandpré sur la sienne.  
Deux Matelots y furent aussi  
blessés , ainsi que plusieurs  
autres dans celle de M<sup>r</sup> Boif-  
lier , par les éclats d'un Ca-  
non qui creva. Le soir, les

Galiotes ayant esté ajustées, & mises à un peu de distance, afin de ne pas perdre un seul coup, les Bombes commencerent à tirer, & sur le minuit, quoy qu'on n'en eust encore tiré qu'environ trois cens, on vit le feu en tant d'endroits de la Ville, que l'embrasement parut presque general. Le 23 pendant que l'on continuoit à bombarder Alicante, M<sup>r</sup> le Bailly de Noailles, suivant les ordres qu'il avoit receus de M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées, envoya quatre Galeres pour remorquer le Vaisseau

## 94 MERCURE

Genois au large. Non seulement il estoit desarmé comme je l'ay dit, mais il avoit ses Mars de hune bas. M<sup>r</sup> de Pointis fut chargé en mesme temps de faire brûler neuf Barques qui estoient toutes à terre à demy portée du canon d'une des portes de la Ville. Des canots remplis de feux d'artifice, les aborderent, & ces canots étoient soutenus par six Chaloupes à Carcasses, dans lesquelles estoient des Mousquetaires, & dont il y en avoit trois qui portoient chacun un canon. On disposa

les Chaloupes entre les Barques, & un grand retranchement des Ennemis, mais ny leur grand nombre ny leur feu continuel n'empêcherent point qu'on ne mist le feu aux Barques. Il n'y en eut neanmoins que cinq consumées entierement, ce qu'on imputa à la mauvaise qualité d'une partie des feux d'artifice qu'on avoit esté obligé de faire trop à la haste. Il n'y eut en tout cela que deux hommes de blessez. Un vaisseau Livournois qui arriva ce mesme

96 **MERCURE**

jour à la rade d'Alicante, aſſeura qu'il avoit rencontré le Comte d'Aguilar, General de la Flote d'Eſpagne, avec douze Vaiſſeaux Eſpagnols qui croiſoient ſur le Cap de Saint Vincent, attendant la Flotte des Indes, & qu'il n'y avoit que ſept jours qu'il les y avoit laiſſez. Le 25. fix Baſtimens ayant paru fort au large, M<sup>r</sup> Gabaret fut détaché avec quatre Fregates pour leur donner la chafſe, & il revint le 27. ſans avoir pû meſme les découvrir. Ceſtoient deux Hollandois & quatre Anglois Marchands

# GALANT. 97

Marchands qui venoient de Genes & de Livourne, & qui sur les signaux que l'on avoit fait de terre, avoient promptement changé de route lors qu'ils avoient apperceu l'Armée du Roy. C'est ce qu'on apprit par des Bâtimens chargez d'eau pour les Galeres. M. le Comte d'Estrées ayant resolu de faire attaquer un Mole qui est à Alicante, & qui s'avance tout droit environ une toise dans la Mer, jugea à propos, pour favoriser cette entreprise, de faire approcher les Vaisseaux

*Septemb. 1691.*

I

## 98 MERCURE

& les Galeres, afin que l'on cannonast en mesme temps que les Galiores jetteroient des bombes. M<sup>r</sup> de Pointis devoit cependant mettre pied à terre sur le Mole à la teste des Bombardiers, & y faire ce qu'il croiroit devoir entreprendre suivant l'estat où il trouveroit les choses. C'est ce qu'il executa le soir du 28. Il fut suivy par deux Chaloupes à canon, qu'il fit tirer sur plusieurs gens qui estoient sur le Mole, lors qu'il se vit à la portée du mousquet. Ces gens-là prirent la fuite, &

l'on reconnut que les canons de ce Mole qui ne tiroient plus depuis quelques jours, en avoient esté ostez, & qu'il n'y avoit plus que les embrasures. Pendant ce temps, les Espagnols redoublèrent le feu qu'ils avoient fait jusque là de toutes les batteries de leurs remparts. Une des deux Chaloupes qui en fut percée se vit en peril de couler bas, & dans l'autre il y eut un Lieutenant & trois Matelots blessez. On se contenta d'avoir ainsi cannoné le Mole, & après cela on fit rapprocher les Galiotes

## 100 MERCURE

qui tirerent encore près de trois cens bombes dans la Ville On y en avoit déjà tiré deux mille, & deux cens carcasses : ce qui la détruisit entièrement Le 29. à huit heures du matin, les Galioles ayant esté déjà ramenées près des Vaisseaux, la Fregate qui estoit en Garde du costé de l'Oüest, fit signal qu'elle en voyoit paroistre un grand nombre ; ce qui obligea M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées, de faire mettre aussi-tost toute la Flôte à la Voile. Peu de temps après, ceux qu'on avoit fait

## GALANT. - IOI

monter au haut des Masts, découvrirent l'Armée d'Espagne. Elle estoit composée de dix-sept Vaisseaux, de trois Brulots, & de deux Galeres, qui venoient vent arriere sur celle de France. On n'avoit pû l'appercevoir de plus loin à cause d'un grand broüillard qui s'estoit levé le matin. La mer estoit grosse, il y avoit peu de vent, & à moins de louvoyer, il estoit impossible de se dégager de l'enfoncement dans les terres où l'on estoit à cette rade. On prit les Galeres, les Galiores, & les

## 102. MERCURE

Bastimens de charge à la remorque pour les mettre au vent , & pendant qu'on faisoit cette manœuvre , M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées en courant des bords , faisoit ranger les Vaisseaux en bataille. Lors qu'on eut paré les Caps , les Ennemis qu'on approchoit par le bord que les nostres ne pouvoient se dispenser de courir , ne douterent point que nous n'eussions dessein de combattre , & les divers mouvemens qu'ils firent, contraires à ceux qu'ils auroient dû faire, firent connoître l'em-

baras où ils estoient. L'inegalité de forces ne permettant point de hazarder le combat, puis que nous n'avions que quatre Vaisseaux & cinq Frégates contre dix sept gros Vaisseaux, on se servit du vent pour faire route vers l'Est, afin de s'éloigner des Ennemis. Les petits Bastimens furent aidez par les Galeres, qui de temps en temps donnoient la remorque aux Vaisseaux, autant que la mer, qui estoit fort grosse, le pouvoit permettre. Les Vaisseaux Espagnols suivirent de loin les

## 104 MERCURE

nostres, & après avoir tiré quelques coups de Canon pour des signaux, leurs feux disparurent pendant la nuit, & le jour estant venu, on ne les apperceut plus. Le 30. M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées tint conseil, & pendant qu'on déliberoit sur la resolution que l'on devoit prendre, les Ennemis parurent encore, mais assez éloignez. Ils avoient esté jusque-là couverts de la terre le long de laquelle ils estoient. Une bourasque qui s'estoit élevée la nuit ayant contraint les Galeres à se separer des

Bastimens qu'elles remorquoient , cela leur pouvoit donner moyen de rejoindre nôtre Flotte , à cause qu'il en estoit demeuré quelques-unes derriere , qu'on vouloit attendre , & particulièrement une Galiole qui se trouvoit fort près d'eux. Ce fut M<sup>r</sup> de Pointis que l'on commanda pour aller la remorquer avec son Vaisseau , qui étant plus leger que les autres , pouvoit plus facilement fournir à cette action. Son ordre estoit de ne la point laisser tomber au pouvoir des Es-

## 106 MERCURE

pagnols, & de la couler plutôt à fond, ou d'y mettre le feu, selon qu'il se trouveroit pressé. On détacha deux Galeres pour le suivre, afin de le remorquer luy-mesme, s'il arrivoit qu'il fust pris du calme. Deux Galeres des Ennemis, suivies de trois Vaisseaux venoient vent arriere, & estoient déjà fort près de la Galiote, quand M<sup>r</sup> de Pointis revira dessus, & ayant forcé de voiles pour s'en approcher plus promptement, il la prit à la remorque, & la ramena en peu de temps vers l'Ar-

mée. Cependant il la donna à l'une des deux Galeres qui l'avoient suivy, afin d'attendre encore une Tartane qui venoit après, & une Chaloupe chargée de l'Equipage d'un Vaisseau Marchand. Ce Vaisseau l'avoit abandonnée, n'esperant pas estre secouru, & se trouvant au mesme danger où s'estoit trouvée la Galliere. Le soir du 30. le vent estant devenu plus frais, on s'éloigna davantage des Ennemis, qui cesserent entierement de paroistre le 31. au matin. On continua de faire

## 108 MERCURE

route vers l'Est , le long des Isles de Majorque du costé de la Barbarie. On peut dire que la fiere contenance de l'Armée du Roy , empescha seule que les Ennemis n'engageassent le Combat , puis que leur Avant garde qui alloit tres-bien , l'auroit pû faire, si elle eust fait force de voiles ; mais quoy que superieurs de beaucoup en nombre , ils craignirent que le succès ne leur en fust pas avantageux.

Les mouvemens de l'Europe sont si grands, & elle est dans une situation si extraor-

## GALANT. 109

dinaire , qu'il ne faut pas s'étonner s'il se trouve une infinité de personnes qui mettent la main à la Plume pour en parler. Je vous envoie une Lettre sur ce sujet , dont je ne doute point que vous ne soyez satisfaite.

110 MERCURE

25222525 222555225

L E T T R E

DE MYLORD \*\*\*\*\*

Conseiller d'Etat en Angleterre,

A Mr LE COMTE

DE PORTLAND.

**E**NFIN, Mylord, nous sommes à la veille de voir celui que nous avons élevé à la Royauté, aussi bien Maistre absolu de l'Irlande, qu'il l'est devenu de l'Angleterre & de l'Ecosse, par les bons conseils que nous luy avons donnez ; &

## GALANT. III

quoy que la Ville de Limerick luy ait déjà fait lever le Siege, il n'y a pas d'apparence que ce reste de Papistes qui s'y est retiré, puisse longtems résister à une Armée, à laquelle rien ne manque pour les attaquer. Ainsi le voilà bien-tost libre de tous ces égards & ménagemens qu'il estoit obligé d'avoir d'un costé pour les Loix d'Angleterre, & de l'autre pour ce vain nom de Republique & de Liberté, dont quelques-uns de vos Bourguemestres sont encore si jaloux. Vous sçavez quelle contrainte cela luy a donné jusqu'à present, & qu'encore que

## 112 MERCURE

nous autres , qui sommes dans sa confiance , n'ayons pas manqué de bonne volonté pour luy établir dès le commencement un Pouvoir despotique & arbitraire , mesme pour punir de haute trahison ceux qui s'y opposeroient , & nous en approprier les biens ; neanmoins j'ay touÿjours dit avec beaucoup de raison , que tant que les Papistes & les Serviteurs du Roy Jacques , possederoient , ou toute l'Irlande , ou une partie , il falloit bien se garder de faire connoistre aux Anglois & même aux Hollandois , quel est nostre veritable but ; & vous voyez

aujourd'huy de quelle utilité a esté le conseil que j'ay donné, de témoigner autant d'aversion pour le Gouvernement arbitraire, que pour la Religion Papiste ; car les Peuples qui se repaissent de ces démonstrations, & qui veulent croire ce qui leur plaist, ont toujours ajouté plus de créance à ces faux témoignages du prétendu éloignement de ce Prince, à ce qu'il souhaite le plus ardemment, qu'aux preuves effectives que le Roy Jacques, & ceux qui l'ont précédé. leur ont toujours données de la droiture de leurs intentions. C'est en effet cet aven-

Sept. 1691.

K

## 114 MERCURE

glement qui les a empêchez de voir que ce passage en Angleterre, d'un si grand nombre de Troupes Etrangeres, ne pouvoit avoir pour objet que l'aneantissement de leur liberté, & l'établissement d'une autorité directement contraire aux Loix & aux Constitutions du Royaume, & qu'ils avoient toujours traitée de tyrannique. C'est cette préoccupation qui les a fait souffrir les passages, logemens & quartiers d'hiver de ces Troupes de toutes sortes de Nations, qu'aucun Roy d'Angleterre n'avoit osé introduire, quand mesme il les au-

roit payées à ses propres dépens, & qu'elles n'auroient pas esté à charge au Pays. Vous avez veu qu'une entreprise si odieuse à la Nation, ne l'a pas empeschée de s'épuiser en dons immenses, d'accorder au Roy Guillaume en une seule Assemblée de Parlement plus du double de ce qu'elle avoit donné au Roy Charles II. à son Couronnement, & au Roy Jacques à son Avenement. Vous sçavez que nostre Prince n'a pas plûtost tiré d'un Parlement tout ce qu'il desiroit, qu'il en a assemblé un autre, qui l'a mis en état

## 116 MERCURE

par la continuation de ses liberalitez, ou plûtoſt par une profuſion énorme des biens du peuple, de répandre l'argent d'Angleterre, non ſeulement en Irlande, mais auſſi en Flandre & en Hollande, en Savoye, en Baviere, à Vienne, & juſqu'à Conſtantinople. C'eſt cet argent qui a offuſqué les yeux de la plus grande partie des Puiffances de l'Europe, & qui a fait reconnoiſtre l'Uſurpateur pour Roy legitime. Ce ſont les biens des Anglois qui luy donnent les moyens, non ſeulement de maintenir ſon uſurpation, mais auſſi

## GALANT. II7

de-se rendre Maistre des Etats  
Generaux des Provinces Unies,  
de tous les Pais-Bas Catholiques,  
& enfin de toute l'Irlande, que nos  
anciens Royalistes Anglois consi-  
deroient comme un Caveçon ca-  
pable de l'empescher de courir à  
bride abatuë à une domination  
sans bornes. C'est donc aujour-  
d'huy qu'on peut dire qu'il est le  
Maistre absolu de la vie & des  
biens de tous ceux qui habitent  
la Grande-Bretagne, la Hol-  
lande & les Pais-Bas Catholi-  
ques; qu'il va jouir sans con-  
trainte de la liberté de changer  
les Loix & la disposition du Gou-

## 218 MERCURE

vernement , aussi bien dans le spirituel que dans le temporel ; qu'il pourra sans aucune apprehension déposer les Prélats , en substituer d'autres à leur place , mesme supprimer l'Episcopat pour relever les Presbyteriens , ou abaisser ceux-cy pour s'attirer l'Eglise Anglicane , & enfin assujettir entierement à sa Puissance , & les Ecclesiastiques & les Laïques. Il ne sera plus obligé dorénavant d'avoir égard aux Deliberations des Parlemens , qu'autant qu'elles conviendront à ses desseins ; & si quelques-uns des Membres de ce Corps ,

mesme l'une ou l'autre des deux Chambres, estoit assez osée pour luy refuser ce qu'il leur proposera, il leur fera bien voir que le soin qu'il prend d'entretenir chez eux vingt mille hommes de Troupes Etrangeres, demande une obeissance aveugle à ses volontez, & que dans le partage qu'il a fait pour l'avenir du Gouvernement, il s'est réservé pour luy seul le pouvoir de commander despótiquement, & à eux la gloire d'obeir sans replique. Cependant les Troupes Angloises auront la satisfaction d'aller chercher au delà des Mers les occasions d'employer

leurs biens & leurs vies pour le service du Prince ; & comme les Troupes de vostre Nation ont beaucoup contribué chez nous à l'établissement de sa Puissance absolüe, les nostres auront aussi le plaisir de reduire tous vos Bourguemestres à la servitude, & de se consoler de la perte de nostre Liberté & de nos Loix, par l'anéantissement de la vostre, & par la ruine entiere de vostre Commerce & de vostre République. Pour nous, Milord, nous devons d'autant plus nous réjoüir de ces deux grands évenemens, que ce sont les effets de nos conseils,

## GALANT. 121

conseils, & que nous devons en attendre de grandes marques de la reconnoissance du Prince. Je vous prie de me mander ce que vous en pensez, & de me croire, &c.

Si la Lettre que vous venez de lire a satisfait vostre curiosité, j'espère que celle qui suit, ne la remplira pas moins. Ces Lettres devoient faire ouvrir les yeux à bien des gens, & les faire rentrer en eux-mesmes; mais l'obstination à suivre un méchant Party, pour n'avoir pas la

Sept. 1691. L



# GALANT. 123

voyez à une prompte conclusion de la Paix entre l'Empereur & les Turcs. Je vous assure que je n'en aurois pas moins de joye que vous, si je croyois que la fin de la Guerre de Hongrie fist cesser celle que nous avons sur le Rhin, & que nous pussions bientôt jouïr de la liberté du Commerce, & de tous les avantages que l'entier rétablissement de la tranquillité publique apporte avec soy ; mais je vous avouë, Monsieur, qu'il me paroist que cette Paix nous éloigne beaucoup plus de celle qui nous doit donner le repos, que nous ne l'é-

L ij

## 124 MERCURE

tions au commencement de la Guerre, & je crains bien qu'elle ne devienne beaucoup plus perilleuse pour les Princes, Etats & Villes Libres de l'Empire, qu'aucune autre que nostre Patrie commune ait jamais soutenue ; car s'il n'estoit question que de deffendre nos Frontieres contre la France, je croirois que toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire jointes ensemble, seroient d'autant plus suffisantes que celles d'Espagne, d'Angleterre & de Hollande donneront d'ailleurs assez d'occupation aux François pour les empescher de

faire de nouvelles conquestes en deçà du Rhin. Mais qui est-ce qui nous assurera que la Cour de Vienne bornera ses desseins à une Paix raisonnable, & qu'elle preferera le repos de tout l'Empire à son ambition ?

Nous apprenons déjà que le Comte Caraffa fait le Maistre non seulement dans le Milanois, mais aussi dans toute l'Italie ; qu'il va établir un Conseil Aulique à Milan, par lequel il fera citer tous les pretendus Feudataires de l'Empire, soit simples Gentilshommes ou Princes Souverains : & qu'enfin tous les

## 126 MERCURE

*Etats d'Italie, sur lesquels depuis plusieurs siècles l'Empereur ne conservoit qu'une autorité imaginaire, vont bien tost devenir ses tributaires, pour ne s'estre pas opposez dans le temps qu'ils le pouvoient, au passage de ses Troupes dans leurs Pais, & aux violences qu'elles ont commencé d'exercer contre ceux qui ne sont pas assez forts pour leur resister. Cet exemple ne nous fait-il pas voir clairement le peril qui nous menace, & serons-nous assez simples pour croire que l'Empereur voudra la Paix dans l'Empire, quand il se verra dé-*

# GALANT. 127

livré de la Guerre contre les Turcs ? Il aura une Armée de soixante ou quatre-vingt mille hommes , toute composée de ses propres Troupes . au milieu de l'Allemagne ; & tout ce qu'il y a d'Electeurs & de Princes qui ont quelque Corps de Troupes à leur solde , se trouveront trop heureux d'obtenir de bons quartiers d'Hiver pour les pouvoir entretenir , sans qu'il leur en coûte rien. Que si quelqu'un d'entre-eux plus éclairé que les autres , & moins disposé à souffrir l'aneantissement des droits & liberteZ des Princes &

L iij

## 128 MERCURE

*Etats de l'Empire , songe à procurer la Paix , comme le seul moyen d'éviter l'esclavage de la Maison d'Autriche , ne sera-t-elle pas en estat de l'accabler , de le traiter de traître à la Patrie , de le faire mettre au Barre de l'Empire , & d'exercer contre luy toutes les rigueurs , que les artificieuses cabales des Ministres Imperiaux ont fait prononcer à la Diette de Ratisbonne , contre ceux qui auront le moindre commerce avec nos Ennemis ? Ne nous sommes nous pas engagez par là à une Guerre perpetuelle , ou au moins à la*

faire durer, jusqu'à ce que la Cour de Vienne ait opprimé nos libertez, & qu'elle ait mis l'Allemagne dans un plus facheux estat qu'elle n'a esté sous Ferdinand II. au commencement de l'année 1628. lors qu'il n'y avoit plus que la Ville de Stratzund, qui par le secours de la Suede fit quelque resistance aux forces de ce Prince ? Sera-t-il temps, quand nous serons assujettis, d'avoir recours à la France & à la Suede pour nous tirer d'oppression ? La premiere preferera peut-estre les avantages presens d'une Paix particuliere

## 130 MERCURE

avec l'Empereur , à la considération du préjudice que luy pourroit causer à l'avenir la puissance absolue de la Maison d'Autriche sur toute l'Allemagne ; & il faut encore moins esperer que le Roy de Suede , qui a des engagements avec la Cour de Vienne , & qui n'ose seulement la presser d'accepter sa Mediation , fasse le moindre mouvement pour suivre l'exemple de ses Predecesseurs , & nous secourir dans nos besoins.

Il est vray que si ceste bonne intelligence qui paroist estre aujourd'huy entre luy & la Cou-

ronne de Danemarck se pouvoit affermir, ces deux Puissances bien unies ensemble auroient d'autant moins de peine à procurer le rétablissement de la Paix dans l'Empire, qu'il ne s'y est point fait de conquête assez considerable de part ny d'autre pour y apporter de grands obstacles, & que les soins de ces deux Couronnes estant secondez en même temps par les Princes de l'Empire, qui prévoient les dangereuses suites de cette Guerre, on trouveroit bien-tost les moyens de la faire finir, ou au moins on penetreroit assez quelles sont

## 132 MERCURE

les vœux des Amis & Ennemis de l'Empire, pour prendre les mesures les plus convenables à la conservation des Princes & Etats qui la composent. Mais que ce beau projet me semble éloigné de son execution, tant par la défiance & la jalousie qu'il y a toujours eu entre les deux Couronnes du Nord, que par les soins que prennent les Ministres de l'Empereur, du Prince d'Orange, & de tous leurs Adherans, de les augmenter & de promettre toute satisfaction à l'une, pourveu qu'elle se separe de l'autre ! C'est ce qui me fait craindre avec

## GALANT. 133

beaucoup de raison que ces deux Rois ne se laissent endormir, qu'ils ne prennent la resolution d'agir conjointement que lors que toute l'Allemagne sera au pouvoir de l'Empereur, & qu'il n'y aura pas un Etat de l'Empire qui ose seulement demander secours pour la conservation de ses droits & libertez. Enfin, Monsieur, dans l'estat où sont aujourd'huy les affaires de nostre Pays, nous ne devons pas moins apprehender nos Amis que nos ennemis, & si vostre Assemblée qui a fermé toutes les portes au retour de la Paix, ne trouve quelque expe-

## 134 MERCURE

dient pour les ouvrir, elle pourra bien estre la dernière d'Allemagne, & ensevelir avec elle tout ce qui nous reste de franchises, de prerogatives & de droits. Je suis, &c.

Le 5. de ce mois, jour de la Naissance du Roy, il se fit à Saint Germain en Laye une Ceremonie, où les Habitans firent paroistre pour Sa Majesté tout le zele qu'on peut souhaiter dans de fidelles Sujets. Les Peres Recolets, & les Peres Augustins Déchaussez des Loges, pour donner plus

d'éclat à certe Ceremonie, se rendirent à dix heures du matin à la Paroisse pour accompagner le Clergé. On fit ensuite une Procession generale, qui fut suivie d'une Messe solemnelle, que l'on celebra, & à laquelle Leurs Majestez Britanniques assisterent, ainsi qu'au Salut qui fut chanté par la Musique du Roy. La Messe achevée, on commença le *Te Deum*, pendant lequel on se rendit au lieu où le Feu de joye estoit préparé. Ce fut le Roy d'Angleterre qui l'alluma. Il en parut en-

## 136 MERCURE

suite devant toutes les maisons, avec des Illuminations aux fenestres qui durerent bien avant dans la nuit. Rien ne manqua à cette Feste. L'Eglise estoit superbement décorée, & tendue de très-riches Tapisseries. On remarque que Loüis le Grand est le quatorzième Roy de France qui a pris naissance à Saint Germain. Ce pieux Monarque n'a pas seulement fait rebastir l'Eglise de ce lieu qui tomboit en ruine, mais il a mesme fait une donation perpetuelle pour l'entretenir; en

# GALANT. 127

reconnoissance de quoy l'Eglise a fondé une Messe à perpetuiré, le cinquième jour de chaque mois. Il y eut l'aprèsdînée un divertissement composé par M<sup>r</sup> le Maire, Professeur des Humanitez à S. Germain, & representé sur le Theatre de l'Hostel de la Rochefoucault. Il estoit d'une maniere nouvelle, & avoir pour sujet, *La Coutume & l'Opinion détruites par des Discours en forme de Paradoxes.* On prononça six Discours, dans le premier & dans le dernier desquels on fit entrer

Septembre 1691. M

## 128 MERCURE

des Eloges du Roy, qui reçurent de grands applaudissemens. Tous ceux qui travaillent sur une si belle & si abondante matière, ne manquent jamais de réussir. Aussi leur seroit-il difficile de ne pas dire de belles choses, quand ils n'auroient pas le secours de l'Art & de l'Eloquence.

La Fable qui suit vous apprendra pourquoy l'Aurore est Amie de l'Amour. Le Berger de Flore en est l'Auteur, & vous connoissez le prix de ses Ouvrages par beau-

coup d'autres que vous avez  
deja veus de la façon.

FABLE DU SOLEIL  
& de l'Aurore.

**L**E Dieu du jour ,  
Dont la grande ame ,  
Toute de lumiere & de flamme ,  
A de fors panchans pour l'Amour ,  
S'estoit laissé toucher aux appas d'une  
Belle ,

Dont le teint frais & delicat  
Brilloit d'un blanc de lait & d'un  
doux incarnat ,

Et qui, bien que mortelle ,  
Avoit d'une Pallas, l'air, le port, &  
l'éclat.

Il se plaisoit à soupïrer pour elle.  
Malgré le sort infortuné

M ij

# 140 MERCURE

Qu'il avoit éprouvé dans l'amour  
de Daphné.

S

Amynte (c'est le nom de l'aimable  
Pucelle

Qu'il essayoit de s'acquérir)  
Ne demandoit rien qu'à courir,  
Aimoit la Chasse, habitoit la Ca-  
bane,

Avoit de la douceur, un grand fond  
de bonté;

Tout autant d'innocence enfin que de  
beauté,

Mais elle avoit aussi sur l'Autel de  
Diane, (ginité.

Fait ainsi que Daphné, vœu de vir-

S

Ce Dieu n'ignoroit pas cet incommode  
obstacle

Au succès de sa passion.

C'étoit en éclairant ce célèbre spectacle,

# GALANT. 141

Qu'il s'estoit apperecu de son affection.

Il avoit pourtant esperance  
Que sa galanterie & sa perseverance  
Pourroient d'Aminte allumer les  
desirs,

Et luy faire au devoir preferer les  
plaisirs.

Il sçavoit bien aussi quelle estoit l'in-  
justice

Du dessein qu'il vouloit tenter ;  
Mais y fermant les yeux, il prenoit  
pour supplice

La gloire de se surmonter,

Et s'il previt le precipice,

Il le trouva si beau, qu'il s'y vou-  
lut jetter.

¶

Rien donc ne le touchant, comme  
ses amourettes,

Aux pieds d'Aminte il mettoit  
ses grandeurs.

# 142 MERCURE

Tantost, comme Phæbus, il luy con-  
toit fleurettes,

Et luy disoit mille douceurs.

Tantost, comme Appallon, il cher-  
choit ses faveurs

Par le son de sa lire, & par ses  
chansonnettes;

Et pour la divertir employoit les  
neuf Sœurs,

Avec Pegaze & ses courbettes,  
Ou la suivoit aux bois parmy d'autres  
Chasseurs.

Puis, comme Astre du jour, son  
soin dans sa carriere

Estoit de l'éclairer de toute sa lumiere,  
Afin de luy montrer ses brillantes  
ardeurs;

Et de tâcher par cette belle flame  
A bannir le froid de son ame.

Ce Dieu jouïa, tout un printemps,  
Ces officieux personnages;

# GALANT. 143

Mais voyant qu'il perdoit son temps,  
Il se lassa de rendre tant d'hommages;  
Et sa chaleur augmentant par l'Esté,  
Il résolut de passer sans remise  
De l'amour souple & doux, à l'a-  
mour emporté.

¶

La résolution n'en fut pas plutôt  
prise,

Que Cupidon qu'épioit cet Amant  
Ne différa pas d'un moment,

Suivant l'ordre reçu, d'en avertir  
sa Mere.

Alors la Reine de Cithere

Ne souhaitoit rien tant que de pou-  
voir vanger

L'affront dont le Soleil avoit sceu  
l'outrager,

Affront le plus sanglant qu'on puisse  
jamais faire,

Lors que jaloux d'elle & de  
Mars

# 144 MERCURE

El avoit en plein jour à cent fâ-  
cheux regards

Exposé leur secret mystere.

Elle oüit donc l'avis que son Fils ap-  
portoit,

Avec tout le plaisir que tire la colere

De l'espoir de se satisfaire ,

Et dit à son Ami ce qu'elle projettoit

Pour punir leur grand Adversaire.

¶

Mars approuva le dessein de Venus.

La Déesse part là-dessus ,

Se rend auprès d'Aminte , & luy dit,  
belle Fille ,

O Dieux , qu'on voit en vous de  
graces , de vertus ?

Que de merite y brille ?

J'en suis charmée , il faut les  
conserver ,

Et pour cela , voicy ce qu'il faut ob-  
server.

Je

# GALANT. 145

S

Je sçay que le Soleil vous aime,  
Et qu'en vain en aimant il tâche à  
s'adoucir.

Les effets trop certains de son ardeur  
exrrême

Sont de brûler, de hâler, de noircir.  
Vostre beauté vers luy n'est pas en  
assurance,

Et qui pis est, vostre honneur encor  
moins.

Indigne de la longue & sage resistance  
Qui vous fait dédaigner ses soins,  
Il renonce à la patience;

Et veut pour s'en vanger vous faire  
violence. (d'Ami.

C'est Aminte, un avis & d'Amie &  
Redoutez son approche,

Ayez pour luy le cœur de roche,  
Vous n'avez point de plus grand  
Ennemy.

Septemb. 1691.

N

# 146 MERCURE

*Fuyez-le, mais fuyant gardez-vous  
de vous rendre*

*Aux pieds de la Déesse où se rendit  
Daphné,*

*Elle ne pourroit vous deffendre  
Contre cet Amant déchaîné*

*Sans vous causer quelque facheux  
esclandre*

*Dont vostre esprit seroit long-temps  
géné.*

*Donc au lieu de courir au Temple de  
Diane.*

*Retirez-vous dans celuy de Junon.  
Cette Reyne des Cieux n'entend point  
qu'on profane*

*Les endroits qui portent son nom.  
Jusqu'au grand Jupiter tout craint  
de luy déplaire,*

*Son pouvoir n'a point de pareil,  
Il vous tirera mieux d'affaire.*

*Aminte écouta ce Conseil;*

# GALANT. 147

*S'en tint bien obligée à la belle Déesse,  
Et le suivit comme plein de sagesse.*

*Si-tost qu'elle voit le Soleil  
Eclater à ses yeux, & venir auprès  
d'elle,*

*La frayeur qu'elle a du danger,  
Luy fait tourner le dos, & luy prêtant  
son aïste*

*Rend à fuir son pas plus leger,  
Le Soleil vainement l'appelle,  
Elle court devant luy, rien ne peut  
l'arrester.*

*Le Dieu craignant qu'elle n'échape  
A l'ardeur qui le presse, & qu'il veus  
contenter;*

*Il faut, dit-il, qu'au plûtost je l'as-  
trape,*

*Car Diane pourroit, pour me mor-  
tifier,*

*Comme Daphné, la changer en  
laurier.*

N ij

# 148 MERCURE

S

Ces mots sont suivis de sa course;  
Mais avant qu'il l'atteigne, elle ga-  
gne un Autel

Où Junon recevoit un Culte sobennel,  
Et la nommant son unique ressource,  
Elle se met avec devotion  
Sous sa protection.

S

Le Soleil transporté par l'amour qui  
l'anime

Ne prend pas garde au changement  
de lieux.

Il oublie en courant que les plus  
grands des Dieux

Ne choquent point Junon sans  
crime,

Et ce clairvoyant n'a des yeux

Que pour l'innocente victime

Qu'il pretend immoler

Au feu dont il se sent brûler.

§

En peu de temps l'ayant atteinte,  
Toute éperduë & tremblante de  
crainte,

Il l'ose prendre par le bras,  
La tire de l'Autel, l'éloigne de trois  
pas,

Et malgré toute sa colere,  
Il ne luy cache point qu'il pretend  
satisfaire

Sans respect du saint lieu, sans delay  
d'un moment,

Son amoureux emportement.

¶

Amince se met en défense.

Il en vient à la violence.

Elle demande à Funon du secours.

Il s'en rit, & s'efforce à pousser ses  
amours

Aussi loin que son esperance.

§

N iij

# 150 MERCURE

*La Déesse survient. Arreste fierement  
Ce redoutable Amant,  
Luy reproche son insolence,  
Ses mépris, son inconstance;  
Et pour l'en punir hautement,  
Faisant de son supplice honneur à la  
sagesse,  
Elle transporte Aminte au celeste  
sejour,  
Luy donne le nom de Déesse,  
La place à la porte du jour,  
Accroist sa force & sa Ditesse,  
Et luy prescrit sa marche à son re-  
tour.*

*Puis redoublant encore  
La fraischeur & l'éclat des roses &  
des lys,  
Qui la rendoient semblable à Flore,  
Et dont le Dieu brillant estoit le plus  
épris, (Aurore.  
Elle la change enfin en la brillante*

# GALANT. 151



*Après cela, regardant le Soleil,  
Elle luy dit raillant de sa souffran-  
ce,*

*Cette Belle a causé quelquefois ton  
rêveil,*

*Et desormais sa vigilance  
Sçaura tous les matins te tirer du  
sommeil.*

*Je ne t'ôte pas sa presence,  
Jouis-en librement, conte-luy ton  
amour,*

*Il test permis de luy faire la cour.  
Vois de combien d'attraits brille son  
beau visage,*

*En vis-tu jamais davantage?  
Mais, insolent, n'espere pas  
De joindre jamais tant d'appas,  
Je veux te voir courir d'une course  
éternelle,*

*Tout bruslant d'amour après elle.*

N iiiij

## 152 MERCURE

*Mais sois seur en courant que tu per-  
dras tes pas,  
Jamais au grand jamais, tu ne l'at-  
traperas.*

**S**  
*Ce qui fut dit, se fait, le Soleil court  
sans cesse  
Après l'Aurore sa Maistresse;  
Mais son travail est vain, elle se rit  
de luy,  
Sa course précède la sienne,  
Et pour luy causer plus d'ennuy,  
Il n'est point de matin qu'elle ne se  
souviene  
Du salutaire avis  
Que luy donna la divine Cipris.  
Et qu'en reconnoissance elle ne contri-  
buë  
Par une vertu qu'elle influë,  
A rendre heureux les Favoris  
Et d'elle & de son Fils.*



*Le Soleil qui le sçait en est plus mi-  
serable ,*

*Et le sera tant qu'il sera Soleil.*

*L'exemple est grand, & sans pa-  
reil.*

*Amis , soit Histoire , soit Fable,*

*Nous en tirons cette moralité ,*

*Que l'on doit s'abstenir d'un amour  
condamnabable ,*

*Et ne pas offenser une Divinité*

*Dont la puissance est redoutable,*

*Et qui nous peut punir , toute une  
éternisé.*

Il n'y a personne qui n'ait  
entendu parler du Combat  
de Saint Godarr, & de la  
gloire que les Armes de  
France y ont acquise. La Vie

## 154 MERCURE

toire qu'elles remportèrent ne fut point douteuse, elle fut pleine & entiere, & jamais avantage remporté n'a produit si promptement la Paix que fit la défaite des Turcs, qui apprehendant les suites de la valeur Françoisé, la conclurent presque aussitost qu'ils eurent perdu la Bataille. La bonté, la pieté, & la generosité du Roy ayant paru en cette occasion, puisque Sa Majesté, pour l'interest de la Religion, non seulement voulut bien envoyer des Troupes si loin,

## GALANT. 155

mais qu'Elle consentit mesme que la jeune Noblesse la plus distinguée de la Cour fist ce voyage, cette action doit estre marquée dans l'Histoire, comme une de celles qui doivent faire le plus d'honneur à la vie de ce Monarque, & c'est pour la rendre immortelle qu'on a fait fraper la Medaille, dont je vous envoie le revers.

Je vous ay souvent parlé de M<sup>r</sup> de Saintot, Maistre des Ceremonies, & qui s'est toujours acquitté de tout ce qui a regardé cette Charge avec

## 156 MERCURE

une si grande distinction. Il vient d'acheter avec l'agrément du Roy, la moitié de celle d'Introducteur des Ambassadeurs, que M<sup>r</sup> de Bonneuil avoit entiere, & l'on est persuadé qu'il en remplira les fonctions, de la mesme maniere qu'il a fait celle de Maistre des Ceremonies, dont M<sup>r</sup> des Granges, qui a servy le Roy sous M<sup>r</sup> Colbert, & sous M<sup>r</sup> de Seignelay, a eu l'agrément.

La Charge de Premier President au Parlement de Normandie, estant vacante depuis

## GALANT. 157

la mort de M<sup>r</sup> de Faucon de Ris, dont je vous ay parlé, M<sup>r</sup> Hennequin, Procureur General au Grand- Conseil, en a esté pourveu. Le sçavoir, la sagesse, la naissance, & la pieté se trouvent dans ce Magistrat. Il y a des titres de noblesse dans sa Famille de plus de trois cens ans. Elle est originaire de Troyes en Champagne, & a donné des Officiers à toutes les Compagnies Superieures de Paris. Il y a eu de cette Famille des Presidens au Mortier; ainsi qu'aux Enquestes, &

# 158 **MERCURE**

aux Requestes du Palais, des  
Maistres des Requestes, &  
des Maistres des Comptes, &  
elle est alliée à un grand  
nombre des meilleures Mai-  
sons du Royaume.

Pour répondre à ce que  
vous me demandez touchant  
l'operation que M<sup>r</sup> Tribou-  
leau a faite à M<sup>r</sup> le Duc de  
Vendosme, je vous diray,  
Madame, qu'elle a esté tres-  
heureuse, & que la con-  
stance de ce Prince a paru  
digne d'admiration, puis qu'il  
a souffert toutes les douleurs  
qui sont inévitables dans les

operations de cette nature, sans proferer une seule parole, & sans faire le moindre cry. Mais ce qu'il y a de remarquable, & qui fait voir son courage & son zele pour le service du Roy, c'est qu'on vit couler ses larmes, lors qu'on luy eut dit qu'il ne pourroit aller à l'Armée de plus de six semaines.

Je vous manday dans ma Lettre d'Aoust de l'année derniere avec combien d'ap-  
plaussement M<sup>r</sup> l'Abbé de Pezane avoit fait le Panegy-  
rique de Saint Louïs dans la

## 160 MERCURE

Chapelle du Louvre , devant  
M<sup>rs</sup> de l'Accademie Fran-  
çoise. Chacun demeura d'ac-  
cord que l'éloquence luy é-  
toit naturelle , & que les heu-  
reux talens qu'il avoit pour la  
Chaire le meneroient loin, si  
sa santé luy permettoit de les  
exercer. Il l'avoit foible, &  
tous les soins qu'on l'a obli-  
gé d'en prendre n'ayant pû la  
rétablir, il est mort au com-  
mencement de ce mois , dans  
une fort grande jeunesse ,  
laissant un exemple fort édi-  
fiant de resignation à la vo-  
lonté du souverain Maistre.

## **GALANT.** 161

La douceur de son esprit, la pureté de ses mœurs, & son exacte application à remplir tous ses devoirs, le faisoient aimer de tout le monde. Il estoit Fils de M<sup>r</sup> le Marquis de Pezane, qui n'ayant pû refuser toute sa tendresse à la connoissance qu'il avoit de ses bonnes qualitez, ressent cette perte avec toute la douleur imaginable.

M<sup>r</sup> le Bel, Premier Medecin de Madame & de Monsieur le Duc de Chartres, est mort aussi depuis peu après une longue maladie. Il a ve-

*Septembre 1691.*      ○

## 162 MERCURE

ritablement paru Medecin, puis qu'il s'est connu luy-mesme, ayant declaré que sa maladie estoit mortelle dans un temps où il n'y avoit qu'un homme éclairé en Medecine qui en pust juger. La certitude qu'il avoit de sa mort prochaine a esté cause qu'il s'y est préparé, & l'on a peu vû de Medecins mourir plus chrestienement.

Le Dimanche 9<sup>e</sup> de ce mois, le Roy d'Angleterre alla au Convent des Religieuses de Chaillot, où il entendit Vespres & la Predi-

## **GALANT.** 163

cation du Pere Philbert de la  
Doctrine Chrestieune. En sui-  
te Sa Majesté accompagnée  
de M<sup>r</sup> l'Evesque Dax, de M<sup>r</sup>  
de Lauzun, & de plusieurs  
Personnes de qualité, fit  
l'honneur aux Peres de cette  
Congregation de venir à Pa-  
ris visiter leur Maison de  
Saint Charles, où Elle receut  
le Compliment du Pere Mil-  
liot, leur General, à la teste de  
sa Communauté, & après  
avoir confideré la situation  
de cette Maison, & sa belle  
veuë. & s'estre promené dans  
le jardin, elle voulut encore

O ij

## 164 MERCURE

y souper & y coucher. C'est la premiere Communauté qui ait eu cet avantage.

Comme il n'y a rien de plus méprisable que la fausse humilité, rien aussi ne touche plus que la vraye, & il est avantageux de la bien connoistre pour ne se pas laisser éblouir de ce qui n'en a que que l'apparence. Vous trouverez les caracteres de l'une & de l'autre vivement dépeins dans le Discours que vous allez lire. Il est de M<sup>r</sup> Taisand, Tresorier de France à Dijon, dont vous avez



## 166. MERCURE

visage dans son enfance , y a-t-il rien de plus sujet à l'ignorance & à l'erreur ? Si dans sa jeunesse , qu'y a-t-il de moins raisonnable , de plus agité par la violence des passions , & de plus préoccupé d'un vain entestement ? Si dans l'âge viril mesme , qu'y a-t-il qui sente moins l'homme que la pluspart de ses actions ? Si on l'observe enfin dans sa vieillesse , n'y voit-on pas ordinairement des infirmités & des foiblesses d'esprit & de corps , qui font pitié ? Joignons à cela sa mort qui est remplie d'horreur , & qui fait connoître la misère

Et le neant de la nature humaine.

Cependant le croiroit-on ? Cet homme tout plein , tout environné de miseres , ne laisse pas de nourrir dans son cœur une tres-grande vanité , en quoy il se trompe extremement , puis que plus il est vain , moins on l'estime , Et qu'au contraire pour arriver à la veritable grandeur , il faut necessairement s'humilier , parce que l'humilité porte avec elle cet avantage , qu'elle sert à élever ceux qui la pratiquent sincerement.

Mais où trouverons-nous des

## 168 MERCURE

personnes véritablement humbles ? Il y a sans doute des gens qui ont l'air , & l'apparence . On diroit à les voir qu'ils font une exacte profession d'humilité . Ils sont vestus simplement , ils marchent avec modestie , leur langage n'a rien que de soumis & de respectueux ; mais quelle certitude avons-nous qu'il n'y a aucun fard meslé dans ces beaux dehors , que ces habits , ces paroles , & ces gestes ne sont pas concertez , & qu'il n'y a point d'affectation ny de déguisement dans ces marques exterieures d'humilité ? Ne reconnoissons-nous

## GALANT: 169

nous pas à tout moment , que le cœur de l'homme est impenetrable , qu'on ne peut s'asseurer de la sincerité de ses sentimens , & qu'il n'y a que Dieu seul qui les connoisse ?

Il semble que vous prétendiez, me dira quelqu'un , que l'humilité n'est qu'en idée , & que nul ne la met en pratique ? Quoy donc ! n'y aura-t-il point de vraye humilité sur la terre ?

Ce n'est pas ce que je veux dire , car je ne doute point qu'il n'y ait des personnes de toute condition , & de tout sexe , qui la pratiquent de tres-bonne foy :

Sept. 1691.

P

## 170 MERCURE

mais je dis que ces ames choisies, & qui se distinguent par une véritable humilité, sont fort rares, & que dans un nombre presque infiny, à peine trouve-t-on une personne de ce caractère. En effet, parlons sans déguisement. Voyons-nous beaucoup de gens s'acquitter exactement de tous les devoirs d'une parfaite humilité? Paraissez, qui que vous soyez, qui prétendez avoir atteint à cette vertu sublime, on vous fera justice, on examinera votre conduite, & on la mettra en comparaison avec celle du vray humble.

# GALANT. 171

De mesme que lors qu'on veut élever un Bastiment magnifique, on commence par faire des fondemens profonds, pour le mettre en seureté, & pour empêcher que son élévation ne cause sa ruine; ainsi quand on veut élever dans son ame l'édifice spirituel des vertus sinceres & solides, il faut necessairement commencer par faire des fondations profondes d'humilité. C'est pour cela que celuy qui aspire à devenir veritablement vertueux, fait sa principale étude d'acquiescer une vraye humilité. Il ne la fait pas consister dans les paroles

P ij

## 172 MERCURE

ny dans les veues exterieures ;  
mais il l'imprime profondement  
dans son cœur. Il ne luy échape  
jamais rien qui tende à se faire  
honneur ; & bien qu'il soit préfe-  
rable aux autres hommes, &  
qu'il ait de tres-grandes lumieres,  
neanmoins comme elles luy font  
connoistre sa foiblesse naturelle,  
& le rendent convaincu qu'il  
ne peut rien de luy-mesme, il  
rend un continuel hommage à  
Dieu des graces qu'il en reçoit,  
il en attribü fidedellement toute  
la gloire à ce veritable dispensa-  
teur de tous les biens & de tou-  
tes les perfections, & se tenant

ferme dans l'humilité, qu'il considère comme son centre, il ne s'estime point, il croit n'avoir aucun mérite, il se persuade même qu'il est sujet à beaucoup de défauts; & pendant que sa vertu brille aux yeux du monde, il est presque le seul qui ne la voit pas. Tout éclairé qu'il est, il ne présume rien de ses commencemens, & ses lumieres, au lieu de l'ébloüir, ne servent qu'à luy faire mieux voir son neant. Il se trouve petit, quand il paroist grand aux yeux des autres, & il s'imaginer quelquefois estre digne de mépris, quand on le comble de

174 **MERCURE**

loüanges & d'applaudissemens. Sa modestie est si delicate, qu'il a de la confusion de se voir honoré par les hommes, & rien ne luy fait plus de peine dans la conversation que de s'entendre loüer. Il se cache, mais sa vertu le découvre; il marche sans suite & sans équipage, mais c'est ainsi qu'il triomphe de la vanité, & on l'en estime encore plus. Il s'éleve aux choses du Ciel, dans le mesme temps qu'il tâche de s'aneantir, autant qu'il peut, sur la terre; & sçachant qu'il n'y a rien de plus propre à le contenir dans l'humilité, que

*l'image de sa propre misere, il se la remet sans cesse devant les yeux, & il considere ce qui luy manque dans la vertu, évitant de voir ce qui pourroit luy inspirer un secret contentement de sa conduite. Bien loin de rechercher les Emplois publics, il les fuit, & si lors qu'on les luy offre, il les accepte, l'ambition n'y a jamais de part; mais c'est toujours par un pur effet de sa complaisance, ou de sa soumission. Plus il est élevé, plus il s'humilie; la gloire humaine ne le touche pas, & le vain éclat du monde ne l'ébloüit point. Acca-*

## 176 MERCURE

blez-le, si vous voulez, de mépris & d'injures, il les souffrira sans murmurer & sans se plaindre; il en ressent mesme de la joye, & il se croit redevable à ceux qui l'offensent, parce qu'ils luy donnent occasion de souffrir pour Dieu. S'il fait quelque faute, il l'avoüe de de bonne foy, & cet aveu d'avoir failly qui conte tant à nostre orgueil, ne luy fait point de peine, parce que la connoissance qu'il a de la fragilité humaine, fait que rien ne luy paroist plus extravagant, que de vouloir la dissimuler. Son humilité est égale

# GALANT. 177

dans l'une & dans l'autre fortune, parce qu'il se croit indigne des avantages qui luy arrivent, & qu'au contraire il croit mériter toutes sortes de disgrâces. Quand il rend quelque bon office, il n'y mesle aucun motif humain; ce n'est jamais dans la veüe d'en recevoir des remerciemens ny des récompenses, & il n'a d'autre but que de faire du bien. Mettez à l'épreuve sa soumission; vous connoistrez qu'elle est naturelle & sans art, vous verrez qu'il obéit sans peine, non seulement à quiconque a droit de luy commander; mais

## 178. MERCURE

aussi qu'il se soumet volontairement à ses égaux, & mesme à ses inferieurs. Il est dans une continuelle défiance de luy-mesme ; il redoute mesme, pour ainsi parler, ses meilleures actions, & se representant toujours son néant, dans la crainte qu'il a de manquer d'humilité, il parvient enfin à cette éminente vertu.

Sondez maintenant, & examinez vostre cœur ; faites-en vous-mesme l'anatomie ; penetrez dans ses replis les plus secrets, & voyez si vous vous reconnoissez dans cette peinture, & si elle a

bien de vostre air. Ne dissimulons rien. Avoüez qu'elle représente beaucoup de traits que vous n'avez pas. Je dis plus ; peut-estre que quand vous aurez veu le portrait ébauché du faux humble, vous trouverez entre vous & luy plus de ressemblance.

Comme il est des Pierreries faites par les mains des hommes, dont le faux brillant surprend d'abord, parce qu'il imite en quelque maniere celuy des Pierres pretieuses faites par les mains de la Nature ; de mesme il est une espece d'humilité, qui n'é-

## 180 MERCURE

tant que l'ouvrage de l'artifice humain, & n'ayant que la figure extérieure de la véritable humilité, n'a qu'une fausse apparence. L'orgueil est un poison subtil & pénétrant qui s'insinue dans l'ame par toutes sortes d'endroits. Ne balançons pas à le dire encore. Plusieurs recherchent l'image de l'humilité, mais il y en a fort peu qui recherchent l'humilité mesme. Evitons d'y estre trompez, si nous pouvons; il est des Imposteurs, il est des Usurpateurs de cette vertu, je veux dire, des orgueilleux, qui osent prendre l'air de gens veri-

tablement humbles pour soumettre les autres, & pour mieux cacher leur esprit altier & dominant, qui sous le voile specieux de la cause de Dieu, couvrent leurs interests propres, & exercent secretement leurs passions; qui font consister une partie de leur vertu dans un visage austere, & qui si tost qu'ils croient sentir le moindre mouvement de devotion, sont pleins d'estime pour eux-mesmes, se preferent aux autres, se persuadent qu'ils les surpassent infiniment dans la vertu, & s'imaginent estre des hommes parfaits. Ce n'est donc

## 182 MERCURE

pas assez d'avoir l'image & l'ombre de l'humilité, il faut posséder ce qu'elle a de plus réel & de plus solide, il faut que le motif en soit pur. En effet, si on n'est humble, que parce qu'on se croit misérable, ou parce qu'on se propose d'estre loüé de son humilité, ces especes d'humilitez sont sans merite, & même la seconde est criminelle, estant certain que le desir des loüanges détruit ce que l'on fait de plus loüable. Ainsi l'humilité doit estre purement volontaire, ne dépendre en aucune maniere ny de la contrainte, ny

## GALANT. 183

de l'amour propre, & pour conclure ce raisonnement, il n'est pas toujours vray de dire, que celuy qui est humilié sera exalté, mais bien celuy qui s'humilie volontairement, par un veritable amour qu'il a pour l'humilité, cette exaltation estant la récompense du merite de la volonté. On ne peut assez élever l'excellence de l'humilité, elle est non seulement une grande vertu, mais elle est le sceau de toutes les autres, car sans elle ce ne sont que des ombres & des figures de vertus. Neanmoins cette éminente vertu a cela de peril-

# 184 MERCURE

leux en soy, aussi bien que toutes les autres, que par le mauvais usage qu'on en fait, elle engendre l'orgueil. On veut en apparence passer pour rien, & l'on croit estre quelque chose, quoy que l'on ne soit rien. On se glorifie quelquefois du mépris de la vaine gloire, & il y a beaucoup de vanité dans ce mépris affecté. On s'applaudit en secret de n'estre pas vain comme la pluspart des autres, & il y a peut-estre plus à redire dans cette satisfaction interieure, que dans une vanité déclarée, parce qu'on revient plutôt de ce qui se passe

aux yeux du Public, que de ce qui est caché dans le cœur; & comme l'expérience fait connoître, que l'orgueil grossier qui ne garde point de mesures, & qui leve le masque, déplaist entièrement, on s'étudie, on se concerte, on prend des biais differens pour le rendre moins insupportable. Sur ce fondement nous nous blâmons quelquefois nous-mesmes par une feinte humilité, pour diminuer la honte & l'opprobre qui suivent necessairement la mauvaise conduite. Nous nous accusons mesme de plusieurs defauts que nous ne croyons pas

Sept. 1691.

Q

## 186 MERCURE

avoir, afin de nous élever en effet, en nous abaissant en apparence. L'orgueil qui regne dans nostre cœur, & qui se cache sous le masque de l'humilité, nous engage quelquefois à dire, que nous sommes des méchans, dans la pensée que cet aveu nous fera passer pour des gens d'une vertu extraordinaire. Nous recherchons au dehors l'humilité, & nous la détruisons au dedans; & une marque évidente que l'orgueil est nostre premier mobile, c'est que les actions que nous faisons sur le champ, & sans reflexion, démentent presque toujours celles

## GALANT. 187

que nous faisons avec application & à loisir. Souvent par une humilité pleine de faste, & qui a son principe dans l'amour propre, on fait honneur aux autres pour en recevoir; on leur rend des civilités, parce qu'ils en font, ou afin de ne point passer pour sauvages, ou pour orgueilleux; & bien que l'orgueil ait coutume de jouer toutes sortes de personnages, de se transformer en mille manières pour paroître tout autre qu'il n'est, & pour arriver à ses fins, il n'est jamais plus insolent ny plus en estat de pouvoir tromper,

Q ij

## 188 MÉRÇURE

que quand il ose prendre l'air & la figure de l'humilité. Il y a de faux humbles qui voyans que le mépris qu'ils semblent faire d'eux-mêmes ne leur réussit pas, se relevent tout d'un coup, & se font rendre rigoureusement les honneurs qu'ils s'imaginent leur estre dûs. D'autres ont un orgueil habile, car ils sont souples & humbles avec ceux dont ils ont besoin, & fiers à l'égard des autres. Quelques-uns par une vanité fine, & par une pure hypocrisie, ne prennent quelquefois les dernières places, que parce que les premières leur ap-

partiennent sans contestation. Ils sont seurs qu'ils ne hazardent rien à laisser entrevoir cette apparence de modestie, puis que dans un moment la multitude va s'ouvrir pour leur laisser le passage libre, qu'elle s'empressera de les ôter du méchant poste où ils se sont mis, & qu'elle les portera, s'il est nécessaire, jusque dans le rang qui est dû à leur devotion. Ainsi ce n'est qu'une grimace à ces gens-là de ne pas prendre d'abord le rang que tout leur cede. Plusieurs sont humiliez, & non pas humbles, car pendant qu'ils gemissent sous le

## 190 MERCURE

joug facheux de la pauvreté, & des autres incommoditez de la vie, ils ne laissent pas de conserver au dedans d'eux-mesmes une secreete vanité dont rien n'est capable de les guerir. Nous ne meritons rien pour nous voir humiliez par quelque correction, que nostre orgueil ou nostre imprudence nous attire ; & comme c'est une fausse humilité que de se vanter d'estre humble, c'en est aussi une quand on refuse par un principe d'orgueil, les Eloges & les honneurs, afin de faire croire qu'on en est digne par le peu d'estime qu'il semble qu'on en

fait. De mesme l'humilité excessive qui nous fait perdre le courage, & qui nous jette dans le desespoir à la veüe de nos iniquitez, est fausse, parce que Dieu qui permet que les personnes les plus vertueuses tombent dans le peché, pour les humilier, veut pourtant qu'elles esperent toujours en sa misericorde. On s'humilie follement, lors qu'on se propose d'acquérir du bien, ou un honneur temporel, & que dans cette pensée on rend aux hommes, par une espece d'Idolatrie, des soumissions qui ne sont deuës qu'à Dieu. L'humilité qui

## 192 MERCURE

n'est que l'effet d'une ignorance  
 stupide, de la bassesse du cœur,  
 & de la lâcheté, est pareillement  
 fausse, parce que la vraie hu-  
 milité suppose une connoissance  
 suffisante pour ne pas ignorer que  
 l'humilité étant le fondement  
 de toutes les vertus, comme l'or-  
 gueil est le principe de tous les  
 vices, on doit par consequent  
 apporter tous ses soins à la prati-  
 quer. C'est pour cela qu'elle est  
 d'autant plus estimable dans les  
 personnes élevées par leur esprit  
 & par leurs dignitez, n'y ayant  
 rien qui gagne plus les affec-  
 tions, ny qui attire plus d'estime

Ⓞ

& de véritable respect qu'une  
 humilité profonde, quand elle  
 est jointe à un grand mérite &  
 à une grande autorité; car il est  
 certain que les grands ne sont  
 jamais moins en danger de dé-  
 choir de leur rang que quand ils  
 s'humilient: que plus ils fuient  
 les honneurs & les applaudisse-  
 mens, plus les honneurs & les  
 applaudissemens les suivent; &  
 que la véritable gloire accom-  
 pagne toujours l'humilité; au  
 lieu que l'orgueil, quoy que fon-  
 dé sur un mérite extraordinaire,  
 & sur les plus hautes dignitez,  
 produit souvent le mépris, &

Sept. 1691.

R

## 194 MERCURE

toujours la haine. Enfin, l'humilité doit estre pleine & sincere, & n'avoir pour but que de plaire à Dieu; autrement ce n'est qu'une ostentation, & une hypocrisie indigne non seulement d'un Chrestien, mais d'une personne qui a quelque teinture & quelques sentimens d'honneur. Il y a mesme de la folie à ne se proposer d'autre fruit de son humilité, que la loüange & l'approbation des hommes à donner à si vil prix une chose d'une si grande valeur, à se repaistre & à se contenter d'une fumée de vanité pour tant de soins, & tant de contraintes.

# GALANT. 195

O que vous estes heureuses,  
Ames saintes, veritables mode-  
les de la parfaite humilité, &  
qui estes particulièrement cheries  
de Jesus-Christ qui en est le Pere !  
Vous qui semblables à des arbres  
plantez dans les vallons, & char-  
gez des meilleurs fruits, faites  
de merveilleux progrès dans le  
champ de la vertu, vous qui par  
une sainte fierté, vous mettez  
infiniment au dessus de la fausse  
gloire en la foulant aux pieds.  
Vous enfin qui en vous comptant  
parmy les personnes sans merite  
& dignes de reprobation, ac-  
querez le vray caractere des

R ij

## 196 MERCURE

Elus. Puisse nous acquiescer à  
vostre imitation, cette admirable  
vertu, qui seule donne le prix  
à toutes les autres ! Puisse  
nous devenir véritablement  
grands par nostre humilité !

Faisons donc nos efforts pour  
nous rendre agréables à Dieu,  
par le mépris de nous-mêmes.  
Soyons du moins aussi humbles  
à la veüe de nos dérèglemens,  
que les Saints le sont dans leurs  
vertus. Evitons la conduite de  
ce juste orgueilleux de l'Evangile,  
qui perdit tout le fruit de ses  
bonnes œuvres, pour en avoir esté  
trop content, pour en avoir re-

mercie Dieu d'avec une trop grande satisfaction de luy-mesme par une dandie indiscrete & temeraire. Imitez ce Pecheur humble qui par un aveu sincere de ses fautes, & par une veritable humiliation, les effaca toutes & sortit du Temple pleinement satisfait.

Au reste, cette belle vertu, qui en faisant l'éclat & le grand jour, se rend encore plus aimable; cette vertu admirable, qui paroissant avoir la bassesse en partage, est tres-sublime & surleve toutes les autres; cette vertu qui brille comme les Astres au

## 198 MERCURE

*milieu de la nuit, & que l'obscurité rend plus éclatante; cette illustre vertu sous le manteau de laquelle l'orgueil tâche de se cacher, de peur de se rendre méprisable & odieux en se faisant voir ouvertement; cette vertu dont les effets sont si merveilleux, qu'elle change les hommes en Anges, au lieu que l'orgueil a autrefois changé les Anges en Demons; cette vertu des grandes Ames; cette vertu enfin dont la sagesse est inseparable, & qui est le gage infailible d'une vie bienheureuse, est proprement la vertu des Chrestiens, & personne*

ne l'a jamais portée si loin qu'ils ont fait. A la vérité on a vû des Payens, qui dans la naissance & les premiers siècles de l'Eglise, ont essayé de contrefaire en cela, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses, ces hommes divins, mais ils n'ont jamais esté que de faux copistes & de méchans imitateurs. Leur humilité n'estoit qu'une vanité déguisée, dans la veüe de s'attirer de la gloire, ils ont mêlé l'orgueil du cœur avec l'humilité des lèvres; & de ces deux contraires ils ont fait un assemblage monstrueux.

Seigneur, qui avez prononcé

R iij

vous mesme; il quel celui qui s'ele-  
 vera, fera humilié; & que celui  
 qui s'humiliera, fera exalté; qui  
 nous avez donné de continuelles  
 leçons d'humilité, par vostre  
 Naissance, par vostre Vie, &  
 par vostre Mort, ne permettez  
 pas que nous nous perdions dans  
 une folle vanité; mais faites, que  
 j'aitant les yeux sur vostre neant,  
 nous vous proposons pour modèle  
 vostre humilité sainte; la fin que  
 nous estant abaissés sur la terre,  
 nous jouissions dans le Ciel avec  
 vous de la vraie exaltation que  
 vous avez promise à ceux qui  
 vivent dans un esprit véritable-  
 ment humilié.

Je vous parlay l'année dernière, de la première partie d'un Livre, intitulé *Introduction à la Fortification*, que le S<sup>r</sup> de Fer avoit donné au Public. Il vient de mettre au jour la seconde partie de ce grand Ouvrage. On y trouve, comme dans la première, vingt-cinq Plans, dont les Fortifications; & les Situations sont différentes. Voicy les noms de tous ces Plans, qui sont très-riches en travail, & très-proprement gravés; & généralement de tout ce que contient cet Ouvrage.

202 **MERCURE**  
**PLANS.**

De Pignerol.

De Veruë.

**VEUE.**

De Veruë.

**PLANS.**

De Verceil.

De la Forteresse de Montme-  
lian.

**VEUE.**

De Montmelian, du costé  
de la Perouse.

**PLAN.**

De Coni.

**VEUE.**

Du Chasteau de Miolans, en  
Savoie.

**GALANT.** 203  
**PLANS.**

De la Ville de Nice.

De la Ville de Geneve.

De la Ville, Chasteau & Ci-  
tadelle de Cazal.

De la Forteresse de Hunin-  
gue.

De la Ville de Landau.

De la Ville de Coblentz , &  
& du Chasteau d'Arman-  
stin.

De la Forteresse de Mont-  
Royal.

De la Ville de Calais.

De la Ville de Berg - Saint-  
Vinox.

De la Ville de Dinant.

De la Ville de **Guadalupe**

Juliers & d'autres villes de France.

De la Ville de **Sieton**

De Ville de **Vismar**

De la Ville de **Kaminicz**

la vieille Forteresse, & Cha-

teau neuf.

Jamais personne avant le

S<sup>r</sup> de Fer n'avoit fait tant de

dépense pour enrichir le Pu-

blic d'un aussi grand nombre

de Plans. Le Cartouche qui

renferme le Titre de cet Ou-

vrage est tres-curieux, &

marque l'esprit & l'inven-

tion de l'Auteur, puis que

sous ceux qui ont rendu leurs

noms recommandables pour  
 avoir fait fortifier des Places,  
 y tiennent des Plans qui re-  
 presentent les manieres de  
 fortifier dont chacun d'eux  
 s'est seruy. On voit aussi dans  
 ce Livre la Plaine de Weill,  
 avec le Campement que Mon-  
 sieigneur le Dauphin y fit  
 liant en dernière. On sçait  
 que ce Prince y demeura plusieurs  
 jours pour attendre les Enne-  
 mis, qui n'osèrent paroistre  
 devant luy. Le Roy de France  
 de ses de ses donnera au  
 premier jour une Carte tres-  
 belle & tres-particuliere des

Pays-bas. & du Bas-Rhin.

M<sup>r</sup> Arlot, Medecin de la Faculté de Montpellier, qui depuis longtems exerce la Medecine à Paris avec beaucoup de distinction, & de capacité, & qui s'est acquis l'estimé de la Cour, & du Public, vient d'estre nommé Premier Medecin de Madame, à la place de M<sup>r</sup> le Bel, dont je vous ay appris la mort. Leurs Alresses Royales Monsieur & Madame estoient persuadez de la profonde érudition de M<sup>r</sup> Arlot dans l'Art qu'il professe, puis qu'avant

ce choix ils luy avoient confié le soin de la santé de Monsieur le Duc de Chartres, l'ayant nommé pour demeurer à l'Armée avec ce Prince. Il y a quelques années que ce fameux Medecin avoit esté honoré d'un Brevet de Premier Medecin de Son Altesse Royale Mademoiselle, & Monsieur l'avoit retenu depuis pour son Medecin ordinaire. Feu M<sup>r</sup> le Bel, qui connoissoit à fond sa capacité, avoit souvent parlé avantageusement de luy à Leurs Altessees Royales, & avoit dit

à Madame qu'il ne connoif-  
 soit point de Sujet plus capa-  
 ble de remplir sa place, en  
 cas qu'il vint à deceder. Cet-  
 te Princesse s'en est ressouve-  
 nue, & ayant nommé M.  
 Arlot pour son premier Me-  
 decin, pendant son absence,  
 on peut aisément juger que  
 son seul merite a brigué pour  
 luy. Toute la Cour de Madama  
 me a témoigné beaucoup de  
 joye de le voir élevé dans un  
 si beau poste.

Un des plus fameux Pein-  
 tres d'Italie, & dont le Pin-  
 ceau ne faisoit voir que des

Chefs-d'œuvres, lors qu'il s'agissoit de peindre des fruits, fut prié par un Seigneur Italien, distingué par une naissance fort illustre, & par de fort grands emplois, de luy faire un Tableau qui répondist pleinement à la réputation qu'il avoit d'estre le premier homme du monde pour ces sortes d'Ouvrages. Jamais le Peintre n'eut plus d'envie de bien faire, & ne réussit plus heureusement, & pour mieux remplir son Tableau, & n'y rien laisser à desirer, il y mêla de plusieurs sortes

*Septemb. 1691.*

**S**

## 210 MERCURE

de fruits, de maniere qu'on y vit ceux que produisent les premieres chaleurs de l'Esté, avec ceux qui n'achavent de mourir que sur la fin de l'Automne. La beauté de ce Tableau fit du bruit, les Curieux allerent le voir avec empressement, & il recut les applaudissemens qu'il meritoit. Enfin il fut porté chez le Seigneur Italien qui avoit ordonné de le faire. Il s'écria dès qu'il l'eut considéré un moment, *que le Peintre estoit un ignorant, qu'il ne vouloit point de son Tableau, qu'il choi-*

## GALANT. 211

quoit le bon sens, & qu'il estoit entierement contre la vray-semblance. Il dit enfin, que le Peintre avoit uny ce que la Nature avoit separé, & qu'il estoit ridicule de voir avec des fruits d'Esté, de ceux qui ne se mangent qu'en Hiver. Les Connoisseurs n'ayant pas esté de son sentiment, & le Tableau ayant esté chèrement vendu, le Peintre se consola du mauvais goust du Seigneur Romain, je croy que vous l'avez meilleur, & que vous voudrez bien lire en Automne, des Vers qui ont esté faits

S ij

de **MÉRACIARE**  
sur le Printemps. Ils sont de  
M<sup>r</sup> de Vin, dont les Ouvra-  
ges ont toujours esté généra-  
lement applaudis.

**LE PRINTEMPS.**  
**DIALOGUE**

*De la Nature & de Damon  
pour tous les hommes.*

Sur ce que le Printemps est  
plus sujet aux Fluxions, &  
autres maladies, que les  
autres Saisons de l'année.

**D A M O N.**

**P**ourquoy faut-il que la Na-  
ture  
*Empoisonne tous ses presens ?*

# EGADAM 212

Que lors que se rafraichissent

Qu'on les a puras V ch. 11

Que lors qu'elle rend à nos  
champs

Ses Jeux, ses Ris, ses Fleurs, ses

Moissons, sa verdure ;

Que lors que l'aimable Printemps

Fait briller le Soleil d'une clarté

nouvelle,

Et, plus doux que jamais, aux plai-

sirs nous appelle ;

Pourquoy dis-je faut-il que se

belle saison

Qui semble rajeunir le Monde,

En tant de maux divers soit enfin sa

fronde ?

Parle, nous diras-tu, qu'avec peu

de raison

Chacun paroist surpris de ces effets

Bizarres,

Et de ce qu'on ne peut en goûster

les douceurs

## 214. MERCURE

*Sans dans le mesme temps essuyer  
les rigueurs*

*Des fluxions & des catharres.*

*Si par là tu nous mets hors d'état d'en  
jouir.*

*A quoy nous servent donc tes appas  
& tes charmes ?*

*Oseroit-on s'en réjouir ,*

*Et les voit-on , hélas ! sans chagrin,  
sans alarmes ?*

LA NATURE.

*J'ay souvent écouté les plaintes  
que tu fais ,*

*Et je suis moy-mesme étonnée*

*Que le plus beau temps de l'année  
N'attire contre moy que murmures  
secrets.*

*Cependant quelle ingratitude,*

*Quel caprice , quelle habitude*

*Prend-on de tous ses maux d'accu-  
ser mes presens ?*

# GALANT 215

*Si vous autres Mortels , plus mode-  
rez , plus sages ,  
En faisiez de meilleurs usages ,  
Vous seriez plus reconnoissans ,  
Et vous verriez bien tost que ce n'est  
pas leur faute.*

*Vostre desordre seul vous oste  
Le goust de ces plaisirs où tendent  
tous vos vœux ,  
Et vous auriez toujourns des Prin-  
temps plus heureux  
Si vous en jouissiez avec la tempe-  
rance*

*Que vous ordonne la prudence :  
Mais à peine ay-je enfin satisfait vos  
souhairs*

*Que vous en faites des excès ,  
Qui des douces humeurs alterant  
l'harmonie ,  
De la Bile aussi-tost excitent la furie.  
Combien peu d'entre-vous menagent  
comme il faut*

# 216 MERCURE

Le temperé, l'humide, ou le froid,  
ou le chaud ? ( donne

Car tous les temps que je vous  
Sont & charmans, & bons. Dans  
celuy de l'Autonne

Sans de mes fruits nouveaux crain-  
dre la crudité

Vous en mangez en abondance,

Et de là vient la deffailance

De celuy que déjà l'Esté

Par ses grandes chaleurs avoit debi-  
lité.

Pendant cette saison brulante

Loin de vous rafraischir, vous beu-  
vez à longs traits

Du vin pur, pourveu qu'il soit  
frais,

Et vostre soif impatiente

Ne peut se donner le loisir

D'attendre au moins qu'une ser-  
vante

Aie

# GALANT. 217

Ait apporté de l'eau , seule rafraî-  
chissante ,

Et qui seule peut l'adoucir.

Mais bien-tost ; malgré vous , une  
ardeur de poitrine ,

A cette eau qu'on fuyois vous force  
de courir ,

Et souvent à la Medecine.

Lors que l'Hyver , le temps des  
Feux ,

Des Bals , & de la bannè chere  
Couvre tout l'Univers de ses fri-  
mats affreux ,

Et chez vous , près du feu vous  
retient , vous resserre ,

Dites , n'en sortez-vous jamais ?

Le Bal a pour vous trop d'attraits.

La table , & le jeu trop de charmes  
Pour du mal qui les suit vous causer  
des allarmes.

Vous y passez toutes les nuits ,

Septemb. 1691.

T

## 218 MERCURE

Et ce mal, pire que mes fruits,  
Que la Rose nouvelle, & que la  
Canicule;

Ce mal, dis-je, que fait la perte du  
repos,

Et ce friand morceau qu'on ronge  
jusqu'aux os,

Vous échauffe le sang, vous consume  
& vous brûle.

De là cette abondance d'eau  
Qui s'amasse dans le cerveau;  
Qui par le rude froid trop long-  
temps retenüe,

Et qui par conséquent aigrie & cor-  
rompue,

Dès que ce froid cesse au Prin-  
temps

Distille en fluxions comme une é-  
paisse nuë

Que le Soleil dissout par ses rayons  
ardens.

*Faut-il donc s'étonner , si cette eau  
vient à fondre*

*Quand il darde ses premiers  
traits ?*

*Quoy , d'un moins funeste succès,  
Vous menageant si peu , pouviez-  
vous vous répondre ,*

*Et vos prodigieux & differens ex-  
cès ,*

*Ne suffisoient-ils pas enfin pour vous  
confondre ?*

**D A M O N.**

*Mais si l'on veut t'en croire ,  
adieu tous les plaisirs ;*

*Il faudra desormais s'en priver , s'en  
défaire ,*

*Et qu'en Stoique trop severe  
Chacun ferme son cœur à l'instinct ,  
aux desirs ,*

*Qui dès nostre plus tendre en-  
fance*

**T ij**

## 220 MERCURE

*Nous font en leur faveur sentir  
leur violence.*

*Nous naissons avec ces penchans ;  
Vers tout ce qui flatte les sens.  
On se laisse entraîner en dépit de  
soy-mesme.*

*On croit mesme quand on les aime  
Qu'on ne suit que ses propres  
loix ;*

*Ainsi quand on les voit , on leur  
ouvre la porte ,*

*Et dans l'ardeur qui nous y porte  
On n'est embarrassé qu'au choix.*

*Comment pouvoir combattre une pen-  
te si forte ?*

*Cependant quelque né que l'on soit  
avec eux , (les regarde,*

*Comme des Ennemis tu veus qu'on  
Et qu'en cela plus malheureux*

*Que les Bestes , contre-eux on soit  
toujours en garde.*

## LA NATURE.

Ab ! si vous en usiez comme les  
Animaux ,

Me verroit-on réduite à répondre à  
vos plaintes ,

Et seriez-vous sujets à tant de di-  
vers maux

Dont , plus indiscrets qu'eux , vous  
sentez les atteintes ?

Des plaisirs que je donne ils usent  
comme il faut ,

Ils ne vont point pendant le  
chaud

Affronter , comme vous , l'ardente Ca-  
nicule ,

Et se cachant pour lors du Soleil qui  
vous brûle ,

Attendent pour sortir qu'il soit sous  
l'horizon.

Mais l'homme qui se croit si sage

L'est-il au fond , & quel usage

T iij

## 222 MERCURE

Le voit-on tous les jours faire de sa  
raison ?

La tient-il moins de moy que cette  
douce pente

Qu'il dit avoir pour les plaisirs ?  
Que ne j'en fert-il donc, s'il se fert  
des desirs

Que la Nature bien-faisante  
Luy donne, & donne mesme à l'in-  
sensible plante ?

Ainsi, sans desormais murmurer con-  
tre moy,

Qu'on ne s'en prenne plus qu'à  
soy.

Vous-mesmes, au retour des Zephirs  
& de Flore,

Corrompez ces plaisirs qu'il donnoit  
autrefois,

Et qu'il vous donneroit encore,  
Si, moins fous, vous vouliez suivre  
mes sages loix,

Et quitter cette intemperance,  
 Que ne connut jamais le Monde en  
 son enfance.

Contens de la simplicité,  
 Du lait, du fruit, & de l'eau pure,  
 Que gratuitement leur donnoit la  
 Nature,

Les hommes par la volupté  
 Qui n'osoit pas encor leur montrer  
 ses amorces,

N'affoiblissoient point lors leur vi-  
 gueur, & leurs forces,

Et jouissoient toujours d'une pleine  
 santé.

Mais lors que leur cupidité  
 Tira l'or du sein de la terre,

Ce métal à son tour leur déclara la  
 guerre,

Et pour se vanger d'eux leur inspira  
 soudain

La haine de la sobre table,

T iiij

## 224 MERCURE

*Et cet amour fatal qu'ils ont pour le  
festin.*

*Du nécessaire au délectable,  
Seduits par ses attraits, ils ne firent  
qu'un pas,*

*Et bien-tôt dégoûtez de l'utile lai-  
tage,*

*Composèrent à leur dommage,  
De ragouts differens leurs splendides  
repas.*

*De là cette humeur indigeste  
Qui cause leurs vapeurs, qui seule  
leur en reste,*

*Et qui détruisant leur chaleur,  
Les réduit à telle langueur,*

*Qu'après une débauche faite  
Il faut en dépit d'eux, venir à la  
diette.*

*Voilà ce qu'à produit l'avidité soif de  
l'or.*

*Trop heureux, trop heureux encor*

Quand à si bon marché le gourmand  
en est quitte,

Car comme de ses biens il veut  
Tirer tout le plaisir qu'il peut,

Cette humeur à la longue & s'en-  
flamme, & s'irrite,

Et, trompé par cet appetit

Que luy donne souvent cette ardeur  
étrangere,

De nouveau l'imprudent, à peine  
hors du lit

Où l'arrestion son mal ; cherche la  
bonne chere.

Qu'en peut-il arriver ? La rechute,  
& la mort.

Après cela, Damon, vois, dis-moy  
si j'ay tort,

Et si l'on peut sans injustice

M'imputer aujourd'huy sa gourmande  
avarice.

## 226 MERCURE

Je ne te parle point de ces soins de-  
vorans

Que se donnent petits & grands  
Pour, plus haut qu'elle n'est, élever  
leur fortune.

Je serois & trop longue, & peut-estre  
importune,

Si de vos passions j'allois  
En vain m'étendre icy sur la cathe-  
gorie.

Chacun sçait quels sont ceux de la  
tenaire furie,

Et toutes tour à tour, & souvent à  
la fois

En vous affoiblissant abregent vostre  
vie.

Usez mieux, en un mot, de mes  
dons differens,

Soyez sobres, reglez comme dans  
les vieux temps,

Attendez avec patience

# GALANT. 227

La maturité de mes fruits,  
Et joignez le repos des nuits  
A la discrete vigilance  
Que de tous les Mortels exige enfin  
le jour ;  
Alors je promets à mon tour  
De les guerir de la foiblesse  
Dont si mal à propos ils se plaignent  
sans cesse ,  
Et, devenus par là plus sains, plus  
vigoureux ,  
J'espere , & mesme je suis seure  
Que des maux qui à'ailleurs pour-  
roient tomber sur eux  
Ils n'accuseront plus l'innocente Na-  
ture.

Le 25. du mois passé, jour  
de la Feste de S. Louïs, M<sup>r</sup>  
Cipierre, dont le nom vous

228 **MERCURE**

est connu par la belle Lettre que je vous ay envoyée de luy sur l'Opinion, fit le Panegyrique de ce saint Roy, dans l'Eglise de S. Louïs des Carmes Deschauffez de Bordeaux. Ces paroles du Pseaume 130. qui luy servirent de texte, *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei*, luy donnerent lieu de montrer dans son Discours, que S. Louïs avoit esté parfaitement humble dans les grandeurs de la terre, & merveilleusement grand dans les disgraces du monde.

## GALANT. 229

Après avoir fait voir dans son premier point, dans quelle élévation ce Monarque se trouvoit, il continua en disant : *Ainsi aimé de ses Sujets, craint de ses Ennemis, grand aux yeux de toute la terre, ce Prince ne se glorifia point de tant de grandeur, & tout rempli qu'il estoit de gloire, il ne regarda personne avec plus de fierté. Il consideroit sa Couronne comme un poids dont la divine Providence avoit voulu le charger. L'éclat dont il se voyoit environné donnoit à son cœur des sentimens d'une humilité toute extraordinaire. Toujours apposé*

## 230 MERCURE

à luy-mesme , il fuyoit une gloire qui augmentoit en luy sous les jours. Il fuyoit les grandeurs qui l'accompagnoient par tout , & avec toute la puissance de la Royauté, il en évitoit les embarras. Que s'il estoit obligé de sortir de sa retraite pour paroistre sur son Trône , il recherchoit dans cette pompe & dans cette majesté, les abaissemens & les humiliations de la Croix ; les charmes qui suivent la Souveraineté n'eurent jamais le pouvoir de toucher son cœur , & par un goust merveilleux , il ne trouva de véritables plaisirs que parmy les au-

steritez, & les œuvres de piété  
& de miséricorde. Ensuite il  
fit la peinture des faux at-  
traits qui suivent l'ambition,  
& ayant montré qu'il estoit  
comme impossible que ceux  
qui en sont remplis, ne fissent  
reflexion au moins une fois  
pendant leur vie, sur la va-  
nité des choses du monde;  
Cependant, ajoûta-t-il, on ne  
laisse pas de voir encore de nos  
jours des hommes qui recherchent  
la grandeur comme leur félicité.  
Ils ne se soucient point d'estre  
criminels, pourveu qu'ils pa-  
roissent élevez. Ils montent sur

## 232 MERCURE

le Trône par l'usurpation, ils gouvernent par l'injustice, ils commandent par la force. Ils regnent en violant toutes sortes de droits, sans épargner ny le sang, ny la Religion, ny la charité. Après que cet ambitieux, cet Usurpateur aura acquis une Couronne, & qu'il se sera rendu Maître absolu de plusieurs Royaumes; qu'est-ce qu'il fera? Songe-t-il qu'il laissera à des Etrangers ces richesses qu'il amasse avec tant de peine, & que le sepulchre doit estre sa demeure pendant tous les âges? Songe-t-il que de toute sa gloire il ne restera

*tout au plus qu'un nom odieux à  
 la posterité, par les maux qu'il a  
 fait souffrir injustement? Lors  
 que l'homme a esté élevé dans  
 les honneurs, il ne l'a point  
 compris. Il s'est conduit comme  
 les Brutes qui sont sans intelli-  
 gence & sans raison, & il leur  
 est devenu semblable. Et homo-  
 cùm in honore esset, &c. Dans  
 le second Point il Parla des  
 disgraces de S. Louïs d'une  
 maniere fort pathetique, &  
 ayant fait voir comment ce  
 Prince, d'un grand Capitaine  
 & d'un grand Roy, estoit de-  
 venu un grand Saint, en faisant*

*Septembre 1691.*

**V**

234 **MERCURE**

servir les mesmes qualitez qui font le Heros, pour former le Saint, il fit en ces termes un paralelle de la pieté de Loüis le Grand avec celle de Saint Loüis. *Que me reste-t-il, Messieurs, sinon à vous faire voir que le Trône de ce saint Roy est remply par le plus digne Successeur qu'il pouvoit avoir, par un Successeur tel que le demanderoit Saint Loüis luy-mesme; enfin par Loüis le Grand, qui ne regne que pour prendre soin de faire regner le Sauveur du monde? Animé du mesme zele pour la gloire de Dieu, de la*

# GALANT: 235

mesme charité pour le prochain, il envoie aux extrémitéz du Monde des Missionnaires, pour convertir des Rois & des Peuples presque inconnus. Il obtient par son credit la restitution des Saints Lieux entre les mains des Religieux Latins; il bannit l'Herésie de son Royaume; il redresse les Eglises démolies; il en bastit de nouvelles; il arreste les Duels, il punit l'injustice, protege les opprimez, soutient ceux qui sont dans son alliance, reçoit les Rois exilez, & combat pour eux contre l'usurpation & la tyrannie. Enfin il y a tant de confor-

V ij

## 236 MERCURE

mité dans le regne de cet Auguste Monarque avec le regne de Saint Louis, que j'ose dire que Dieu, qui a donné à l'un & à l'autre, le mesme cœur & le mesme Trône, leur a destiné aussi la mesme Couronne & la mesme gloire.

Madame la Presidente de la Baïoïre mourut sur la fin du mois dernier. M<sup>r</sup> le President son Mary estant fort connu, je ne vous parleray que de la Défunte. Elle n'en a point eu d'Enfans, & laisse de grands biens auxquels il a

beaucoup de part à cause des avantages considerables qu'elle luy a faits par leur Contrat de mariage. Ses Heritiers sont M<sup>r</sup> de Mardilly, Madame sa Sœur, Femme de M<sup>r</sup> le Marquis de la Terriere, du nom de Chareton, cy devant Veuve de M<sup>r</sup> de Creil, Maître des Requestes, & M<sup>re</sup> Chevalier, Veuve d'un Conseiller au Grand-Conseil, connue par ses grandes charitez envers les Pauvres des Provinces, dont elle est la Tresorriere, recevant toutes les aumônes qui se donnent à Paris

## 238 MERCURE

pour les Pauvres de la campagne. Ils sont Cousins & Cousines Germaines de cette Dame dont je vous apprens la mort. Elle estoit Veuve d'un Conseiller de Paris avant qu'elle se remariast avec M<sup>r</sup> le President de la Baroïre.

Madame de Sourdis, Abbesse de Beaulieu, près de Compiègne, est morte aussi. Elle estoit d'une Maison fort ancienne, & Jacques Descoubleau, Seigneur de Sourdis, estoit Chambelan de François I. Il y a eu des Chevaliers des Ordres du Roy de

cette Maison, des Gouverneurs d'Orleans, de Chartres, de Blois & d'Amboise, des Lieutenans Generaux des Armées du Roy, des Evêques & des Cardinaux.

M<sup>r</sup> de Montfaulnin, Marquis de Montal, Capitaine de Cavalerie, mourut à Landau en Allemagne; le 21. du mois dernier, avec des sentimens tres-Christiens. Il avoit d'abord embrassé le party de l'Eglise, & jouïssoit de plus de vingt-cinq mille livres de rente, que la crainte qu'il avoit de ne pas faire son

## 240 MERCURE

salut avec ces revenus que luy donnoient les Benefices, luy fit sacrifier. Il résolut de servir le Roy dans ses Armées, & de marcher sur les traces de M<sup>r</sup> le Comte de Montal son Pere, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Lieutenant General de les Camps & Armées, & Gouverneur de Mont . Royal, dont les actions intrepides & pleines de valeur sont connuës de toute l'Europe, & particulièrement celle de son entrée dans Charle-Roy, au mois de Decembre 1672. Il estoit alors  
Gouverneur

# GALANT. 241

Gouverneur de cette Place, & en estoit fortly par ordre du Roy, pour aller secourir Tongres que le Prince d'Orange avoit investy, avec les Armées d'Espagne & de Hollande. M<sup>r</sup> de Montal entra dans la Place, & en fit lever le Siege. Le Prince d'Orange tourna aussi-tost ses armes contre Charleroy, croyant que l'absence du Gouverneur feroit réussir son entreprise; mais son étonnement ne fut pas petit de voir le mesme M<sup>r</sup> de Montal se faire jour au travers de son Camp avec cin-

*Septemb. 1691.*

X

## 242 MERCURE

quante Maistres seulement ,  
& rentrer dans Charleroy  
malgré ses blessures , & les  
Troupes qui s'opposèrent à  
son passage. Il défendit cette  
Place avec tant de vigueur &  
de courage, qu'il en fit encore  
lever le Siege.

La Famille de M<sup>s</sup> de Mont-  
faulnin de Montal tire son ori-  
gine d'un Milord Anglois, qui  
ayant esté disgracié du Roy  
son Maistre, se retira en France  
il y a plusieurs siècles. Il y fut  
bien receu , & s'établit dans le  
Dauphiné avec plusieurs de  
ses Enfans , qui prirent tous

# GALANT. 243

le party de la guerre. M<sup>r</sup> de Montal porte de gueules aux trois Leopards d'or couronnez, posez l'un sur l'autre. Le Fils de M<sup>r</sup> de Montal, dont je vous apprens la mort, est le troisieme de ses Enfans tuez dans le service. Il y en avoit un Capitaine dans son Regiment, qui fut tué en Flandre, par un Party des Ennemis. M<sup>r</sup> le Marquis de Montal qui vient de deceder a laissé trois Garçons en bas âge, & un Neveu qui porte son nom, ce qui donne lieu d'esperer qu'un nom si fameux

X ij

## 244 MERCURE

se conservera longtemps dans son éclat. Le courage est si naturel dans cette Famille, qu'on remarque qu'un de leurs Ancestres maternel, nommé Sebastien de Rabin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fit une action si remarquable, que l'acte en est demeuré dans l'Histoire. Il attaqua luy seul, & tua dans la Forest de Fontainebleau, sous le regne de Charles IX. une Beste monstrueuse qui devoit les hommes, & dont le Tableau se voit encore aujourd'huy dans une

des Galeries de ce Chasteau.

M<sup>r</sup> de la Haye, Docteur de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Doyen de l'Eglise Cathedrale de Noyon, mourut Dimanche dernier. M<sup>r</sup> l'Evêque de Noyon a nommé à son Canoniat M<sup>r</sup> l'Abbé d'Estourmelles du Fretoy. Le Doyenné est à l'élection du Chapitre.

Le Roy a donné une place de Conseiller d'honneur au Parlement à M<sup>r</sup> de Maupeou President de la Premiere d'Enquestes, qui a remis la Charge de President à son

## 246 MERCURE

Fils, Conseiller de la Quatriè-  
me des Enquestes, receu déjà à  
la survivance de la Charge de  
Président. Sa Majesté a aussi  
donné une pension de cinq  
mille livres, à M<sup>r</sup> de Harlay,  
Conseiller d'Etat, Gendre de  
M<sup>r</sup> le Chancelier.

Si l'amour & l'intérêt n'a-  
veugloient point la pluspart  
de ceux qu'on voit tous les  
jours donner si facilement  
dans le mariage, il en est peu  
que cet engagement n'éton-  
nast, & qui en consultant  
leur raison n'en regardassent,  
des suites avec la même

frayeur qu'elles ont causée à un Cavalier dont je vais vous apprendre l'avanture. Il étoit né avec tous les avantages qui font réussir auprès des Femmes. Tout plaisoit dans sa personne, & il avoit un esprit insinuant, qui luy donnoit l'art de faire croire tout ce qu'il vouloit persuader. Il ne disoit rien qui ne fust accompagné d'un enjouement merveilleux, & cet enjouement estant fin & délicat, il eust esté difficile de s'ennuyer avec luy. Joignez à cela une grande complai-

## 248 MERCURE

sance qui le rendoit toujours prest à faire toutes sortes de parties. Ainsi on le souhaitoit par tout, & il estoit peu de jolies Dames qui ne le trouvaissent d'un agreable commerce. Comme il en estoit receu assez favorablement, il passoit pour homme à bonne fortune, & à juger de luy par des apparences, ce n'estoit pas toujours inutilement qu'il soupiroit. Parmy tant de bonnes qualitez, il ne laissoit pas d'avoir un fort grand defect. Son cœur estoit naturelle-

## GALANT. 249

ment sensible aux charmes de la beauté, mais sa constance ne se trouvoit point à l'épreuve des faveurs, & il étoit extrêmement dangereux de s'écarter avec luy du chemin étroit de la sagesse. Si le relâchement luy plaisoit d'abord, il estoit bien-tost suivy du dégoût, & ce dégoût ne manquoit jamais de produire la rupture. Cependant la galanterie estant la passion dominante, il s'abandonnoit à son penchant avec si peu de reserve, que quoy qu'il se sentist incapable d'un

## 250 MERCURE

attachement d'un peu de durée, il ne pouvoit s'empescher d'entrer dans des commencemens de passion avec tout ce qu'il voyoit de belles personnes ; & comme selon le plus ou le moins d'obstacle qu'il trouvoit à estre écouté d'une maniere qui le satisfist , l'engagement qu'il prenoit estoit plus fort ou plus foible , il se mettoit quelquefois dans des embarras si grands par les déclarations que son amour l'obligeoit à faire , que ce n'estoit pas sans peine qu'il obtenoit des in-

teressez qu'on luy voulust bien rendre sa parole. Tant qu'il voyoit celle dont il se sentoit touché il luy estoit impossible de s'en détacher, pourveu qu'elle affectast d'être indifferente, & dans l'envie de luy faire dire qu'elle le croyoit digne d'estre aimé, si les assurances du plus tendre amour ne la pouvoient obliger à luy laisser voir que son cœur avoit receu les impressions qu'il avoit tâché d'y faire, il ne faisoit point difficulté de parler de mariage. C'estoit là la fin de sa pas-

tion. Il demeueroit alors deux jours sans la voir , & sa raison dont il reprenoit l'usage , luy representant les suites fâcheuses d'une liaison qui ne finissoit que par la mort , il en estoit tellement épouvanté , qu'il n'y avoit point d'amour qui tinst contre les chagrins qu'il s'en figuroit inseparables. Ce genre de vie qu'il menoit depuis dix ou douze années , ayant fait connoistre tout son caractère , on ne le regardoit plus que comme un homme simplement galant , & dont les plus fortes

protestations ne devoient avoir rien de solide. On ne laissoit pas de le recevoir avec plaisir dans tous les lieux où il les faisoit , quoy qu'on fust persuadé qu'il les oublioit si tost qu'il les avoit faites ; & après plusieurs intrigues, dont il s'estoit toujourns tiré à son avantage , il s'embarqua enfin si avant qu'il perdit la tramontane , & fut sur le point de faire naufrage. Un Amy qu'il estoit allé voir à la campagne , luy proposa d'aller passer quelques jours chez une Dame d'un fort grand merite,

## 254 MERCURE

qui n'étoit éloignée de luy que de trois ou quatre lieues, & qu'il vouloit luy faire connoistre. Cette Dame meritoit bien par son esprit & par ses manieres qu'on l'allast chercher encore plus loin. Son honnesteté gaignoit le cœur de tous ceux qui la voyoient, & ce qui fut un grand charme pour le Cavalier, elle avoit une Fille toute aimable, & dont la beauté estoit aussi vive que touchante. La partie se fit. Ils allerent chez la Dame, & ils en furent receus de la maniere du monde la

plus obligeante. Le Cavalier ne manqua pas à estre frappé d'abord des agrémens de la Fille. Il luy conta des douceurs , & il le fit dès le lendemain avec de si grandes marques d'une véritable passion , que la Dame qui s'en apperceut demanda à son Amy quel homme s'estoit , & s'il n'avoit point d'engagement qui deust empescher qu'on ne l'écoutast. Cet Amy luy répondit qu'il avoit beaucoup de bien , & que du costé de la fortune , sa Fille auroit peine à rencontrer mieux ;

256 **MERCURE**

mais que s'il estoit facile à une jolie personne de luy donner de l'amour, les reflexions l'en guerissoient dès qu'on luy laissoit le temps de se reconnoistre, & que si elle vouloit l'engager d'une maniere à le mettre hors d'estat de s'en dédire, il falloit qu'en se montrant presque toujors à ses yeux, elle fist agir tout ce qu'elle avoit de charmes, comme sans aucune envie de luy en faire sentir le pouvoir; que rien ne le piquoit tant qu'une indifferance qui n'eust ny rudesse ny mépris, & que

sur tour on devoit presser l'effet des assurances qu'il pourroit donner, sans souffrir qu'il s'éloignast, estant certain que s'il cessoit une fois de voir, il ne tiendrait rien de ce qu'il auroit promis. La Belle ayant receu ces instructions par la bouche de sa Mere, trouva beaucoup de facilité à s'en servir. Elle estoit naturellement indifferente, & sa raison luy avoit appris, aussi bien qu'au Cavalier, que le Mariage estoit un engagement terrible. Ainsi elle ne s'y resolvoit que parce qu'el-

*Septemb. 1691.*

Y

## 258 MERCURE

le n'avoit point assez de bien pour vivre toujours dans l'indépendance. Les Amours sembloient répandus sur son visage , & son application à n'oublier rien de ce qui pouvoit en augmenter le brillant, donna tant d'amour au Cavalier , que tout son cœur se monroit dans ses regards ; mais plus il s'abandonnoit à sa passion , plus la belle étoit réservée dans ses manières. Une fierté digne d'elle rehaussoit l'éclat de sa beauté , & l'adresse qu'elle avoit à détourner le discours , lors qu'il

Le faisoit tomber sur les sentimens qu'elle estoit capable d'inspirer aux plus insensibles, luy faisoit chercher avec plus d'ardeur les occasions de l'assurer qu'il n'avoit jamais rien vû de si charmant qu'elle. Elle écoutoit tout cela comme n'y faisant nulle attention. Au contraire, elle sembloit plutôt rejeter les choses flatteuses qu'il luy disoit, que prendre plaisir à les entendre. Cependant à force de voir, & de la trouver peu susceptible des impressions qu'il avoit fait prendre à

## 260 MERCURE

quantité d'autres, il en devint amoureux si éperduement, que les déclarations qu'il luy faisoit ne l'ayant pû obliger à laisser voir un cœur sensible, il ne fut plus maître de sa passion. Ainsi entraîné par sa violence, & ne pouvant résister à l'impétuosité de ses desirs, il luy demanda si elle pourroit se résoudre à l'épouser. La Belle engagée à luy donner une réponse précise, luy dit d'un grand sérieux, mais accompagné d'un air honneste, que quand sa Mere auroit fait un choix pour elle,

elle ſçavoit que rien ne la pouvoit dispenser de ſe conformer à ſes volontez. Il eut beau preſſer pour apprendre d'elle ſi ſon cœur ne ſouffriroit point de l'obeiſſance où il la voyoit ſi prête ; il ne pût rien obtenir de plus, & fut contraint de ſ'adreſſer à la Mere, qui pour l'enflâmer encore davantage, luy demanda quelques jours pour aviſer aux moyens de retirer la parole qu'elle ſuppoſa avoir donnée en quelque façon à un Gentilhomme, qui ſ'eſtoit déclaré depuis longtems.

## 262 MERCURE

La menace d'un Rival fut un motif fort pressant pour porter le Cavalier à ne garder plus aucun pouvoir sur luy-mesme. Non seulement il pria la Dame de luy épargner le desespoir où il tomberoit si son bonheur estoit incertain, mais il força son Amy d'agir auprès d'elle pour l'engager à entrer dans son party, préférablement à ce qu'il pouvoit avoir de Rivaux. La Dame qui arrivoit par là à ses fins, feignoit de se laisser arracher comme par force le consentement qu'on luy de-

mandoit, à condition qu'on feroit le mariage sans aucun retardement, afin que quand le Gentilhomme viendrait, il n'eust à faire que des plaintes inutiles sur lesquelles elle trouveroit moyen de le satisfaire. Le Cavalier se montra charmé de ce triomphe, & ce fut alors qu'on prit soin plus que jamais de le bien garder à veüe, de peur qu'il ne fist ses reflexions accoutumées, si on l'abandonnoit à luy-mesme. La Mere & la Fille ne le quittoient presque point pendant tout le jour,

& son Amy qu'on faisoit coucher dans la mesme chambre, passoit une partie de la nuit à l'entretenir des beautez de sa Maistresse. On envoya à Paris pour la dispense des Bancs, & le Contrat fut signé des Parties intéressées. Les choses se trouvant en cet estat, le Cavalier se flata d'avoir le plaisir de faire dire à la Belle que son amour la touchoit ; mais elle affecta toujours la mesme reserve , & tout ce qu'il en obtint, ce fut que l'obeissance qu'il luy voyoit rendre aux volontez de sa Mere, suffisoit  
pour

pour luy répondre de l'attachement qu'elle auroit à son devoir, quand elle seroit sa Femme. Le jour fut choisi pour le mariage, & la nuit qui précéda ce grand jour, le Cavalier ne pût s'empêcher de pousser quelques soupirs, dont son Amy ne luy voulut point demander la cause. Malgré tout l'empire que son amour avoit pris sur luy, il ne put bannir de sa pensée le dur esclavage où il estoit prest de s'assujettir. Cependant il avoit esté trop loint pour estre en estat de reculer.

Sept. 1691

Z

## 266 MERCURE

Le nouveau brillant qu'il remarqua dans la Belle qui s'étoit parée à son avantage, le fit aller à l'Eglise avec une fermeté qu'il ne croyoit pas pouvoir démentir. Il ne put pourtant la soutenir jusqu'au bout. Tout ce qu'il y a de facheux & d'incommode dans le mariage s'offrit à les yeux tout à la fois. Il en fremit, changea de couleur, & se laissant aller sur un siege, il eut une veritable défaillance. Il ouvroit les yeux de temps en temps, & les refermoit presque aussi tost; de sorte qu'

ayant esté plus d'une heure sans revenir tout-à fait à luy, on fut obligé de le porter chez la Dame, où le frisson l'ayant pris, il eut une fièvre violente. Il se mit au lit, & quelques remedes que l'on employast, il y demeura plus de trois semaines. Lors qu'il se vit assez bien pour n'avoir plus que des forces à reprendre, il pria la Dame de luy vouloir accorder une audience particuliere en presence de son Amy. Ce fut pour luy avouer que son mal n'estoit venu que des frayeurs que le

mariage luy avoit causées. & que connoissant qu'il n'y pouvoit estre heureux, luy rendre sa Fille heureuse, il luy offroit tous les avantages qu'elle pourroit souhaiter, pour le laisser à luy mesme; que quoy qu'il se défendist d'accepter l'honneur qu'on luy vouloit faire en la luy donnant pour Femme, il l'aimoit toujours avec tant de force, que ce luy seroit un véritable supplice s'il la voyoit entre les bras d'un Rival, & que si elle se sentoit capable de renoncer comme luy à se marier

jamais, il estoit prest de luy donner une Terre de dix mille écus, se contentant du seul plaisir d'estre son plus véritable Amy. L'offre parut fort avantageuse à la Demoiselle, qui n'ayant point de tentation pour un Mary, n'eut aucune répugnance à accepter la condition. On rendit nul le Contrat de mariage, & l'on en fit un de donation dans toutes les formes. Le Cavalier est ravi d'avoir dans la Belle une Amie pleine d'esprit, & dont la sagesse est connue de tout le monde; &

la Belle si réservée pour l'a-  
mour, ne fait point difficulté  
de s'expliquer avec luy sur  
l'amitié.

Nous voyons tous les jours  
des Chef-d'œuvres de l'in-  
vention des hommes, il en  
vient de paroître un nou-  
veau. Voicy de quelle manie-  
re en parlent les véritables  
Juges de ces sortes d'Ouvra-  
ges.

EXTRAIT DES REGISTRES  
de l'Academie Royale  
des Sciences.

**L**E premier de ce mois, l'Academie ayant esté invitée d'aller voir une Machine inventée par les Sieurs Duquet & le Geret, a trouvé que c'estoit une Chaire roulante à quatre rouës, montée sur un Brancart. Elle prenoit son mouvement par le poids d'un homme debout, placé sur le derriere de ladite Chaire à la place d'un Laquais, lequel se balançant tantost sur un pied, & tantost sur l'autre.

Z iiij

## 272 MERCURE

faisoit aller cette Chaire avec deux hommes dedans, d'une telle vitesse, dans les allées d'un jardin, qu'on avoit peine à la suivre. Elle tournoit fort court en tous sens, selon que ceux qui estoient dedans vouloient la détourner, par le moyen d'un petit timon ou gouvernait, fort leger & aisé à manier. Cette Machine a esté trouvée fort ingenieuse, facile dans son usage, & simple dans sa composition; & en cette consideration, la Compagnie leur a donné la presente attestation, ce quatre Aoust mil six cens quatre-vingt-onze.

Il faut remarquer que cette Chaise fait toutes les fonctions dont il est parlé dans cette attestation, sans aucuns ressorts que ceux qu'on y met pour la suspendre. Ceux qui voudront avoir de ces Chaises, s'adresseront dans l'Isle, chez le S<sup>r</sup> de Geret, ou chez le S<sup>r</sup> Duquet, rue de la Vieille-Draperie, à l'Image S. Joseph. On ne les vendra que deux cens livres. Outre qu'elles peuvent servir à se promener dans un Parc, elles sont encore propres à rouler sur le pavé, & montent même.

## 274 MERCURE

me d'un pied par toise avec la même charge ; ce qui se vit à Versailles, sur la fin du mois d'Aoust, où une de ces Chaises monta depuis la première grille du Chasteau jusques à la Chapelle, & fit ensuite cinquante tours dans la court. Comme il se trouve des incredules qui n'ajoutent foy qu'à ce qu'ils ont vû, on a mis une de ces Chaises dans un grand terrain, où on la peut voir courir, & faire tout ce que je viens de marquer. C'est dans l'Isle Notre Dame, vis à vis de Saint Louis. On

donnera une entière liberté de se promener dedans à ceux qui le fouhaiteront.

Je vous dis il y a deux mois que le Pere Placide, Geographe du Roy, devoit donner au mois d'Aoust une nouvelle Carte de Hongrie; il a tenu parole, puis que cette Carte paroist depuis quelque temps; son étenduë fait voir qu'elle est d'une grande utilité. Elle comprend les sept principales Provinces du Royanme de Hongrie, qui sont, la Hongrie, la Transilvanie, l'Esclayonie, la Croa-

## 276 MERCURE

tié, la Dalmatie, la Bosnie,  
& la Servie, avec une partie  
de la Valachie; ainsi on y  
peut voir les marches des Ar-  
mées Imperiales, Turques,  
& Venitiennes. Les Confins  
du costé d'Allemagne, & d'I-  
talie, n'y sont pas oubliés;  
puis que l'on y trouve pres-  
que toute la haute Allema-  
gne, & la moitié du Golfe de  
Venise. L'exaétitude avec la-  
quelle l'Auteur a fait les Re-  
lations, & les Histoires de  
Hongrie, luy ont fourny plu-  
sieurs remarques Geographi-  
ques qui se connoissent par

la situation de plusieurs lieux, & par la disposition des Rivieres, & de quelques Isles du Danube, Cette Carte est disposée de maniere, que bien qu'elle soit tres-ample, elle renferme seule, ce que l'on ne scauroit trouver que dans plusieurs. Elle est néanmoins fort agreable, parce que l'on y decouvre d'un seul coup d'œil, non seulement toutes les differentes parties des Provinces; mais encore parce que la beauté de la gravure, fait que les plus petits noms s'y lisent, & s'y trouvent sans

## 278 . MERCURE

peine. La netteté & l'exactitude de cette Carte ne doivent pas surprendre , puis que le Pere Placide est Beaufrere de feu M<sup>r</sup> du Val, Geographe ordinaire du Roy , qui avoit pris un soin particulier d'en faire son Eleve. L'esprit de reconnoissance a fait travailler ce Pere à mettre les œuvres de feu M<sup>r</sup> du Val dans l'ordre qu'on a pû les voir en 1688 Il a employé depuis ce temps-là ses heures de loisir aux Cartes qu'il a données au Public , je dis les heures de loisir , puis qu'il

remplit avec distinction tous les emplois de son Ministère, & tous les devoirs de sa profession. La Carte de Hongrie, dont je vous viens de parler, se vend chez la Veuve du S<sup>r</sup> du Val, sur le Quay de l'Horloge du Palais, au Grand Louïs, où l'on trouve les Cartes de Flandre, de Savoye, & de Piemont; du Pere Placide.

M<sup>r</sup> le Duc de Medina Si- donia ayant resolu d'assieger Pratz de Mollo, qui est la Place la plus avancée du

## 280 MERCURE

Rouffillon , fit marcher son Armée , après avoir marqué par des discours remplis de vanité , qu'il estoit seur de l'emporter en peu d'heures ; & prit des quartiers aux environs de la Place. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles ayant appris le dessein de ce General , resolu de marcher aux Ennemis & de les combattre ; mais en ayant esté avertis , ils ne jugerent pas à propos de l'attendre , & leverent le Siegé avec beaucoup de precipitation. Leurs Quartiers estant fort éloignez les uns des au-

tres, ils craignoient qu'on ne leur en enlevast quelqu'un, & apprehenderent mesme pour leur Canon. Ils décampèrent fort à propos, puis que M<sup>r</sup> de Noailles n'entreprend rien qu'il n'ait pris de justes mesures.

J'ay peu de choses à vous mander d'Allemagne, les chaleurs excessives, ayant causé tant de maladies dans les deux Armées, qu'elles ne se font pas trouvées en estat de rien entreprendre; cependant la nostre a eu l'avantage de vivre pendant toute la Cam-

*Septemb. 1691.*

*A a*

paigne aux dépens des Ennemis, tant en deçà qu'en delà du Rhin ; de prendre de bons Châteaux & de petites Villes, & de tirer quelques contributions. Les Allemans ont eu beaucoup plus de Malades que nous, parce qu'ils sont moins accoutumés aux grandes chaleurs, & il leur en est beaucoup plus mort, parce qu'ils n'ont pas d'Hôpitaux comme nous, & que l'on a peu de soin de leurs Malades.

Notre Armée décampa de **Weyer** le jour de Saint

Lotis à la pointe du jour. On y eust demeuré plus longtemps si l'air y eust esté meilleur. On vint camper à Eberstein. La situation du Camp estoit assez belle, la droite regardoit la Montagne du costé de Kuppenheim. On estoit campé sur deux lignes. Les quartiers estant moins serrez en ce camp-là, & les eaux estant meilleures, il y eut beaucoup moins de Malades. Il y avoit une petite Ville à deux lieues du Camp nommée Gernspach, dont la Garnison a toujours incom-

A a ij

modé les partis du Fort-Louis, & M<sup>r</sup> le Maréchal de Lorge appréhendant qu'elle n'inquiétast nos Fourageurs, commanda M<sup>r</sup> le Prince de Conty pour l'aller investir avec mille Chevaux, & environ deux mille Fantafins. Ce Prince estant party la nuit, se trouva au petit jour à une Redoute qui estoit à demye lieüe de la Ville. On l'attaqua d'abord, & l'on y fit prisonniers dix Soldats, & un Sergeant. On alla en fuite se poster proche de la Ville, où l'on attendit les ordres de M<sup>r</sup>

le Maréchal. La Ville estoit  
revêtue d'un Fossé avec une  
forte palissade , de maniere  
qu'il falloit du Canon pour  
la prendre. M<sup>r</sup> de Dourlac  
estoit sur la hauteur avec  
quatre mille hommes , ce qui  
fut cause que l'on commanda  
M<sup>r</sup> de la Fresilliere avec du  
Canon, & de l'Infanterie pour  
servir dans cette expedition,  
quoy que Lieutenant Gene-  
ral , sous les ordres de M<sup>r</sup> le  
Prince de Cony. A peine  
fut-il arrivé qu'on envoya un  
Tambour pour sommer la  
Place , mais il ne s'y trouva

## 286 MERCURE

que quelques Habitans, la Garnison qui estoit de neuf cens hommes, en estant sortie un<sup>e</sup> jour avant qu'on arrivast devant la Place. Ainsi on se rendit Maistre du Château & de la Ville sans tirer un seul coup. La Ville estoit pleine de fourages, de grains, & de vin. Le feu y prit quelque temps après, & se répandit avec tant de violence que l'on ne put sauver une seule maison. Rien n'est plus honteux pour les Allemans que d'avoir abandonné cette Place sans tirer un seul coup.

ayant la gorge de la Montagne pour retraite, & quatre mille hommes sur la hauteur pour les soutenir.

Le premier Septembre l'Armée quitta son Camp pour aller à Bhill qui est un gros Bourg. La Cavalerie fut campée du costé de Bade sur deux lignes distantes de deux portées de Mousquet l'une de l'autre. L'Infanterie fut campée à un quart de lieuë au-dessus de Bhill. Les Carabiniens couvrirent le Camp du costé d'Oberkirch, & les Dragons furent postez au-bas de la Montagne.

Les Saxons ont souvent manqué de vivres pendant cette Campagne, & les Impériaux n'ayant pas voulu leur donner de fourrages dans des temps qu'ils en avoient un extrême besoin, M<sup>r</sup> de Saxe fit piller une petite Ville qui luy en refusoit, & ses Troupes la brûlerent ensuite. Cette action a beaucoup augmenté les differends qui estoient entre M<sup>r</sup> de Saxe, & M<sup>r</sup> de Caprara, & qui ont tant fait de bruit.

Nostre Infanterie partit le 7. au matin du Camp de Bhill  
&

& vint camper à Kiren , où elle séjourna le huitième. La Cavalerie se rendit en un jour à Veloffe , où l'Infanterie la joignit le Dimanche matin. On ne croyoit pas y séjourner long-temps à cause de l'eau qui y manquoit , les Paysans ayant détourné la Riviere au pied des Montagnes. On y remedia promptement , mais ce ne fut pas sans peine , car ils avoient fait quantité de trous & d'élevations qu'il fallut remplir , & applanir. Le fourage fut tres-rare durant ce temps-là ; ce-

*Septemb. 1691.* Bb

pendant on trouva quelques meulles de foin dans les Bois qui firent subsister l'Armée jusques au Jedy troisieme. Elle décampa ce jour-là, & vint à une lieuë par delà Ofsembourg à un petit Village qui est au pied de la montagne. On y apperceut en arrivant un Camp des Ennemis qui estoit sur la Montagne, environ à une lieuë du nostre.

Le 14. l'Armée vint camper à Lohr. C'est une petite Ville fort jolie, où les équipages sont tres-bien logez, & mesmes fort au large. C'est

ainsi que l'on se promene dans le Pays Ennemy , & que les Troupes du Roy y vivent , n'ayant pendant toute la Campagne trouvé aucuns Corps qui leur ayent disputé les postes où elles ont voulu camper.

Je vous envoie dequoy satisfaire vostre curiosité touchant le Combat donné entre l'Armée Imperiale , & les Troupes du Grand-Scigneur.

B b ij



dire que jamais on n'a combattu avec plus de valeur ny de bravoure qu'on fait tous les Officiers generaux & subalternes de cette Armee. Il n'y a pas en un Bataillon, ny un Escadron, qui n'ait esté plusieurs fois à la charge. Le Marechal general de Dunevald, le Comte de Souches, le Comte de Stirum, le Lieutenant general de Barfus, s'y sont distinguez d'une maniere à ne rien laisser à dire au dessus d'eux. Il me seroit difficile de faire un détail particulier de tout ce qui s'est passé dans cette grande Journée. je

B b iij

294 **MERCURE**

laisse au Porteur d'en rendre compte de bouche à V. M. I. Il s'est luy-mesme beaucoup distingué ; & comme il a esté presque toujours près de moy. il aura mieux remarqué les choses. Je ne sçay pas encore au vray la perte des Ennemis. Les Prisonniers m'assurent que de dix mille Janissaires de tres-bonnes Troupes, peu en sont échapez ; que beaucoup de leurs Officiers y ont esté tuez. Tout leur Camp estoit remply de chevaux & de corps morts. Tous les Rasciens qui se sont sauvez de Belgrade viennent de m'assurer que l'Aga

des Janissaires & le Seraskier doivent estre demeurez sur la place, & mesme que le bruit est parmy leurs Troupes ; que le Grand Visir y a esté tué.

Voicy la Liste que j'envoye à V. M. I. des Morts & Blessez de ses Troupes, que je n'écris qu'avec beaucoup de douleur ; mais le feu a esté si extraordinaire, & les Infidelles se sont défendus avec tant de vigueur, que tout le monde avouë que ce n'est que par un miracle que les armes de V. M. ont remporté une si grande victoire. Je souhaite qu'avant la fin de la Cam-

Bb iiij

## 296 **MERCURE**

*pagne Dieu me donne la grace  
de battre encore vos Ennemis,  
& remporter sur eux victoire,  
pour l'augmentation de la gloire  
des armes de vostre Maison, &  
pour tâcher d'acquiescer la bien-  
veillance & l'approbation de  
Vostre Majesté Imperiale, &c.*

### **LISTE DES MORTS**

**& Blessez de l'Armée Im-  
periale, dans la Bataille  
donnée au dessus de Salen-  
kemen, le 19. Aoust 1691.**

### **MORTS.**

*Le Duc de Holstein, le Comte*

de Kaunitz, le Comte de Buquoy, le Comte de Peting, Officiers generaux.

Dans l'Infanterie.

Le Comte Richard de Staremberg, le Major Fingerman, le Major Groner, le Major Hisek, le Major Mayr; quinze Capitaines, six Lieutenans, huit Enseignes, & 3442. Officiers subalternes & Soldats de divers Regimens.

### LES BLESSEZ.

Le Comte de Souches, General de l'Artillerie; le Comte Guido de Staremberg, Major general; le Prince d'Aremberg. Ces trois

## 298 MERCURE

Generaux sont morts de leurs blessures, hier & aujourd'huy 24. Aoust.

Le Comte Corbelly, General major; le Prince Charles de Vaudemont, legerement; le Comte Zacco, Colonel Bavarois; le Comte Henry de Staremburg; le Baron d'Elmpi, le Marquis de Maffler, le Comte d'Herberstein, le Baron VVinckelhofen, le Major VWilprat, le Baron Lohen: trete-trois Capitaines, trente-cinq Lieutenans, dix-huit Enseignes, & 2552. bas Officiers & Soldats.

# GALANT. 299.

Morts dans la Cavalerie.

*Le Comte Zerini ; le Comte Maulium ; le Baron Jean de Vert ; le Major Permeidingen : huit Capitaines, douze Lieutenans, trois Cornettes, & 866. Marechaux des logis ou Cavaliers.*

Blessez dans la Cavalerie.

*Le Baron Reitler, le Comte de Hoenems, le Comte de Marcin, le Baron d'Oharise, le Major Portenavv, le Major Fischer : seize Capitaines, vingt Lieutenans, vingt & un Cornettes, un Aumosnier, & 950. bas Officiers ou Cavaliers.*

200 **MERCURE**  
Morts des Troupes de Brandebourg.

Le Colonel Belou, le Lieutenant Colonel de Kalchstein; trois Capitaines, trois Lieutenans, sept Cornettes, trois Enseignes, deux Adjudans, & 524. Soldats ou Cavaliers.

Blessés des Brandebourg.

Le Lieutenant Colonel Sidou, le Lieutenant Colonel Blambenfent, le Major Ruchat; dix Capitaines, quatorze Lieutenans, dix Cornettes ou Enseignes, & 505. Soldats ou Cavaliers.

Morts de l'Artillerie Imp.

L'Ingenieur Jung; douze

# GALANT. 301

*Officiers ou Canonniers, seize  
Valets & trente chevaux.*

**Blessez de l'Artillerie.**

*Le Major de l'Artillerie Ver-  
ner; un Capitaine, un Lieute-  
nant, un Commissaire, & un  
Adjudant, quinze Canonniers,  
quarante chevaux.*

**Artillerie de Brandebourg.**

*Dix Commissaires, Canon-  
niers, ou autres, tuez ou blessez.*

*La pluspart des Blessez sont  
morts depuis la Bataille.*

**Dénombrement fait par un  
Prisonnier Turc, des Offi-  
ciers qu'il a reconnus morts.**

*Le Grand Chambellan du*

302 **MERCURE**

premier Visir ; le Bassa de Caramanie ; dix sept Aga. ou Officiers des Fanissaires, outre plusieurs morts qui paroissent estre gens de qualité, que ce Prisonnier a dit ne pas connoistre. La perte des Ennemis peut estre de douze à quinze mille hommes, & le bruit s'est répandu dans l'Armée qu'elle estoit de plus de vingt-cinq mille ; ce que je n'ay pas voulu empêcher de publier, parce que cela anime les Soldats. J'attens les renforts de Troupes que j'ay demandez à Vostre Majesté Imperiale, &c.

LOÜIS DE BADEN.

Cette Lettre fait voir que les Impériaux ont perdu près de dix mille hommes dans ce Combat ; & comme dans toutes les occasions , où ils ont eu du desavantage , le temps a fait connoître qu'ils ont toujours caché une partie de leurs pertes , il y a lieu de croire qu'ils déguisent la vérité , de crainte que leurs Alliez ne les pressent de s'accommoder avec la France. C'est pourquoy en diminuant le nombre de leurs morts , dans le dernier Combat , ils ont augmenté la perte des Turcs dont il estoit impossible qu'ils pussent alors sçavoir la vérité. Le Prince de Bade n'assure point dans la Lettre que vous venez de lire , que le Grand Visir soit mort ; mais il rapporte seulement ce qu'ont dit sur cet article , des Prisonniers

## 304 MERCURE

échappez de Belgrade ; ce qui ne prouve rien , ces sortes de gens , ne disant ordinairement que ce qui fait plaisir , parce qu'ils sont mieux reçus , & souvent regalez. Les Lettres & la Gazette de Venise marquent que ce premier Ministre s'est sauvé dans un Bois , & d'autres Lettres portent que l'Armée qui a combattu contre le Prince de Bade n'estoit qu'un détachement où ce Ministre n'estoit pas. Quant aux nombre des Turcs qu'on veut avoir esté tuez dans ce Combat , il est ridicule de dire qu'on l'a remarqué sur le champ de Bataille , puis-que les Corps du grand nombre des Imperiaux qui ont pery dans ce Combat estoient meslez avec ceux des Turcs qui y ont perdu la vie. Ce n'est point en voyant leurs

# GALANT. 305

morts dans le Champ de Bataille que les Imperiaux en ont reconnu le nombre , mais par les Etats qui en ont esté faits après les Reveuës ; ce qui fait que l'on ne peut parler si tost avec certitude de la perte des Turcs, & que l'on ne peut douter que les Imperiaux n'ayent au moins perdue ce qui est marqué dans la Lettre du Prince de Bade. Ce qu'il y a de constant , c'est que le Champ de Bataille est demeuré aux Morts , que les Turcs sont retournez dans leurs premiers retranchemens , & que les Imperiaux, contre l'usage des Vainqueurs, ont reculé au lieu d'avancer. J'ay beaucoup de choses à vous dire touchant ce Combat , que je suis obligé de remettre au mois prochain.

Septembre 1691.

C c

## 306 MERCURE

L'Enigme du mois passé estoit sur la Grenouille. Je vous envoie une partie des noms de ceux qui l'ont devinée, je dis une partie, parce que les autres l'ont expliquée sous des noms qui ne méritent pas d'avoir place dans ma Lettre.

Mrs Arnaudet, Avocat en Parlement, & l'un des Echevins de Niort; Birault, Abbé de Nouzieres; Chanury Entrepreneur des Fortifications de la Rochelle; de la Prairie d'Orleans; C. Hutuge de la mesme Ville; Bonnard de l'Hostel du Quesnoy, Place Royale; Castelnau de Bayonne; le joly Curé de S. Lubin; le trop fidelle Amant vangé de sa perfide Maistresse de la Cité; le Gentilhomme Courtisan du Cardinal le Moine; Belier

# GALANT. 307

de S. Maurice de Senlis ; le grand  
Chasseur de Collange ; Gervais  
l'honneste homme ; le Chevalier  
Portalet , Commissaire des Trou-  
pes ; l'Inconstant rendu captif , ou  
l'Amant de la belle Uranie du Pont  
au Change ; Baudouin , du mesme  
lieu ; Perret de Seigurets ; le Che-  
valier Santic de Morlaix ; le Pere  
de la Jeunesse de Chasteaudun ;  
de Jumeaux de la mesme Ville ; le  
Comte de Quermens , & Coché-  
pin. Mlles Marie Rance ; Louison,  
ruë Vieille-Drapperie ; Antoinette  
& Marie Belier ; Anne Charles ;  
Mariane le Geay , de la ruë du Se-  
pulcre ; la belle Jardinier du Faux-  
bourg saint Antoine ; les trois Ber-  
geres sans Bergers , du Quay de la  
Tournelle ; la sainte Famille du  
mesme Quay ; la belle Bergere de

C c ij

## 208 MERCURE

Painecau ; l'aimable Sœur de M. le Curé de Droissy proche Soissons ; l'aimable Blonde ; la belle Vernon de Luxembourg , & la Resuscitée du mesme lieu ; les neuf Muses de Lanruel ; la Belle , de la rue Querjean ; la Dame au trésor caché , & son fidelle Epoux ; le parfait Modelle de l'amour conjugal , de la rue-neuve saint Eustache , & l'Indolente à l'Anagramme , *Reyne du Hazard* , de la mesme rue.

Je vous ay autrefois envoyé un Volume entier , par lequel vous avez pû apprendre le cas qu'on faisoit des Enigmes chez les Anciens , & que les Rois quittoient leurs Etats pour en aller expliquer chez les Rois leurs Voisins ; c'est delà qu'est venu l'usage d'exposer tous les ans au Colege de *Louis le*

# GALANT. 309

*Grand des Tableaux* qui en representent. Chacun est bien reçu pour les expliquer, & ceux qui en trouvent le *vray sens* gagnent le Tableau; celui de la Rethorique representoit cette année la Benediction d'Isaac que surprit Jacob par par la pieuse adresse de sa Mere, au lieu d'Esau l'ainé, qui avoit droit de se la promettre. On expliqua cette Enigme sur *la Mode*, & sur *le Masque*. Le veritable sens estoit le *Qui pro quo*. Le Fils de M. de Raymond, Fermier General des Fermes du Roy, qui la donnoit, parla sur ce sujet avec beaucoup d'agrément & de presence d'esprit. Voicy dequoy exercer le vostre & celui de vos Amis.



# GALANT. 311

*On vient avec toute assurance  
Me confier mille beautez,*

*S*  
*ours sans pieds, je dors sans*  
*yeux,*  
*Medecine, & j'embellis la*  
*se,*  
*ps l'abisme, & monte*  
*les Cieux;*  
*nuis selon que l'on*  
*se.*

Les... je vous envoie  
sont de... d'Abbeville.  
Elles ont... en chant par  
M. Normandeau, Organiste du  
College Royal de Navarre.

# 312 MERCURE

## AIR NOUVEAU.

**L** A Feste d'une riche Cour  
N'a point de charme

• touchent,  
Parmy l'éclat & le grand  
Nos tendres amours s'  
C'est dans les ombres  
Trouve la fin de so

Je viens à l'Armbat  
dont je suis persuadé  
des les particula atten-  
tience. Je croy qu'impac-  
trouvera de quoy se satisfaire, puis  
que la Relation que je vous en-  
voye a esté faite par une personne  
qui joint à la plus haute naissance  
une intrepidité digne de son sang,  
& une parfaite connoissance du  
métier

# GALANT. 313

métier de la guerre. Voicy les propres termes dont ce Prince s'est servy.

*A Tournay ce 20, Septembre 1691.*

**I**E vous diray que le 17. vers les huit heures du matin, M<sup>r</sup> de Luxembourg fut certain que les Ennemis avoient non seulement décampé, mais qu'ils estoient allez à Leuze. Sur cela nous commençâmes à marcher. Comme M<sup>r</sup> le Maréchal avoit eu la précaution de faire accommoder tous les chemins, nous arrivâmes ce jour-là à Renay. Le lendemain 18. la difficulté des chemins & du Pays nous obligea de rejeter

Sept. 1691. Dd

## 314 MERCURE

presque toutes nos colonnes du costé de l'Escant, c'est à dire que nostre aisle gauche alla passer à Pontarone; ainsi tout ce qu'on put faire fut de camper la gauche à Potte, & la droite à Herines, à la reserve de l'aisle droite de Cavalerie, premiere & seconde ligne, de neuf Escadrons que commandoit M<sup>r</sup> de Villars, & de la Reserve, avec quoy M<sup>r</sup> de Luxembourg alla passer la Rone à Bergnau, en intention d'aller chercher, je croy, plus en avant, un poste qui luy convinst, & qui tint les Ennemis en bride sur les courses qu'ils auroient p<sup>u</sup> faire

# GALANT. 315

du costé de l'Escaut vers Mortaigne. Nous allasmes d'abord examiner un poste dont on avoit parlé, qui estoit de mettre la gauche vers Annuin, & passant par le Moulin de Forest, s'étendre jusqu'à Velaines. Ce poste ne parut point bon à M<sup>r</sup> de Luxembourg, ainsi il tourna du côté du Mont de la Trinité, & alla camper quasi sous Tournay, sur trois ou quatre lignes.

Les Ennemis estoient campeZ à Leuze. De cette maniere ils avoient leur gauche sur Leuze, & leur droite à Lecatoire, le ruisseau de Leuze sur leur gau-

Dd ij

316 **MERCURE**

che, & celui de Bleguy derriere eux, lesquels se vont joindre à Ligne; & quoy qu'ils soient fort petits, ne laissent pas d'estre tres-malaisez à passer par les marais qui regnent sur leurs bords; ainsi vous voyez bien qu'ils estoient de maniere que pour déboucher de leur Camp il falloit repasser ces ruisseaux, ce qui est toujours une affaire delicate pour de grosses Armées qui ne sont pas fort éloignées les unes des autres.

Le 19. M<sup>r</sup> de Luxembourg, qui par tous les avis qu'il recevoit, & par ce qu'il sçavoit par luy-même,

se doutoit bien que les Ennemis devoient marcher ce jour-là avec leur Corps qu'ils avoient icy, faisant en tout soixante & dix Escadrons, esperant que si les Ennemis avoient marché du côté d'Ath ou de celuy de Cambron, il trouveroit qu'ils auroient à demy passé les ruisseaux dont je viens de parler, & qu'il battrait à coup seur tout ce qu'il trouveroit en deçà, & que si les Ennemis n'avoient point marché, il seroit demeuré du costé d'Antonin, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il auroit fait venir le reste de son Ar-

Dd iij

## 318 MERCURE

mée le soir : ainsi cette entreprise ne couroit d'autre hazard que celui de battre les Ennemis, comme il est arrivé.

Dés le soir du 18. en arrivant icy il détacha M<sup>r</sup> de Marsilly avec quatre cens Chevaux, moitié de la Maison du Roy, & l'autre de Cavalerie-legere, auquel il ordonna de s'approcher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de luy mander à tous momens des nouvelles.

Le 19. M<sup>r</sup> de Luxembourg commença à marcher, ayant fait passer devant luy le Corps de M<sup>r</sup> de Villars, tenant le chemin

de Lense, & laissant Antonin sur nostre droite. Quand nous fumes environ à moitié chemin, M<sup>r</sup> le Maréchal eut des avis certains par Marsilly, & par tous les gens du Pays, qui luy confirmèrent que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le jour, & alloient du costé de Cambron. Cela détermina M<sup>r</sup> le Maréchal à presser sa marche, craignant qu'ils ne fussent tous passez le ruisseau de Blequi, ou qu'il n'en restast si peu en deçà, que cela ne valust pas la peine d'y avoir resté.

En approchant de la hauteur de

D d iiij

## 320 MERCURE

Leuse, ayant Leuse à nôtre gauche,  
M<sup>r</sup> de Villars qui avoit réjoint  
M<sup>r</sup> de Marcilly, manda qu'il  
voyoit plusieurs troupes des En-  
nemis en Bataille près de luy,  
M<sup>r</sup> le Maréchal luy envoya  
dire en toute diligence qu'il n'en-  
gageast rien qu'il ne fust arrivé,  
Et y poussa dans le mesme temps  
luy-mesme. Dès qu'il y fut, il  
vit effectivement une ligne des  
Ennemis de quatorze ou quinze  
Escadrons qui estoit leur arriere-  
garde ; cela estant un peu trop  
fort pour le Corps de M<sup>r</sup> de  
Villars, il jugea à propos d'at-  
tendre que les Gardes du Roy

fassent arriver , & envoya à toute jambe leur dire qu'ils marchassent le plus diligemment qu'ils pourroient. Ils arriverent bientôt , n'estant pas éloignez de plus de deux mille pas. Dès qu'ils furent venus , M<sup>r</sup> de Luxembourg les mit en bataille dans un terrain qui nous estoit fort favorable ; parce que nous le remplissions avec un nombre pareil à celuy des Ennemis. M<sup>r</sup> de Luxembourg mit sur la droite dans des hayes qui la fermoient , les deux Regimens du Roy & de Tessé , & mit à la gauche de la Maison du Roy , les trois Es-

## 322 MERCURE

cadrons de Merinville. Il attendit un peu la Gendarmerie qu'il fit mettre en seconde ligne, dès qu'elle fut arrivée avec la Brigade de Choad. On a sceu que les Ennemis crurent en voyant les Troupes de M<sup>r</sup> de Villars, que c'estoit M<sup>r</sup> de Besons avec le Corps qu'il commande sous Mons; mais comme ils virent former nostre ligne, & qu'ils reconnurent les Gardes du Corps, ils virent bien qu'ils s'étoient trompez. Cependant sçachant le tour que nous avions fait, & que nous estions partis le 17. à dix heures du matin

de Lessines, ils n'imaginèrent pas que nous pussions estre là le 19. à midy, avec un Corps aussi considerable que celuy que nous avions, ce qui fut cause qu'ils firent repasser le plus diligemment qu'ils purent toute leur aisle gauche, premiere & seconde ligne, qui ne faisoit que d'achever de passer de l'autre costé du Ruisseau de Blequi. A mesure qu'ils arrivoient ils formoient des lignes derriere cette Arriere-garde, & firent avancer les cinq Bataillons qu'ils avoient laissez sur le Ruisseau de Blequi pour leur Arriere-garde, dans des hayes & des ma-

## 324 MERCURE

rais qui estoient sur leur gauche ;  
qui se trouverent opposez aux  
deux Regimens de Dragons que  
nous avions sur nostre droite.  
Bien que nostre aisle gauche de  
deux lignes que menoit M<sup>r</sup> Rose  
fust encore un peu loin en co-  
lonne ; M<sup>r</sup> le Maréchal voyant  
que cela grossissoit , & qu'il leur  
donnoit le temps de former des  
lignes à leur aise , crut que le  
temps estoit venu de charger.  
Il fit ébranler la ligne des Gar-  
des du Corps qui s'approcha fort  
prés des Ennemis , lesquels ayant  
une petite Ravine devant eux  
les attendirent fort fierement ,

& leur firent la décharge à bout  
 pointant. Les Gardes du Corps  
 la receurent avec leur fierté or-  
 dinaire , & voyant qu'ils ne  
 s'en alloient point , ils passerent  
 ce petit Ravin , & se meslerent  
 avec les Ennemis , qui je croy  
 ne les auroient pas attendus , si  
 le passage du petit Ravin n'a-  
 voit un peu dérangé les Esca-  
 drons des Gardes du Corps. Cette  
 charge-là de l'aveu de tous ceux  
 qui y estoient , fut une des plus  
 belles qu'on ait jamais veüe , &  
 digne de la Maison du Roy. Les  
 Ennemis plierent , & les Gardes  
 du Roy les poussant , trouverent

326 **MERCURE**

d'autres Escadrons Ennemis qui s'estoient formez derriere leurs lignes qu'ils chargerent, & culbuterent à mesure qu'ils les trouvoient ; mais comme en pouffant toujours vers le Ruisseau de Lacatoire, M<sup>r</sup> de Luxembourg vit que les Ennemis avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maison du Roy, & la fit remettre en ligne, après quoy pour finir l'affaire, il fit passer la seconde ligne, c'est à dire, la Gendarmerie, & la Brigade de Choad, dans les intervalles de la Maison du Roy. Dès qu'elle fut

passée il leur ordonna la charge des Troupes qu'elle avoit devant elle. On ne peut s'y présenter plus fierement ; mais les Ennemis n'en usèrent pas comme à la première charge, & après avoir fait leur décharge s'enfuirent. La Gendarmerie les poussa jusqu'à la petite portée du Mousquet de ligne. M<sup>r</sup> de Luxembourg qui voyoit leur Infanterie sur la hauteur de l'autre côté, qui arrivoit & qu'ils commençoient à en faire descendre dans le fonds, leur ordonna de ne pas s'engager plus loin, ne voulant pas que ce jour-là les En-

## 328 MERCURE

nemis eussent le plaisir de dire qu'aucune de nos Troupes se fust retirée en desordre. Après cela *M<sup>r</sup>* le Maréchal voyant que leur Armée commençoit à paroistre sur la hauteur de l'autre costé, & que du nostre il ne restoit plus que quatre ou cinq Troupes des Ennemis de soixante & dix Escadrons qu'ils avoient fait passer, & qui avoient le cu dans les hayes, où s'estoient retirez les cinq Bataillons d'Arriere-garde, commença à prendre le party de se retirer au petit pas, ce qui fut executé sans que pas un des Ennemis osast repa-

*ser le Ruisseau. Les cinq Troupes mesmes dont je viens de parler, ayant passé le défilé avant que nous eussions commencé à nous retirer, nous demeurasmes sur le Champ de Bataille une heure & plus, pour retirer les Morts & les Blessez.*

*J'avois oublié de vous dire que nos deux Regimens de Dragons escarmoucherent toujours avec ces cinq Bataillons, & les amuserent pendant toute l'action, ce qui fit du bien à nostre aïsse droite, qui auroit un peu pâty sans cela.*

Septemb. 1691.

E e

## 330 MERCURE

Mille, & mille circonstances rendent ce Combat glorieux, tant pour les Troupes en general, que pour les particuliers, qui ont fait des actions de valeur, & d'intrepidité dont on a peu veu d'exemples. Quant au General il a fait paroître tout ce qu'on peut souhaiter dans un grand Capitaine, & il y a dans l'action qu'il a entreprise de l'intrepidité, de la prudence, de l'activité, & un certain sçavoir faire, accompagné d'un manège qu'il fait naturellement, & qui pourroit embarrasser les plus grands Capitaines. Les Ennemis avoient toujours pris de si grandes mesures pour éviter le Combat, lors qu'ils estoient près de luy, qu'il resolut de les surprendre & de les y engager, lors que leur

## GALANT. 331

Camp en estoit à cinq lieuës. Il en est venu à bout, ce qui ne se pouvoit faire sans estre aussi actif que sçavant dans le mestier de la Guerre. Il fit courir le bruit estant à Tournay, qu'il avoit fait avancer la Cavalerie qui l'accompagnoit, dans la pensée qu'il avoit que les Ennemis vouloient passer l'Escaut entre Tournay & Condé, & l'on avoit retenu les eaux de ces deux Places, comme si on en eust esté persuadé. Il fit publier en mesme temps que toute l'Armée devoit suivre. La nuit du 18. au 19. il fit faire des Ponts, & fit ensuite de fausses marches. Cette belle manœuvre engagea les Ennemis au Combat, & fut cause que mesmes en voyant ce General & ses Troupes, ils ne crurent point en estre

E ij

## 332 MERCURE

si proches. Leurs Bagages estoient à couvert, & il ne leur restoit que quatorze Escadrons, qu'ils pouvoient retirer, & ils auroient rendu par là toute la diligence de M. de Luxembourg inutile; mais estant persuadés qu'ils ne pouvoient avoir à faire à ce General ny à la Maison du Roy, ils crurent qu'ils auroient bon marché des Troupes qui oisoient rester devant eux; ils en firent mesme repasser de nouvelles, croyant les accabler par le nombre. Pendant ce temps il en arrivoit à M. de Luxembourg qui les mettoit en Bataille à mesure qu'elles arrivoient. Les Ennemis ne pouvant plus s'en dedire, firent venir tout ce qu'ils avoient de Cavalerie à portée de s'avancer, & ils avoient formé près de quatre lignes, avant

que M. de Luxembourg eust assez  
 de Troupes pour une seconde Li-  
 gne. Ce General fit engager le  
 combat, sans attendre celles qui  
 le suivoient, parce que s'il eust  
 tardé plus longtems, toute l'Ar-  
 mée ennemie, dont il paroïssoit  
 déjà quelque Infanterie, n'auroit  
 pas manqué d'avancer. Monsieur le  
 Duc de Chartres s'estoit mis d'a-  
 bord à la tête des Gardes du  
 Corps, & prétendoit y combattre,  
 & M. de Luxembourg fut obligé  
 de se servir de son autorité de  
 General pour faire retirer ce Prin-  
 ce : cependant il ne laissa pas de  
 donner sur la fin du combat avec  
 Monsieur le Duc du Mayne, &  
 d'aller à la charge avec des Esca-  
 drons qui vinrent se rallier, pour  
 enfoncer la dernière Ligne des En-

## 334 MERCURE

nemis ; ainsi ce Prince eut part à  
la Victoire , & quoy qu'il ne se fust  
encore jamais trouvé dans le peril,  
il le regarda de sang froid , mais il  
fit paroistre beaucoup de chaleur  
à la poursuite des Ennemis. Jamais  
il ne s'est vû une intrepidité pa-  
reille à celle de nos Troupes qui  
ont combatu. Vingt-deux Esca-  
drons en avoient soixante & dou-  
ze à combattre : je dis vingt-deux ,  
parce qu'il y en avoit six qui estoient  
occupez contre cinq Bataillons qui  
estoient dans des hayes. Ainsi l'on  
peut dire que les Ennemis estoient  
plus de trois contre un Ils avoient  
outre cela de l'Infanterie sur leurs  
aïles , & dans un bois derriere eux,  
& de plus , ils estoient couverts  
d'un ruisseau , qui leur donnoit le  
temps de tirer sans estre inquietez

pendant que nos gens estoient occupez à le passer , ce qui les dérangeoit un peu. Ce grand nombre d'avantages que les Ennemis avoient sur eux ne les étonna point , & le sabre à la main ils allerent au pas aux Ennemis , au lieu de reprendre halaine , parce qu'ils estoient venus fort viste.

On peut dire que la Maison du Roy a non seulement combattu avec valeur dans cette occasion , mais mesmes avec dignité , ayant trop meprisé l'intérêt pour mettre pied à terre , pour dépouïller les Morts : elle laissa le Champ de Bataille aux Troupes , qui ne purent arriver assez-tost pour avoir part à la gloire , quoy qu'elles fussent venuës avec une extrême vitesse. Ceux qui feront reflexion sur ce

## 336 MERCURE

qui s'est passé dans cette grande Journée , remarqueront que la Maison du Roy est venue de cinq lieues battre l'aïlle gauche des Ennemis de cinquante-six Escadrons , presque tous Allemans , & de leur meilleure Cavalerie ; toutes leurs vieilles Gardes , & quatre Maîtres choisis par chaque Compagnie de leur aïlle droite , & qu'après avoir fait cette action , elle s'est retirée en ordre de Bataille ; & est allée coucher au même lieu d'où elle estoit partie ; de sorte qu'on eust dit qu'elle revenoit de quelque Re-  
vue. Il ne s'est jamais fait une si grande action avec un si grand sang froid , & jamais Troupes n'ont combattu avec tant d'ordre , n'ont si bien conservé leurs rangs , & ne se sont tenuës si serrées ; & si  
elles

# GALLANTEM 237

elles ont esté obligées à quelques ralliemens pour avoir souffert en allant trop souvent à la charge contre les mesmes Corps ; elles les ont fait sans perdre du terrain , & à la portée du pistolet des Ennemis. L'exercice que le Roy a de tous temps fait faire à ses Troupes , est cause qu'elles font tous les mouvemens de Guerre avec une vitesse, & une adresse inconcevables , & qu'elles se rallient de mesme, Il fut plus aisé aux Ennemis de se rallier sans courir de risques, parce qu'ayant plusieurs lignes, ils se railloient derrière avec plus de seureté & de loisir. Un de nos Escadrons dans la chaleur du Combat , ayant pénétré au milieu des leurs , il fit face de tous costez , & se retira glorieusement ; mais un Escadron des En-

Septemb. 1691.

F f

## 338 MERCURE

ennemis étant entré parmy les nôtres, disparut aussi-tost sans s'estre retiré, & fut entierement défait.

M. le Comte de la Mothe estant à la teste d'un Escadron, & faisant face aux Ennemis, un autre le vint attaquer en flanc; il fit faire la conversion, chargea en teste cet Escadron, & l'enfonça. On rapporte qu'ayant veu que l'Escadron qui le venoit prendre en flanc estoit encore loin, il dit *qu'il falloit toujours expedier celuy qu'il avoit en face, & qu'il auroit assez de temps pour aller au devant de celuy qui le venoit attaquer.* Il n'y a point eu d'Escadron de la Maison du Roy qui n'ait au moins eu affaire à deux des Ennemis, & les Gendarmes, & Chevaux Legers de la Garde se sont vûs attaquez en face, en queue

& en flanc. M. de Trainel , avec quarante Maistres , alla charger un Escadron des Grenadiers de Nassau , & il eut son habit tout percé de coups, M. le Comte de Somery qui l'accompagnoit , fit voir qu'il estoit aussi brave qu'intelligent dans son mestier. Un Officier Ennemy vint à M. le Prince de Bournonville qui estoit à la teste des Gendarmes pour luy casser la teste d'un coup de pistolet , mais son coup ayant manqué , ce Prince le tua de deux coups d'épée. Un Gendarme fit le Comte de Lippe prisonnier , c'est le seul qu'on ait voulu faire dans ce Corps ; on auroit esté trop embarrassé , si on avoit écouté tous ceux qui se vouloient rendre. Les Grenadiers à Cheval qui n'estoient que soixante & sept , ont défait

Ff ij

## 340 MERCEURE

quatre Escadrons l'un après l'autre, & pris quatre Etendards & le Regiment de Merinville une paire de timbales. Un Garde du Roy s'écartant seul fait jour au milieu des Ennemis, alla reprendre un Etendard qu'ils avoient emporté, & s'en refaisit, après avoir tué celui qui le portoit. Un autre estant entré dans un Escadron Ennemy, & ayant pris un Etendard, l'apporta à un Officier qui luy dit de le garder; mais il répondit *qu'il avoit autre chose à faire, & qu'il falloit qu'il retournast au Combat.* Vous avez oüy parler d'une action qui mériteroit des louanges du costé de l'intrepidité, si le motif qui l'a fait entreprendre n'en estoit point tout le mérite. Dans le temps de la première décharge, un Garde du Duc

# GALANIE 341

d'Ormond, & par consequent du Prince d'Orange, puis que ce Duc les commande, bien monté, & avec un air fort resolu, vint à toutes jambes le pistolet à la main, & l'épée pendue à son bras se jeter dans la troupe de M. de Luxembourg, qui estoit de dix ou douze personnes, & il approcha assez près de ce Duc pour recevoir quelques coups de canne qui luy firent manquer son entreprise. Il fut aussi tost percé de coups. Je ne vous ay point parlé des Officiers Generaux qui servoient dans cette action. M. le Duc de Choiseuil estoit à l'aisle droite, & M. Danger à la gauche. Il y avoit soixante & dix Escadrons en marche pour cette expedition. Il est à croire que si toutes nos Troupes fussent arrivées, & que leur nom-

F f iij

## 242 MERCURE

bré eut égalé celuy des ennemis, ils auroient esté accablez, sans que nous eussions fait la perte que nous avons soufferte. Les ennemis auroient tort de publier encore que M. de Luxembourg a toujours évité le Combat, il n'auroit pas pris tant de précautions, & fait tant de contre-marches pour les y engager, & on ne luy auroit rien reproché, quand il ne seroit pas venu de si loin pour les attaquer, & qu'après estre arrivé il auroit évité le combat, ses forces estant si inégales. Je finis par Mr de Marcilly, Enseigne des Gardes du Corps, dont je vous ay déjà parlé en commençant. La manoeuvre qu'il fit toute la matinée a beaucoup contribué au succès de l'entreprise de Mr de Luxembourg, quia si glorieuse-

meut réuſſi. Mr de Marcilly appro-  
cha aſſez près des Ennemis pour en-  
tendre battre la generale dans leur  
Camp, & il n'en étoit qu'à une por-  
tée de Carabine quand Mr le Maré-  
chal avança avec les Corps de Cava-  
lerie qui avoient pû le ſuivre. On  
peut dire que Mr de Marcilly a don-  
né de bons avis, ſur leſquels on a pris  
de juſtes meſures, & qu'ainſi il a con-  
tribué à la gloire de cette Journée,  
par ſes avis, par ſon bras, & par  
ſon ſang, puis qu'il a eſté dange-  
reusement bleſſé, après avoir ren-  
verſé cinq Eſcadrons des Ennemis  
avec cent cinquante Gardes du Roy.  
Enfin il a lié l'action avec intelli-  
gence, & l'a ſoutennë avec valeur  
à la teſte de ſon Détachement.  
Vous devez eſtre ſatisfait de moy,  
puis que je vous envoie une belle

## 244. **MERCADE**

Relation, à laquelle j'ay joind toutes les circonstances remarquables qui sont dans la plus grande partie de celles qui ont esté envoyées. Ce n'est pas encore tout ce que vous souhaitez, & je suis persuadé que vous attendez ce qui suit.

### **ETAT DES OFFICIERS,**

*Gardes, Gendarmes, Chevaux-legers & Grenadiers du Roy. morts, blessez & perdus le 19. Septembre 1691. près de Leuze, en chargeant l'Arriere-garde des Ennemis.*

### **COMPAGNIE DE NOAILLES**

Mr de Vignau, Lieutenant, blessé au genoüil.

Mr de S. Viance, Lieutenant, blessé d'une contusion dans l'aine.

Mr de Lanfon, Exempt, blessé de  
deux coups.

Mr de Vacquevil, Exempt, mort.

Mr de Vincé, Brigadier, blessé à  
mort, & deux autres Brigadiers  
blessez.

Dix-neuf Gardes morts, & quaran-  
huit blessez, dont il y en a dix à  
mort.

**COMPAGNIE DE DURAS:**

Mr de Marcilly, Enseigne, blessé  
à la jambe.

Mr de Chaseron, Enseigne, blessé  
legerement au cou-de-pied.

D'Avignon, Enseigne, blessé à la  
gorge & à l'épaule, le pied demis,  
& son cheval tué.

Mr le Chev. de la Chaise, Exempt  
& Aide-Major, mort de sa bles-  
sure.

Mr le Chev. de Clermont, Exempt,  
fort blessé.

## 246 MERCURE

De la Fiste, Exempt, mort.

De Pruines, Exempt, mort.

Du Condras, Exempt, blessé.

Tracy, Exempt, blessé.

De Roquebrune, Brigadier, à mort.

Du Bout-du-bois, Brigadier, blessé.

Charancy, Brig. une contusion.

Descoray, Sous-Brig. légèrement.

Mr de Clermont & de Grillon,

leurs chevaux tuez.

Vingt Gardes morts, soixante bles-

sez & 4. perdus, & 22 chevaux-

*Compagnie de Luxembourg.*

Mr de Neuchelle, Lieut. mort.

Mr de Vilaine, Enseigne, blessé.

Mr de Lambre, Exempt blessé.

Mr de Bris, Exempt, fort blessé.

Mr de la Tomelle, Exempt, tué.

Mr de Guery, Exempt, blessé.

Mr de Parifontaine, Exempt, blessé

légèrement.

Mr de la Oppe, Brigadier, mort.

Mr de Ronval, perdu.

Mrs Faillis,

Guigniar,

Vernaux,

Darmandry, à mort.

Sous - Brigadiers,

blessez, dont deux

à mort.

Vingt-neuf Gardes morts, soixante  
& trois blessez, dont il y en a seize  
à mort ; les autres legerement, &  
neuf perdus. 23. chevaux.

*Compagnie de Lorge.*

Mr de la Troche, Lieutenant, mort.

Mr de Renonville, Lieut. blessé.

Mr de Monpipau, prison. ou mort.

Mr de Laval, Enseigne, blessé d'u-  
ne contusion à la jambe,

Mr de Lassurance, Exempt & Aide-  
Major, fort blessé.

Mr de Busca, Exempt, prisonnier.

Mr de Broslé, Exempt, mort.

Mr de Manné, Exempt, blessé de  
deux coups.

# 348 MERCELADE

De la Casille,

Le Bouvier, | Sous-Brigadiers,  
De Connet, | dont le dernier est  
Rouar. | fort blessé.

Vingt-deux Gardes morts, soixante  
& trois blessez, dont il y en a seize  
à mort, & le reste legerement.

Un Trompette mort.

Mr Danger, Lieutenant general, tué.

Mr de la Vallette, Maréchal de  
de Camp, blessé.

Le Chevalier de la Valiere, Beau-  
frere de Mr de Choiseul, à mort  
de trois coups.

Mr de Toiras, Brigadier, tué.

Mr de Choiseul, un cheval tué sous  
luy, & foulé aux pieds des che-  
vaux.

Mr de Villevar, Cap. des Gardes  
de Mr de Luxembourg, blessé.

Mr de Cheneville, Enseigne, blessé.

Mr de Gaudran, Exempt, blessé.

*Gendarmerie.*

Mr de Rothelin, Enseigne, mort de quatre coups.

Mr de la Berange, Maréchal des Logis, legerement blessé.

Blandin & Rochemont, Brigadiers, perdus.

La Chataigneraye, Brig. fort blessé.  
Du Plessis, Brigadier, tué.

Fermanel & d'Hautault, Sous-Brigadiers, fort blessez.

Le Tellier, Porte-Etendard, tué.

**M O R T S.**

Saint Aubin. Despernailles.

Catenville. Baillevel.

Ginrondelle. Montfabré.

Aber. Du Lache.

Boisconteau. Quinsaque.

Danpierre. La Mote.

La Bastine. La Baine.

# 370 MERCURE

Causonnier, Maisonnée.  
Royan, Trompette.

## BLESSEZ A MORT.

Chateneroy, Brigadier.  
Dardeville, Sous-Brigadier.  
Du Plessis-Charité, Sous-Brigadier.  
Ronchetay. Jonvalle.  
Pefzepire. Veaudarme.  
Dexfort. Du Coudray.  
Brossardiere. Tredavid,  
Beauvais, fils. Boisrondet.  
Du Bosel. Perrost de Salis.  
Villambert. Plessis-Constant.  
Canet. Ponier.  
Du Bled. Mareniat.  
Pomeret. Gronniere.  
Chassenay. Doucet.  
Bacerolle. Du Forches.  
Bois-Vignaux. Theuville.  
Condonniers. Bongars.  
La Jolloye. Lichy de Vignaux.

# GALANT. 351.

La Grange.      Rinabardiere.

Franchon.      Frodilles.

## *Chevaux-Legers.*

M. de la Mothe, Sous-Lieutenant,  
bleffé legerement.

M. Varin, Maréchal des Logis,  
& Ayde Major, mort.

Mrs. Dargent, Fontenay, de Neuf-  
ville & Montrival, Mareschaux  
des Logis, bleffez, le premier à  
mort.

Quatre Brigadiers bleffez, dont  
trois dangereufement.

Trois Sous-Brigadiers, bleffez.

## *Premiere Brigade.*

Mrs de Sainte Marie-Long-pré,  
bleffez.

La Vaguerie.      De Cour.

De Marmont.      De Chasseville.

De la Fosse Montreüil.

De la Coche.      Saint Victor.

# 372 MERCURE

De Lignery. De Pontas.  
*Secande Brigade.*

De Hautefeuille. De Fourcier.  
*Troisième Brigade.*

De Donteuil, Fils de M. de Bre-  
moy, Sous-Brigadier.

De Saineville. De Vafalle.

De Surdon. De S. Victor.

Des Landes.

*Quatrième Brigade.*

De Jechars. Du Bellestre.

De Rignegot.

*Blessez.*

Le Comte de la Mothe, Com-  
mandant, d'un coup de pistolet  
à la cuisse.

**PREMIERE BRIGADE**

*Blessez.*

De Charmant, Brigadier, à mort.

Du Hamel, à mort.

Du Tillet, le bras cassé.

De Cattanre, fort blessé.

*Seconde Brigade.*

De Many, Sous-Brigadier, à mort.

De Nexion, Sous-Brigadier, une contusion.

De Lessart, Sous-Aide-Major.

De Laumeny.

De Fenotillac.

Basthonville, à mort.

Du Mafrant, fort blessé.

*Troisième Brigade.*

De la Pomerel, Brigadier, à mort.

De Vaugicourt, Sous-Brigadier, fort blessé.

De Fulmont.

Dacquet, à mort.

De Gennets, la main cassée.

Le Comte de Louvigny.

De la Thuillerie, fort blessé.

De la Housaye.

De Rouvray, l'épaule cassée.

*Septemb. 1691.* Gg

## 774 MERCURE

Dampierre, une contusion.  
La Fage, fort blessé.  
De Monchal, Sous-Aide-major, à  
la main.

### *Quatrième Brigade.*

Du Marais, Brigadier, un coup de  
sabre.

De Logné, Brigadier, à mort.

Des Loges, à mort.

De Lauleon, à mort.

Boileau, le bras cassé, & à mort.

Dalancourt, le bras cassé.

De la Bellautiere.

Bailly, de plusieurs coups.

Fontain & Damiette, de contusions.

Cinquante-sept chevaux morts.

### *Grenadiers à cheval.*

Mr de Riotor, Capitaine-Lieutenant, à mort.

Mr de Mondesir, Lieutenant, blessé.

Mr le Chevalier de Riotor, Sous-

Lieutenant, fort blessé.

Un Sergent, & vingt ou vingt-cinq

Grenadiers tuez ou blessez.

*Regiment de Merinville,*

Castilli, Major, mort.

Le Marquis de Brene, Capitaine,  
mort.

Fongresolles, Capitaine, mort.

Dix Lieutenans & Cornettes, morts  
ou blessez.

Cinquante Cavaliers morts, ou  
blessez.

*Dragons du Roy.*

Le Chevalier de Jans, Capitaine.

Cinquante Dragons morts ou bles-  
sez.

*Dragons de Tessé.*

Plainedal, Capitaine, mort.

Deux Lieutenans blessez.

Soixante Dragons morts, ou bles-  
sez.

G g ij

## LES MIRACLES

Il est impossible que par un si grand nombre de noms, il ne s'en trouve beaucoup de défigurés pour avoir esté mal écrits ; qu'il n'y en ait d'oubliez, & d'autres marquez dans des Corps qui doivent estre dans d'autres. Il n'y a rien de surprenant à cela ; & la mesme chose arrive toujours en de pareilles occasions. Après un si grand nombre de morts & de blesez dans un combat où nous avons gagné une pleine Victoire, vous ne doutez pas que la perte des Ennemis ne soit beaucoup plus considerable que la nostre. On apprend de jour en jour qu'elle est plus grande que l'on n'avoit cru d'abord, & l'on a sçeu que nos Morts & nos Blesez ayant esté retirez du Champ de bataille, il y est resté plus de quinze cens

morts. Le nombre des Blessez est  
 encore plus grand, & j'ay lu dans  
 une Lettre d'une personne digne  
 de foy, que cinq cens Cavaliers,  
 tous blessez par derriere, s'estoient  
 retirez à Ath, & que le Gouver-  
 neur les avoit traitez de lâches qui  
 estoient laissez blesser en fuyant.  
 D'autres Lettres assurent que toute  
 la Cavalerie ennemie, chagrine  
 au dernier point d'avoir esté batüe,  
 & n'osant se montrer, s'est entie-  
 rement debandée, & que la plus-  
 part des Allemans sont retournez  
 en leur Pays. Il n'y a que trois à  
 quatre cens Prisonniers, parce que  
 l'on n'a point fait de quartier. On  
 a pris quarante Etendards, &  
 quelques paires de Timbales. Plus  
 on lit de Relations de cette action,  
 plus on découvre qu'elle est glo-

## 358 MERCURE

ricule aux Armes du Roy, & à la  
Maison de Sa Majesté. Le combat  
qui estoit entre les Ennemis & nos  
Troupes estoit tout rempli de  
fossez, qu'il falloit passer, & dans  
lesquels il tomboit quelques Ca-  
valiers en les sautant. Ces dangers  
essuyé, ils se trouvoient exposés  
à un autre, puis qu'ils estoient d'a-  
bord portez dans les premiers rangs  
des Ennemis, qui ne leur laissoient  
pas le temps de se reconnoistre.  
La plupart avoient déjà essuyé des  
décharges des Ennemis qu'ils fai-  
soient de la longueur du Fosse,  
& l'on peut dire qu'ils tiroient nos  
Troupes au blanc. A mesure qu'on  
défaisoit leurs Escadrons, il en  
renaissoit d'autres. On a esté fort  
long-temps meslé sans qu'aucun de  
nos Escadrons ait reculé d'un seul

pat, & celuy qui a dit que la Maison du Roy est une Citadelle ambulante, a parlé fort juste.

Quand les Ennemis voulurent quitter leur Camp pour marcher vers Leuze, parce que nous estions trop proche d'eux, & qu'ils apprehendoient le Combat, qu'ils nous accusoient de fuir, ils laisserent plusieurs Tambours dans leur Camp pour battre la Generale long-temps après leur départ; mais M. de Luxembourg beaucoup plus habile que tous leurs Generaux, n'a pas laissé de les couper. Ils se consolent d'abord par l'avantage du terrain, & par celuy d'estre trois contre un, sans compter cinq Bataillons d'Infanterie. Ces avantages les engagerent d'abord à faire bonne contenance, ils se mirent dans le meil-

## 260 MERCURE

leur ordre qu'ils purent, & pour se servir à la fois de toutes leurs armées, leurs Cavaliers dans plusieurs de leurs rangs, avoient alternativement le sabre & le pistolet à la main.

Le 20. Mr l'Abbé Riqueni dit une Messe solennelle dans le Camp, pour remercier Dieu de l'avantage remporté sur les ennemis de son Eglise. Tous les Officiers généraux y assistèrent, avec autant de piété qu'ils avoient fait paroître de valeur le jour précédent.

On vient d'apprendre que le Prince de Nassau qui commandoit l'Arrière-garde des Ennemis, a esté tué au premier choc.

Le Combat s'appellera le Combat de *la Cattoire*, quoy qu'il se soit donné dans la Plaine de Leuze: Il a esté

a esté ainsi décidé, parce qu'on a poussé les ennemis jusques au ruisseau de la Cattoire.

Pendant qu'on battoit les Ennemis en Flandre, Mr de Boufflers les pouffoit d'un autre costé, & a mené battant le General Flemming depuis Rochefort jusques à Marche en Famine. Il a toujours fuy, bien qu'il fust superieur en Troupes. La perte des Ennemis a esté d'environ trois cens hommes : mais cette Lettre est déjà chargée de tant de détails, que je me trouve obligé de remettre celuy-cy à un autre temps.

L'Armée de Piedmont est campée auprès de Saluces, qu'elle couvre. Les vivres abondent dans son Camp, pendant que l'Armée du Duc de Savoye man que de toutes choses dans son propre Pays, où

*Septembre 1691.*

H h

## 362 MERCURE

elle s'est trouvée deux ou trois fois sans pain. L'armée de M. de Catinat est campée de manière, que les Ennemis n'osent l'attaquer, voyant le risque qu'ils courent d'être batus. Ils avoient envoyé un Corps considerable dans la Vallée d'Aoust qui s'y estoit retranché; mais M. de Monbriffon ayant esté avec cent hommes seulement pour le débusquer, fit battre ses Tambours à la Françoisé, à la Dragonne, & à la Suisse; ce qui épouvanta tellement les Ennemis, que croyant avoir une Armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On y entra, on prit tout ce qui s'y trouva, & l'on y mit le feu.: ce qui a rompu pour cette Campagne le dessein que les Ennemis avoient formé de ce côté-là.

On assure qu'il y a du desordre en Espagne ; il s'est mesme répandu un bruit que le Roy est mort, mais ce bruit a couru si souvent, qu'on ne doit pas facilement y ajoûter foy. Cependant on écrit que le Duc de Medina Sidonia est allé vers Madrid avec l'Armée de Catalogne. Si cette nouvelle se trouve veritable, il faut que les remuemens soient considerables à Madrid.

La Flote Angloise essuya une grande tempeste le 16. de ce mois; quatre de les plus gros Vaisseaux ont fait naufrage : sçavoir un de quatre-vingt-dix picces de Canon, & les trois autres depuis soixante jusqu'à quatre-vingt. Il ne s'est sauvé que dix-huit personnes de ces quatre Vaisseaux, & les Anglois

Hh ij

## 364 MERCURE

ont perdu plus de quinze cens Matelots. On n'a point de nouvelles de seize autres Vaisseaux, & tout le reste de la Flote est fort délabré, ayant beaucoup souffert.

Il y a des nouvelles qui portent que les Turcs ont pris un grand Convoy aux Imperiaux.

Monsieur le Duc de Chartres est de retour de sa premiere Campagne, qu'il a finie glorieusement. Ce Prince a visité quelques Places frontieres, & il a receu par tout les honneurs dûs à sa naissance. On luy a donné à Danckerque le divertissement d'un combat naval.

Mr de Guiscar est de retour à Dinant avec un fort grand Butin, d'une course qu'il a faite, pour soumettre aux Contributions des lieux qui

# GALANT. 365

n'en avoient point encore payé, & dont il a amené quantité d'Oranges. Il passa la Sambre & la Meuse pour cette expedition, en presence de dix mille des Alliez. Il a brulé vingt-six Villages, jusques à trois lieues de Mastric & de Liege, n'ayant avec luy que cinq cens Dragons. Il a envoyé dire aux Habitans des environs de Namur, qu'il les traiteroit de mesme, s'ils differoient à contribuer. Je suis, Madame, vostre, &c.

*A Paris ce 30. Septembre 1691.*

A V I S.

On donnera le 15. Octobre le  
V I. Entretien en forme de Pasqui-

H h iij

## 366 MERCURE

nades sur les Affaires du Temps. On ne le trouvera pas tout-à-fait selon le plan qu'on a marqué dans la fin du V. parce qu'il y auroit des actions de la vie du Prince d'Orange transposées, & qu'on a jugé à propos de la donner de suite. On y verra l'histoire des premières années de ce Prince, dont aucun Ecrivain n'a parlé; ce qui joint à quantité de faits constans qui regardent ce temps-là, rendra cet Entretien aussi curieux qu'agréable.

*Page 317, ligne 14. au lieu d'Antonin, lisez d'Antovin.*

On trouvera beaucoup de fautes dans la Relation du Combat, causées par les Copistes.



# TABLE.

<i>Ceremonie &amp; réjouïssances faites Saint Germain en Laye le jour de la naissance du Roy.</i>	134
<i>Fable du Soleil &amp; de l'Aurore.</i>	139
<i>Charges.</i>	155
<i>Operation faite à M. le Duc de Ven- dosme.</i>	158
<i>Morts.</i>	159
<i>Convents visitez par le Roy d'An- gleterre.</i>	162
<i>Beau discours de la vraye &amp; de la fausse humilité.</i>	165
<i>Introduction à la Fortification.</i>	201
<i>M. Arlot est nommé premier Medecin de Madame.</i>	206
<i>Le Printemps, Dialogue.</i>	208
<i>Eloge de Saint Louis prononcé à Bor- deaux.</i>	227
<i>Autre article de Morts.</i>	296
<i>Charges &amp; Pensions données par le Roy.</i>	243

# T A B L E.

<i>Histoire.</i>	246
<i>Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.</i>	271
<i>Nouvelle Carte de Hongrie.</i>	275
<i>Levée du Siege de Pratz de Mollo.</i>	249
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	281
<i>Lettres touchant le Combat donné entre les Imperiaux &amp; les Turcs.</i>	291
<i>Article des Énigmes.</i>	360
<i>Grand détail du Combat donné en Flandre , avec la Liste generale des Morts &amp; des Blessez.</i>	312
<i>Nouvelles de l'Armée commandée par Mr. de Boufflers.</i>	361
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	361
<i>Nouvelles d'Espagne.</i>	363
<i>Nouvelles de la Flote Angloise.</i>	363
<i>Retour de Mr le Duc de Chartres.</i>	364
<i>Course faite par M. de Guiscard , dans le Pays ennemy,</i>	364
<i>Avis.</i>	365

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par , *Faime tendrement Lisette* , doit regarder la page 61.

La Medaille doit regarder la page 155.

L'Air qui commence par , *La Feste d'une riche Cour* , doit regarder la page 312.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGEOT, Syndic.

Ledit Sieur Devizé a cédé son droit du present Privilege à Michel Guerout, Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entre-eux.



89

10

